

INSTITUT D'ESTUDIS CATALANS

MEMÒRIES DE LA SECCIÓ FILOLÒGICA. VOL. I - FASC. III

PAUL AEBISCHER

PRIVAT-DOCENT À L'UNIVERSITÉ DE FRIBOURG (SUISSE)

ETUDES DE TOPONYMIE CATALANE

- I. — LES NOMS DE PERSONNES DANS CERTAINES CATÉGORIES
DE NOMS DE LIEU CATALANS
- II. — LES NOMS DE LIEU EN *-ANUM*, *-ACUM*, ET *-ASCUM* DE
LA CATALOGNE ET DU ROUSSILLON

PUBLICAT A DESPESES DE LA
INSTITUCIÓ PATXOT

BARCELONA

1926

ÉTUDES DE TOPONYMIE CATALANE

I. — LES NOMS DE PERSONNE DANS CERTAINES CATÉGORIES
DE NOMS DE LIEU CATALANS.

II. — LES NOMS DE LIEU EN *-ANUM*, *-ACUM*, ET *-ASCUM* DE
LA CATALOGNE ET DU ROUSSILLON.

PAR

PAUL AEBISCHER

Privat-docent à l'Université de Fribourg (Suisse)



BIBLIOGRAPHIE¹

A. ETUDES DE TOPONOMASTIQUE

- BALARI I JOVANY (D. José), *Orígenes històrics de Catalunya*, Barcelone, 1899. [Balari]².
- D'ARBOIS DE JUBAINVILLE (H.), *Recherches sur l'origine de la propriété foncière et des noms de lieux habités en France (période celtique et période romaine)*, Paris 1890. [D'Arbois de Jubainville].
- GRÖHLER (H.), *Über Ursprung und Bedeutung der französischen Ortsnamen, 1. Teil*³; *Sammlung romanischen Elementar- und Handbücher*, Herausgegeben von W. Meyer-Lübke, V. Reihe. vol. 2, Heidelberg 1913. [Gröhler].
- JUNGFER (Johannes), *Über Personennamen in den Ortsnamen Spaniens und Portugals*, *Wissenschaftl. Beilage zum Jahresbericht des Friedrichs-Gymnasiums zu Berlin*, Ostern 1902, 22 p.
- KASPERS (W.), *Untersuchungen über die mit den Suffixen -acum, -anum, -ascum und -uscum gebildeten nordfranzösischen Ortsnamen*, Halle a. S. 1918. [Kaspers].
- LONGNON (A.), *Les noms de lieu de la France*, p. p. Paul Maréchal et Léon Mirot, fasc. 1 et 2, Paris 1920 et 1922. [Longnon].
- MEYER-LÜBKE (W.), *Els noms de lloc en el domini de la diòcesi d'Urgell*, *Bulleti de Dialectologia Catalana*, gener-juny 1923, pp. 1-32. [Meyer-Lübke].
- MONTOLIU (M. DE), *Els noms de rius i els noms fluvials en la toponímia catalana*; *Bulleti de Dialectologia Catalana*, gener-desembre 1922, pp. 1-33. [Montoliu].

B. RECUEILS DE NOMS DE PERSONNE

- DE VIT, *Totius latinitatis Onomasticon*, vol. I-IV, Prati 1867-1887. [De Vit].
- FÖRSTEMANN (E.), *Altdeutsches Namenbuch; Personennamen*, 2^e éd., Bonn 1900. [Förstemann].
- HOLDER (A.), *Alt-celtischer Sprachschatz*, Leipzig 1896 sqq. [Holder].
- SCHULZE, *Zur Geschichte lateinischer Eigennamen*; *Abhandlungen der königlichen Gesellschaft der Wissenschaften zu Göttingen, Philologisch-historische Klasse, Neue Folge, Bd. V, n.º 5*, Berlin 1904. [Schulze].
- Thesaurus linguae latinae*, Lipsiae 1900 sqq.

C. RECUEILS DE NOMS DE LIEU MODERNES

- Geografia general de Catalunya*; vol. de Barcelona (provincia), Girona, Lleida et Tarragona, 4 vol., Barcelona s. d. [G G C].

¹ Je ne mentionne que pour mémoire l'ouvrage de M^r. Joan Segura, *Etimologia de noms de pobles de la Cerdanya Catalana*, Gerona 1893, qui n'a guère de valeur scientifique, ainsi que les articles sur les noms en -ach-, -achs publiés dans le *Bulleti del Diccionari de la llengua catalana*, vol. II, pp. 360-378, vol. III, pp. 16, 71 et 106 sqq., et vol. IV, pages 39, 95, 134 et 334.

² J'indique entre crochets les abréviations usitées dans le présent travail.

³ Cette première partie est la seule parue.



JOANNE (P.), *Dictionnaire géographique et administratif de la France*, vol. I à VII, Paris 1890-1905. [Joanne].
Nomenclator de les Ciutats, Viles i Pobles de Catalunya, Barcelona 1918.

D. TEXTES DÉPOUILLÉS

- ALART (B.), *Cartulaire Roussillonnais*, Perpignan 1880. [Alart, Cart. Rouss.].
 — *Documents sur la géographie historique du Roussillon*, extr. du XXII^e Bulletin de la Société Agricole, scientifique et littéraire des Pyrénées-Orientales, Perpignan 1876 [Alart, D G H].
- ALSUS Y TORRENT (D. Pedro), y PUJOL Y CAMPS (D. Celestino). *Nomenclator geográfico histórico de la provincia de Gerona*; Asociación literaria de Gerona, año XI^e de su instalación, certamen de 1882, pp. 87-248, Gerona 1883. [Alsus].
- España Sagrada, tomes XXVIII, XXIX, XLII, XLIII et XLVII, Madrid 1774-1850. [Esp. Sagr.]
- Histoire générale de Languedoc*, avec des Notes et les Pièces justificatives..., par deux Religieux Benedictins de la Congregation de S. Maur, t. I-III, Paris 1730-1738. [H G I].
- Histoire générale de Languedoc*, avec des notes et les pièces justificatives, par Dom Cl. Devic et Dom J. Vaissete, t. II, et V (Preuves), Toulouse 1875. [H G I, Privat].
- MARCA (P. DE), *Marca hispanica sive limes hispanicus...*, Paris 1688. [M H].
- MAS (J.), *Notes históricas del Bisbat de Barcelona*, vol. IV-VI; *Taula del Cartulari de Sant Cugat del Vallés*, 3 parts, Barcelona 1909-1910. [N H, IV-VI].
 — *Id.*, vol. VIII-XI; *Rúbrica dels Libri Antiquitatum de la Séu de Barcelona*; Barcelona 1914-1915. [N H, VIII-XI].
- MIRET Y SANS (Joaquín), *Les Cases de Templers y Hospitalers en Catalunya*, Barcelona 1910. [C T C].
 — *Los noms personals y geogràfichs de la encontrada de Terrasa en los segles X^e y XI^e*; *Boletín de la Real Academia de Buenas Letras de Barcelona*, vol. VII (año XIV), pp. 385 sqq. et 485 sqq. [Miret y Sans, VII].
 — *Los noms personals y geogràfichs de la encontrada d'Organyà en los segles X^e y XI^e*; *Id.*, volum VIII (año XVI), pp. 414 sqq. et 521 sqq. [Miret y Sans, VIII].
- MONSALVATJE Y FOSSAS (Francisco), *Noticias históricas*, volumes I à XXVI, Olot 1889-1919. [M.]
- MOREAU, *Collection de documents*, vol. I à VII. Mss. à la Bibliothèque Nationale de Paris. [Moreau].
- MORERA (Emilio), *Tarragona cristiana; Historia del arzobispado de Tarragona y del territorio de su provincia*, t. I et II; Tarragona 1898 et 1901. [Morera, T C].
- OMONT, *Diplômes carolingiens... concernant les abbayes d'Amer et de Camprodon, en Catalogne; Bibliothèque de l'Ecole des Chartes*, vol. LXV (1904), pp. 364-389. [Omont, Dipl.]
- PUJOL, *Documents en vulgar dels segles XI, XII & XIII procedents del Bisbat de la Seu d'Urgell*; Biblioteca filològica de l'Institut de la Llengua Catalana, t. I; Barcelona 1913. [Pujol, Documents].
- PUJOL (P.), *L'acte de consagració i dotació de la Catedral d'Urgell, de l'any 819 ó 839; Estudis Romànics (Llengua i Literatura)*, vol. 2; Biblioteca Filològica de l'Institut de la Llengua Catalana, vol. IX, pp. 92-115; Barcelona 1917. [Pujol].
- Recueil des historiens des Gaules et de la France*, par Dom Martin Bouquet; Nouvelle édition publiée sous la direction de M. Léopold Delisle, t. VIII-X, Paris 1871-1874. [R H G].
- SALOW (K.), *Sprachgeographische Untersuchungen über den östlichen Teil des Katalanisch-Languedokischen Grenzgebietes*; Bibliothèque de Dialectologie romane, p. p. B. Schädel, t. I, Hamburg 1912. [Salow].
- VILLANUEVA (Don J.-I.), *Viage literario á las iglesias de España*, vol. I-XXII, Madrid 1803-1852. [V].

I

LES NOMS DE PERSONNE

DANS CERTAINES CATÉGORIES DE NOMS DE LIEU CATALANS

LES archives du très ancien monastère de Sant Joan de les Abadesses¹ nous ont conservé un document², daté du 16 mai 914, intéressant non seulement au point de vue de l'histoire de la colonisation dans la haute vallée du Ter, mais aussi au point de vue de l'onomastique et de la toponymie catalanes. Cet acte nous apprend, en effet, que feu le comte Wifredus, comte de Barcelone, vint avec ses gens dans la dite vallée, déserte jusqu' alors, qu'il en prit possession, qu'il en fixa les limites et qu'ensuite il en fit don, avec tous les habitants qui s'y étaient établis, à sa fille Emmo, abbesse du monastère de Sant Joan.

Et ce sont les noms de ces habitants et de tous les établissements fondés depuis peu que le document nous livre ; c'est-à-dire que nous avons là une liste de plusieurs centaines de noms de personne, et dix-neuf noms de lieux : *Villa que vocant Insula Langovardi*³, *Villa Tenebrosa*, *Villare que vocant Calvello Turturino*, *Perella*, *Villafrancones*⁴, *Villare inculatos*, *Villare Mogio*, *Villare Olceya*, *Fornos*, *Villare Puyoredundo*⁵, *Vinea*⁶, *Villare que dicunt Boscharones*⁷, *Villare que dicunt Sintigosa*⁸, *Claviano*, *Villare Vedellare*, *Villaplanes*. — Dans ces noms de lieu déjà, on voit combien les noms de personne jouent un rôle important : car il n'est guère douteux que Lan-

¹ Sur l'histoire de ce monastère, cf. D. Pablo Parassols y Pi, *San Juan de las Abadesas...*, Vich 1894.

² Monsalvatje XV, pp. 77 à 88.

³ Je trouve, dans le Vallfogona également, la mention, en 905 d'une «terra de filis Lombardi» (M, XV, 43), ce *Lombardus* pourrait fort bien être la personne qui a donné son nom au village qui nous intéresse.

⁴ Cette localité figure dans deux autres textes à ma connaissance, mais sous des formes plus singulières : elle est appelée « villare que vocant Francone Aiaka » en 901 (M, XV, 32), et « villa que nominant Franchonegaza » en 912 (M, XV, 67).

⁵ Peut-être est-ce le hameau de *Puigrodón*, à l'ouest de Ripoll.

⁶ S'agit-il peut-être de *Vinvoles*, hameau à l'ouest de Campdevanòl? Je trouve en 902 déjà la mention de « in valle que nominant Valle facunda... villa qui nominant Ipsa Vinea », qui est évidemment le même endroit que notre *Vinea*. (M, XV, 33).

⁷ Il existe actuellement un *Boscarós* dans le district municipal de Campmau (part. jud. de Figueres) : mais il ne peut s'agir de cette localité.

⁸ Ce nom est conservé dans celui de *Coll de Santigosa*, au S.-E. de S. Joan de les Abadeses.

govardus, Calvello, Franco n'aient été des noms d'anciens habitants de ces localités.

Mais nous possédons en tout cas trois exemples des plus significatifs ¹. Notre document cite encore la «*Villa que vocant Sduvane* ²», habitée par huit personnes — ou dont huit au moins figurent dans notre texte —, dont la première mentionnée s'appelle *Sduva*; immédiatement après il donne le nom du «*Villare Rodebaldencos*» habité par vingt-et-un colons : et de ces vingt-et-un, celui qui vient en tête de liste se nomme *Rodebaldo*; nous trouvons enfin un «*villare que vocant Centullo*» habité par dix-huit personnes, dont, encore une fois, la première citée porte le nom de *Centullo*. Est-il téméraire d'admettre que le nom figurant en tête de liste était celui du chef de famille, ou bien, si peut-être la localité était habitée par plusieurs familles — ce que le document ne nous dit pas —, que ce nom était celui du chef de l'agglomération? Dès lors, la conclusion s'impose : ces lieux habités, fermes isolées ou hameaux ou villages, peu importe, pouvaient être désignés par le nom du tenancier ou, d'une manière plus générale, du personnage important de l'endroit ; et ce nom était à l'ordinaire (mais pas toujours) précédé du nom *villa* ou *villare*.

Balari ³, hypnotisé sans doute par ce *villa* ou ce *villare*, voyait dans les noms de lieu formés ainsi des fondations romaines, des représentants authentiques, en un mot, des *villae* latines. Tel n'est pas le cas. Sans doute, dans la liste qu'il cite, les noms *Vilacolum, Vilanant, Vilobí*, dont les formes anciennes sont *Villa Columbi* (974), *Villa Abundanti* (978), *Villa Albini* (1064), pourraient contenir des noms de colons romains : mais ces noms, nous savons qu'ils ont été portés jusqu'à une époque bien tardive, jusque bien avant dans le moyen âge, et qu'il n'y a pas de nécessité absolue, par conséquent, de supposer à ces localités une origine très reculée. De plus, il est impossible d'admettre une origine latine pour un nom tel que *Vilartolí* qui — Balari l'a vu lui-même — s'explique par un *Villare Tudelini* (882), c'est-à-dire par un nom purement germanique. Il faut se résigner, par conséquent, à ne point considérer ces noms de lieu comme des témoins de la « latinité » de la Catalogne, et à leur assigner une origine moins vénérable et moins antique : c'est très justement, me semble-t-il, que Longnon, en

¹ Balari, p. 17, a déjà noté l'intérêt que présente cet acte au point de vue de la formation des noms de lieu.

² Ce *Sduvane*, ainsi que le *Sduva* mentionné plus loin, doit être une erreur de lecture de M pour *Scluva, -ane*.

³ Balari, p. 7.

parlant des noms de lieu français formés avec *ville*, *court* ou *mas*, dit que « en examinant... les noms de lieu qui résultent de là, on ne perdra pas de vue que tels d'entre eux peuvent n'avoir été formés que pendant le période féodale : les noms de personne qui, dans ces vocables, jouent le rôle de déterminatifs, ont continué d'être usités bien après l'époque franque, parfois même jusqu'à nos jours... »¹ Le même auteur remarque encore que « le mot *villa*, qui désignait, dans le latin classique, une maison de campagne, prit, à la basse époque, ce sens de « domaine rural » que les populations d'origine franque allaient exprimer plus volontiers par le mot *cortis*... On peut donc affirmer la synonymie de *cortis* et de *villa*. Mais le premier de ces mots, pris dans l'acception dont il s'agit, tomba en désuétude de bonne heure, peut-être au x^e siècle, tandis que le second ayant subsisté, certaines localités dont le nom renferme le mot *ville* sont de date relativement moderne... »² Or, dans le domaine catalan, je ne connais qu'un exemple de nom de lieu composé de *cortis* et d'un nom propre : c'est *Corsavy*, dans l'arrondissement de Céret (Pyrénées-Orientales). Faudrait-il donc voir, dans ce manque presque complet de composés en *cort-*, à côté du nombre assez important de noms en *vila-*, une raison de plus de croire à une origine relativement moderne des noms de lieu de cette dernière catégorie? Cela pourrait être — à moins que l'on n'admette, comme Longnon le fait, que les noms en *cort-* étaient plutôt propres aux populations franques, et moins connus, peut-être, des descendants des autres peuples germaniques³.

Étudier uniquement les noms formés avec *villa* ou *villare* auxquels on a ajouté un nom de personne serait restreindre de propos délibéré l'importance du mode de formation que nous étudions. Il a eu, en effet, un succès beaucoup plus étendu : nous trouvons des noms de personne suivant d'autres dénominations géographiques encore : *casale*, *colle*, *monte*, *palatium*, *podium*, *serra*, *valle*. — Quant aux formations avec *monte*, *podium* et *serra*, j'ai déjà eu l'occasion ailleurs⁴ d'expliquer comment des noms de montagnes, même inaccessibles, peuvent contenir

¹ Longnon, p. 235.

² Id., *ibid.*

³ *Cort* dans le sens de « domaine rural », de « ferme », a-t-il été inconnu au catalan? Le « *Diccionari Aguiló* », fasc. IV, p. 292, ne donne que *CORT* « 1, corte, casa real; 2, magistrat; 3, tribunal de justícia; 4, consell, parlement; 5, tanca per al bestiar, corral »; mais l'existence de *cort* dans des noms de lieu, tels que *Corts*, dist. mun. de Cornella, part. jud. de Gérone, St. Martí Ses *Corts*, les *Corts* de Sarrià (« *Dicc. Aguiló* », fasc. IV, p. 294) permettrait néanmoins de croire que *cort* = ferme a dû exister.

⁴ *Noms de montagne de la Suisse romande*, Annales Fribourgeoises, vol. IX, p. 236 sqq., Fribourg (Suisse) 1921.

des noms de personne : les pâturages, comme les champs et les prés des parties plus peuplées d'un pays, peuvent avoir été désignés par le nom d'un ancien propriétaire ; et comme il arrivait fréquemment que l'on dénommait le sommet de la montagne du nom du pâturage le plus important des environs, ou le plus rapproché du sommet, il s'ensuit que, si ce nom du pâturage contient un nom de personne, et si le nom de la sommité est formé de celui de ce pâturage, ce nom de sommité contiendra un nom de personne, tout naturellement. Le cas peut d'ailleurs être plus simple, s'il s'agit d'une montagne susceptible d'une utilisation quelconque : en ce cas, toute la montagne, le sommet y compris, peut porter le nom d'un ancien propriétaire ; et c'est peut-être de cette façon qu'il faut expliquer des cas tels que *Serra de alarigo*¹ 991, « terme » de Tagamanent, *Serra que dicunt Manualdo*², aux environs d'Ullastret (part. jud. de La Bisbal) en 1019, *Serra de Gualafred*³, « terme » de Montmell en 1079, cas cités par Balari⁴, auxquels je puis ajouter par exemple une *serram de Gardilane*⁵ en 1017 à Ribagorça (M H, 1012). La même explication est encore valable — ou du moins peut encore se soutenir — pour les noms géographiques formés avec podium : ainsi un *puio de fluridio*⁶ (aujourd'hui Puig florit) aux environs de Barcelone, en 991, un *podio que dicunt triarigo*⁷ en 1038 dans le « terme » de Conesa (part. jud. de Montblanc), un *pugo de amalfredo*⁸ en 991, dans le « terme » de Tagamanent, cas également cités par Balari⁹.

Souvent les deux termes, désignation générale et nom de personne, se sont soudés : c'est le cas le plus fréquent pour les noms qui ont persisté jusqu'à nos jours ; d'autres fois au contraire les deux facteurs sont restés distincts : c'est sous cette forme que nous trouvons ces noms de lieu dans les textes médiévaux. — C'est une série de noms de lieu formés suivant ce modèle que je vais donner maintenant, en les rangeant suivant l'ordre alphabétique de la dénomination générale, qui se trouvera tantôt soudée au nom propre, tantôt libre, au contraire.

¹ Cf. Förstemann, col. 53 ALARICUS.

² Förstemann, col. 1091, MANOWALD, Manuald.

³ Förstemann, col. 1516, WALAHFRID, Walafriid.

⁴ Balari, p. 18.

⁵ Förstemann, col. 600, GARDILA.

⁶ Cf. Meyer-Lübke II, p. 46, *Floridus*, qu'on rencontre déjà dans les *Inscriptiones Hispaniae christianae*.

⁷ Je ne connais pas de nom germanique semblable ; serait-ce une erreur graphique pour TRISORICUS Först. 1398?

⁸ Cf. Förstemann, col. 92 AMALAFRID, Amalfrid.

⁹ Balari, pp. 18-19.

CAMPDORÀ, localité du district municipal de Celrà, «partit judicial» de Girona.

1379 Vicinatus de Campodorano (Alsius 116).

1180 Campodorano (Alsius 116).

922 Campo Taurane (Esp. Sag. 43, p. 396).

Cf. Förstemann TORO, col. 418. Le diminutif *Taurellus* était assez commun comme nom de personne : par exemple NH, I, 24, 26, 24, 49. — Il semblerait que *Toro* ait subi l'influence du cognomen latin *Taurus* (Schulze 418).

CASTELLOLÍ, «partit judicial» d'Igualada.

1046 Castrum Odolino (NH, V, 24).

990 Castrum Audelino (NH, IV, 135).

Il faut sans doute voir dans ce nom le nom de personne OTTELIN, Förstemann col. 188, formé de la racine AUDA ; Förstemann cite entre autres un exemple tiré des *Diplomata* de Pardessus, de l'année 633, orthographié *Auclin* (pour *Autlin?*). Il pourrait s'agir aussi d'un dérivé d'OTHAL : Förstemann cite un féminin ODELINA, XI^e s., provenant du *Polyptique d'Irminon*, où on le retrouve plusieurs fois.

Castell d'Areny, «partit judicial» de Berga.

1017 Ecclesiam que est in castro Adalasinde (MH, 1008).

Meyer-Lübke¹, qui a rencontré une forme *Castro Adalasindo* dans l'acte de consécration de la cathédrale d'Urgell, note que ce nom de personne est totalement inconnu, et que de plus les noms en *Athal* semblent avoir été extrêmement rares en gothique.

COLLJÓU, «lugar en el término de Ridaura», d'après Monsalvatje.

954 Coliuvino (villare) (M, X, 165).

858 Collo Juvino (villare) (M, X, 165).

Il s'agit probablement ici d'un nom de personne d'origine latine. Schulze 281 add. donne le nom JUVINIUS. Peut-être serait-ce aussi un composé d'un **Jovus* formé d'après JOVIUS, Schulze 482 et 486.

¹ Meyer-Lübke, *Els noms de lloc en el domini de la diòcesi d'Urgell*; *Butlletí de Dialectologia catalana*, gener-juny 1923, pp. 13-14.

COLLSABADELL, district municipal de Llinàs del Vallès, « part. jud. » de Granollers.

1125 Collis de Sabadel (N H, IX, 302).

1102 Collo Sabatelli (id., 230).

1067 Collem Sabatelli (id., 75).

1047 Collum de Sabatellum (id., 276).

1039 Colle de Sabadello (N H, V, 8).

Sur ce nom propre, SABATELLUS, cf. plus loin le paragraphe consacré au nom de lieu *Sabadell*.

CORSAVY, arrondissement de Céret, département des Pyrénées-Orientales.

1197 Petrus de Curtsavino (V, XIII, 307).

1158 in valle Asperi, in villa quam vocant Curte Savini (M, XXIII, 395).

1011 de Curtis Savini (M, XXIII, 203).

1001 Sancti Martini de Curtesavino (M, XXIII, 203).

Le nom de personne qui se trouve ici est probablement SABINUS, Schulze 223, 524. Le même auteur donne aussi SABINIUS, 222, 479, 481 et 522, qui a servi à former de nombreux noms de lieu, en -acum principalement, en France.

Ort-Moner, paroisse supprimée, aux environs d'Oix (« part. jud. » d'Olot), entre Talaixà et St. Miquel de Pera (Alsius, 179).

1362 de Orto Monerio (M, XVII, 255).

1348 Sancti Michaelis de Orto-morerio (id., *ibid.*).

1011 ecclesiam sancti Michaelis de Ortomoderio (M H, 982).

977 in horto Moder (M, II, 245).

Förstemann, col. 1129, donne un nom MODAHARIUS dont il cite de nombreux exemples, et qui a sans doute formé notre nom de lieu.

MONTORIOL, arrondissement de Céret, département des Pyrénées-Orientales.

1011 ecclesiam Montis Aurioli (M, XXIII, 20).

950 in monte Auriolo (M H, 865).

899 cum monte Auriolo (M, XXIII, 20).

Le nom *AURIOLUS* a été employé fréquemment en Catalogne ; en voici quelques exemples, tous tirés des *Noticias históricas* de M. Mas : *Auriolus* 953 (IV, 38), *Oriolus* 1010 (IV, 218), *Oriol* 996 (IV, 172) ; le féminin *Oriola* 965 (IV, 58), *Oriola* 1026 (IV, 263).

MONTBOLÓ, arrondisst. de Céret, départ. des Pyrénées-Orientales.

1551 Sancti Andree de Montebaulono (M, XXIII, 20).

1396 Capellanivo [?] de Monteboulone (id., ibid.).

1158 Sancti Andree de Monte Baudone (id., ibid.).

1033 Sancti Andree de montis Baudoni (id., ibid.).

Cf. Förstemann, col. 250 BAUDO, de la racine BAUDI.

PALAU BORRELL. Cf. Alsius, 182.

1316 in loco de Palatio Borrello (Esp. Sag. 44, p. 308).

Le nom *Borellus* a été commun en Catalogne : par exemple *Borellus*, presbiter 904 (N H, IV, 24), *Borrellus* 910 (id., 26), *Borrellus*, comes et marchio 977 (id., 77). *Borrel* 998 (id., 79).

PALAFRUGELL. « partit judicial » de La Bisbal.

1379 castrum de Palafrugello (Alsius, 181).

1163 alodium de Palatio Frugelli (M H, 337).

1151 Sancti Martini de Palacio Frugello (M, XVII, 209).

1058 Sancti Martini de Palatii furgelli (id., ibid.).

1019 ecclesia de Palacio Frugel (V, XII, app. XXX).

993 alodium de Palaz Frugello (M H, 946).

Je connais deux exemples de ce nom employé comme nom de personne : un *Frugello* habitait la vallée de Ripoll en 914 (M, XV, 77), et un *Frugelu* vivait en 977 (N H, IX, 26). L'origine du nom est obscure : je doute en effet qu'on puisse songer à un diminutif de FROCHO, F. 540, nom porté par les Langobards.

PALALDA, arrondisst. de Céret, Pyrénées-Orientales.

1556 Rectoria de Palaldano (M, XXIII, 214).

1396 Rectoria de Palandano (id., ibid.).

- 1158 Sancti Martini de Palaudano (M, XXIII, 361).
 993 de Palaciodam [pour Palaciodani, sans doute] (id., 214).
 833 villam vocatam Paladdanum (H G L Privat II, col. 183).

Le nom qui se trouve dans ce vocable ne ressort pas clairement des formes anciennes ; il faut exclure, semble-t-il, un ALDA, F. 56, et admettre plutôt un ANDO, F. 102 de la racine AND.

PARLABÀ, « partit judicial » de La Bisbal.

- 1691 Parlavano (M, XVII, 68-69).
 1362 Par. St. Felicis de Palaravano (Alsus, 187).
 1316 Sancti Felicis de Palaraffano (M, XVII, 69).
 1062 de Palatio Ravani (id., ibid.).
 1019 parrochia de Palacio Rabanicum (V, XII, 313).

S'agit-il d'un nom appartenant à la racine RAF, à laquelle Förstemann, col. 1220, ramène les noms *Raffo*, *Rafold*, *Rafulf* ; ou bien sommes-nous plutôt en présence de la racine HRABAN, F. 870, qui a donné naissance au nom de personne HRABAN, dont Förstemann cite des formes *Chramnus*, *Rhaban*, *Ravan* ?

PUIGARNOL, « district municipal » de Porqueres, « part. jud. » de Girona.

- 1691 Sancti Cipriani de Podio Arnulfo (M, XVI, 309).
 1362 parrochie Sti Cipriani de Podio Arnulfo (Alsus, 193).
 1017 alode de pugo Arnulfo (M H, 1008).

Nous sommes évidemment en présence du nom de personne ARNULF, F. 141.

VALLDERIÓ, district municipal de La Roca, « part. jud. » de Granollers.

- 1006 ualle Ariulfi (N H, IX, 105).
 1001 ualle Oriulfi (id., 228).
 995 uillam Ariulfi (id., 55).

C'est sans doute le nom HARIULF, *Ariulf*, *Ariolf*, F. 784, de la racine HARJA.

Vallgornera, « aldea correspondiente al ayuntamiento de Vilanova de la Muga » (Alsus, 229).

- 1362 castrum de Valle gorneria (Alsus, 223).
 1128 Valle Guarnera (V, XIII, p. 279).

Ce nom *Guarnera* est un féminin — s'accordant avec *valle* — du nom de personne WARINHARI, F. 1544.

VILASSAR, « partit judicial » de Mataró.

981 Uilazari (N H, IX, 29).

978 Uillazari (id., 28).

977 villulam... nomine Adario (M, II, 245).

Mais cette mention se rapporte-t-elle à notre localité? Je ne sais quel est le nom de personne qui a formé ce nom de lieu.

VILABERTRAN, « partit judicial » de Figueres.

1362 Sancte Marie de Villabertrando (M, XVI, 247).

1280 Vilabertran (Esp. Sag. 45, p. 258).

1058 de Villa bertrandi (id., ibid., p. 275).

Nous sommes en présence du nom BERTRAND, F. 294, de la racine BERHTA; ce nom a été usité en Catalogne : p. ex. *Beterando* 965 (N H, IV, 56), *Bertrandus* 1031 (N H, IV, 272). Meyer-Lübke, I, p. 20, remarque que les noms en *Berth-* semblent manquer complètement aux Goths, et que les quelques exemples qu'on en trouve peuvent être des infiltrations franques postérieures : notre nom de lieu risque fort de n'être que d'origine relativement récente.

VILABLAREIX, « partit judicial » de Girona.

1362 Villablarexio (M, X, 238).

1200 Sancti Menati de Villablarix (id., ibid.).

1019 de Vila Blares (id., ibid.).

882 basilica in villa ablares (id., ibid.).

Le nom de personne qui figure ici m'est inconnu ; s'agirait-il peut-être d'un *Abl-* pour un *Alb-* ?

VILACOLUM, district municipal de Toroella de Fluvià, « part. jud. » de Figueres.

1362 Sancti Stephani de Villa columbo (M, XVII, 43).

1116 de Villacolumbo (id., ibid.).

Le nom *Columbus*, qui se trouve ici, a été souvent employé comme nom de personne ; Meyer-Lübke II, p. 43, remarque toutefois que le féminin *Columba* est beaucoup plus commun que le masculin.

Vila de Maier. — Je ne connais de ce nom de lieu, qui n'est pas identifié, qu'une mention :

1036 Mir de Villa de Maier (N H, IX, 227).

Ce nom de *Maier*, dont j'ai parlé dans mon article sur l'ononastique, se retrouve fréquemment en Catalogne ; en voici quelques exemples : *Elde-mare filium Maier* 1003 (Miret y Sans I, 397), *Maier Ozsen* 1052 (N H, V, 29), *Gerall Maier* 1080 (N H, V, 75), *Maier* 1109 (id., 133).

VILADEMÍ, distr. municip. de Vilademuls, « partit judicial » de Girona.

1362 Sancti Stephani de Villademilio (M, XVII, 43-44).

1226 Sancti Stephani de Villa de milio (id., ibid.)

Förstemann, col. 89, cite sous la racine AMAL, un nom AMILIUS qui pourrait peut-être se trouver dans *Vilademí* ; ou bien est-ce un AEMILIUS latin, dont Meyer-Lübke, II, p. 39 donne des exemples pour la péninsule ibérique ?

VILADEMIREs, distr. mun. de Cabanelles, « part. jud. » de Figueres.

1362 Sancti Mathei de Villademires (M, XVII, 235).

1198 Villa de Mires (id., ibid.).

1121 Villa Damires (id., ibid.).

1017 in villa de Ammires (M H. 999).

Il s'agit évidemment du nom *Damirus*, que Meyer-Lübke mentionne I, p. 69. Il en parle plus longuement à la page 21 : il mentionne que v. Grienberger fait remonter ce nom — ou plutôt sa forme féminine figurant dans une inscription vandale — à un *Dagamira*. Meyer-Lübke se demande si on peut penser à un *Danimirus*. Ne pourrait-il pas être question aussi d'une formation en *-mir* sur la racine DAM, Förstemann col. 400 ?

VILADRAU, « partit judicial » de Sta. Coloma de Farnés.

1276 Sancti Martini de Vilaatralis (M, XVII, 230).

Malgré la forme de 1276, il se pourrait que ce nom de lieu contienne un

nom de personne : un dérivé de la racine ATHAR, Först. 183. peut-être, comme ADRAVOLD, *Adroald*, Adrald, F. 184.

VILADROVER, distr. mun. de Brull, « part. jud. » de Vich.

Je ne connais aucune forme ancienne de ce nom de lieu. Il s'agit sans doute ici du nom de personne *Adroario* 955 (N H, IV, 40), *Adroarius* 965 (id., 60), *Adruarius* 981 (id., 86), mentionné par Meyer-Lübke, I p. 6, sous la forme *Atravarius*, composé du radical *Adars*, rapide, et de la finale *-varius* < warjis, attentif (M-I. I. p. 81).

VILAFANT, « partit judicial » de Figueres.

1379 Villa fedanti (Alsuis, 233).

1362 parrochia Sti Cipriani de Villa fedanto (id., *ibid.*)

1151 Villafedanth (M. XV. 370).

1020 Villa Fedancio (M. X. 261).

1020 Villa Fedancio (M. X. 261).

1017 in villa Fedanti (M H. 999).

De-Vit, *Onomasticon*, t. 3, p. 65 cite le cognomen FIDENTIUS. Plusieurs évêques ont porté ce nom, entre autres trois qui habitèrent l'Afrique du nord. Stadler, II, p. 205 a quatre saints de ce nom, Italiens et Africains. Le nom a été employé en Catalogne : en 1010 vivait un architecte du nom de *Fedantius* (N H, IV, 218).

VILAFRESER, distr. municip. de Vilamuls, « part. jud. » de Girona.

1691 Sancti Saturnini de Vilafredario (M. XVIII. 38).

1058 Villafreder (id., *ibid.*)

Ce nom a été employé en Catalogne : en 1086 vivait un *Frezzer* (N H, V, 86). Il répond au FRIDEHERE, de la racine FRITHU, de Förstemann, col. 534.

VILAHUR, « partit judicial » de Girona.

1362 Sancti Stephani de Vilahuro (M. XVII, 44).

1316 locus et parochia de Villa Huro (Alsuis, 233).

1245 Villaurus (Esp. Sag. 44, p. 272).

1017 Villa Dur (M H, 1000).

Peut-être ce nom de lieu contient-il le nom de personne URO, donné par Förstemann, col. 1483, où il en cite d'assez nombreux exemples.

VILAJOAN, distr. municip. de Garrigàs, « partit judicial » de Figueres.

1362 Sancte Marie de Villa Johanne (M, XVI, 248).

1316 locus et par. de Villa Johanne (Esp. Sag. 44, p. 309).

Nous trouvons ici, évidemment, le nom JOHANNES, dont voici un exemple ancien sous la forme vulgaire : *Joan* 1045 (N H, V, 21).

VILALLOBENT, « partit judicial » de Puigcerdà.

L'acte de consécration de la cathédrale d'Urgell mentionne cette localité sous la forme *Villa Lupinti*, et Meyer-Lübke¹ voit dans ce nom un dérivé évident de LUPUS, peut-être *Lupentius*, *Lupenti* au génitif². Je connais un exemple du nom de personne *Lupantio* 1030 (N H, IX, 208) : peut-être cette forme est-elle pour *Lupentio*.

VILAMACOLUM, « partit judicial » de Figueres.

1362 Par. Ste Marie de Villa macoronum (Alsius, 234).

1270 Villa seu villare de Villamacorum (Id., ibid.)

1017 Villa mocoronu (M H, 1000).

982 Villa Mocrono (V, XV, 239).

974 Villa Mucroni (M H, 907).

La série de formes anciennes que voilà permettent heureusement de savoir quel est le nom de personne qui se cache dans ce nom de lieu si singulier. — Förstemann, sous la racine MUC, donne un nom de personne MUCURUNA, nom de femme du V^e siècle, qui a été celui de la fille du roi burgonde Chilpéric. Ce serait peut-être à ce nom qu'il faudrait ramener le nom *Chrona*, *Chronna*. Mais il se peut aussi — et c'est très justement que Förstemann signale cette possibilité — que nous soyons en présence d'un nom latin MUCRONIA, Corpus inscript. Rhenan. 129. De-Vit, *Onomasticon* vol. IV, page 575 signale les noms de personne MUCRO, cognomen romain provenant du nom commun ; MUCRONIA, fém., « gens » romaine (ce nom peut être

¹ Meyer-Lübke, *art. cit.*, *Butlletí de Dialectologia catalana*, gener-juny 1923, p. 16.

² Cf. Meyer-Lübke, *Romanische Namenstudien* II, p. 58.

également un cognomen) ; MUCRONIANUS enfin, cognomen romain, formé probablement sur le précédent.

VILAMALLA, « partit judicial » de Figueres.

1362 Par. Sti Vincencii de Villaumalia (Alsus 234).

1316 Villaumayla (Id., ibid.)

982 Villa Dalinala (M H, 928) ; c'est une mauvaise lecture sans doute pour :

982 Villa Dalmala (V, XV, 239).

Je note ici un autre nom de lieu contenant, semble-t-il, le même nom de personne : cette localité devait être située aux environs de Montornès (« partit judicial » de Granollers).

1135 Palacii Damenla (N H, IX, 26).

1122 Palacii Almanla (id., 288).

1054 Palatio Dalmanla (id., 309).

Il est difficile d'établir clairement à quel nom de personne nous avons affaire ici. Peut-être s'agit-il de MANNILA, Förstemann 1090, que Meyer-Lübke a trouvé en Espagne (I, 92).

VILAMARÍ, distr. mun. de Vilademuls, « part. jud. » de Girona.

1362 Sancte Marie de Villamarino (M, XVI, 249 ; cf. Alsus, 235).

Nous sommes sans doute en présence du nom de personne MARINUS, que Longnon a rencontré par exemple dans le Polyptique de Saint-Germain des Prés¹. Le même auteur mentionne également deux exemples du féminin *Marina*, nom retrouvé en Espagne par Meyer-Lübke, et expliqué par lui II, p. 48.

VILAMARICS, distr. mun. de Monistrol de Montserrat, « partit judicial » de Manresa.

Le manque de formes anciennes ne permet aucune solution. Serions-nous peut-être en présence du nom HAIMIRICH, F. col. 733, connu en Catalogne : *Eimerigo* 965 (N H, IV, 57), *Emericus* 1031 (id. 271)?

¹ Longnon, p. 257.

VILAMORELL, distr. mun. de Borrassà, « part. jud. » de Figueres.

982 Villamorelli (V, XV, 239).

Ce nom de personne est certainement *Maurellus*, dont Longnon, p. 257 cite la variante *Morellus* à côté de *Marellus*. Meyer-Lübke II, p. 49 a trouvé *Maurellus* dans la péninsule hispanique, et note qu'il est naturel que les noms *Maurus*, *Maurellus*, *Mauritus* aient eu une vitalité toute particulière dans ces contrées.

VILANANT, « partit judicial » de Figueres.

1691 Beatae Mariae de Vilanant (M, XVI, 249).

1362 par. Ste Marie de Villahonanto (Alsius, 235).

1151 Villa Auvonnanth (M, XV, 370).

1092 Sancte Marie de Villa Bundanti (M, XVI, 249).

1018 villa Bundanti (M, X, 262).

1017 en villa Abundanti (M H, 999).

966 Villa Abundant (M H, 886).

Nous sommes évidemment en présence du nom de personne *Abundantius*, que Meyer-Lübke cite à côté du féminin *Abundantia* pour la péninsule ibérique, II, p. 39. Il donne une citation de Schwabe¹, d'après lequel on connaît deux personnages d'Afrique ayant porté ce nom : un évêque d'Hadrumète et un prêtre nommé par saint Augustin.

Vila Rosal, « pagesia de la parroquia de Parets del Vallès », note du N H,

IX, 5.

923 Uilla Raudaldi 923 (N H, IX, 5).

Est-ce un nom formé de la racine RAUDA, Förstemann col. 1250, comme RAODOLD, usité au 9^e siècle, d'après le même auteur?

VILARITG, district mun. de Cistella, « part. jud. » de Figueras.

978 Villa Redi (M, X, 263).

Je ne sais quel est le nom dont il s'agit ici. Serait-ce un RADO, de la racine RADĪ, F. 1206 ?

¹ Schwabe, *Nomina propria latina oriunda a participiis praesentis activi, futuri passivi, futuri activi, quae, quando, quomodo facta sint* (*Jahrbücher für Philologie und Pädagogik*, Supplementband 24, p. 686).

Vilarrobau, « ayuntamiento de Ventalló » (Alsius, 236).

1316 Locus de Villa Robau (Esp. Sag. 44, p. 307).

Il s'agit sans doute du nom de personne HROTBALD, Först. 891, à la racine HROTHI.

VILARROMÀ, Cf. M, XVIII, 112.

1362 Sancte Eugenie de Villa romano (M, XVIII, 112).

1350 Sancte Eugenie de Villa romano (id., ibid.).

1278 Villa romano (id., ibid.).

C'est le nom ROMANUS, mentionné par Meyer-Lübke II, p. 51. Stadler V, pp. 126-132 cite un très grand nombre de saints ayant porté ce nom, entre autres un saint *Romain* martyrisé à Gérone sous Dioclétien, vers 304.

VILATENIM, « partit judicial » de Figueres.

1362 Sancti Johannis de Villatenimo (M, X, 143).

1149 Sancti Johannis de Vilatenim (id., ibid.).

982 Villa Timinii (V, XV, 239).

Il est difficile de reconnaître le nom de personne auquel nous avons affaire. Peut-être s'agit-il de THIEMMO, F. 1455?

VILOBÍ, « partit judicial » de Santa Coloma de Farnés.

1691 Sancti Stephani de Vilobino (M, XVII, 46).

1362 Sancti Stephani de Vilaubino (id., ibid.).

1064 de Villa Albini (id., ibid.).

882 Basilicam de villa albini (M, XVIII, 206).

C'est évidemment ALBINUS dont il s'agit. Longnon, p. 256, ne cite qu'un *Albittus*, et Meyer-Lübke II, p. 40, qu'*Alvanus*, *Alvano*. Mais le *Thesaurus linguae latinae* I, col. 1510-1511 donne de nombreux exemples de ce cognomen, qui fut également très connu des chrétiens.

Vilardodila, « pagesia Masferrer en la parroquia de Montornés », note des N H, IX, p. 26.

977 Uillardodila (N H, IX, 26).

Förstemann, col. 414, à la racine DOD, cite le nom DODILA que nous retrou-

vons dans ce nom de lieu. Je n'ai pas d'exemple de ce nom de personne pour la Catalogne : mais on rencontre la forme *Dodus* 946 (N H, IV, 35), *Dodo* 994 (id., 158).

VILARNADAL, distr. mun. de Masarac, « part. jud. » de Figueres.

1691 Ecclesie de Vilar nadal (M, XVII, 326).

1362 Par. Sti. Petri de Villar natallo (Alsus, 236).

Ce nom de lieu contient le nom NATALIS, qui semble avoir été fort employé en France au moins : Longnon p. 256 cite deux exemples de *Natalis* et un de chacune des formes suivantes - *Notalis*, *Nadalus*, *Nodelus*, ainsi que les formes dérivées *Nadala*, *Natalia*, *Natalia* (5 fois), *Nodalina*, *Natalifius*, *Nadalifius*, *Nadalina*, *Nadalinus* (7 fois), *Nadalius* (2 fois). Le nom vient évidemment de la fête de *Noel*.

VILARTOLÍ, distr. mun. de Sant Climent, « part. jud. » de Figueres.

882 Villare Tudelini (M H, append. n.º 130).

Förstemann, col. 1414, à la racine THEUDA, donne le nom TEUDOLIN, assez commun, semble-t-il, ainsi que le féminin TEUDOLINA. Longnon également, p. 365, donne de nombreux composés de Theod-, mais notre nom n'y figure pas, non plus que chez Meyer-Lübke II, pp. 49 et 97.

* * *

J'ai déjà remarqué que, si dans l'orthographe des noms de lieu usitée actuellement la dénomination géographique et le nom de personne font corps, comme dans *Vilabertran*, *Vilajoan*, *Vilanant Vilartolí*, ces deux termes sont en général séparés dans les mentions que font de ces localités les anciens textes. Nous avons vu, par exemple, qu'aux *Vilacolum* et *Vilanant* modernes correspondent des *Villa Coiumbi* en 974 et *Villa Abundanti* en 978 où le rôle de complément du nom que jouent les noms de personne est clairement dévoilé.

Mais il peut arriver aussi que la dénomination générale, que le terme géographique disparaisse, et qu'il ne reste plus que le nom de personne. Déjà dans les cas provenant du document de Sant Joan de les Abadesses, la mention de « Villa que vocant Sduvane » signifie-t-elle qu'on ap-

pelait cet endroit « Villa Sdovane », ou Sdovane tout simplement ? Un autre texte nous parle d'un lieu appelé « ad ipso villare de Leutardo »¹ : s'appelait-il Villare Leutardo, ou Leutardo ? En 978 il est fait mention d'un « villare que dicunt Fredeberto »² : faut-il entendre ce texte comme s'il était écrit « villare que dicunt villare Fredeberto » — c'est-à-dire que l'endroit s'appellerait Villare Fredeberto —, ou bien au contraire se nommait-il Fredeberto tout court ? Peut-être le nom était-il variable ; peut-être appelait-on l'endroit tantôt villare Fredeberto, tantôt simplement Fredeberto. C'est ainsi qu'une localité non identifiée du Vall de Ribas est mentionnée sous le nom de « in comitatu Eusona in Valle Riopullense in terminio de Faffilanos » en 901³ — c'est-à-dire que nous trouvons le nom de personne seul, alors qu'en 937 ce même endroit se nomme « villa Fafillanes »⁴.

Est-il besoin d'admettre, pour expliquer ces noms de lieu formés d'un nom de personne seul, qu'ils supposent toujours un villa qui aurait disparu ensuite ? Certes, Meyer-Lübke remarque avec raison que le nom de lieu actuel *Gardillans* répond, bien mieux que la forme *Gardillane* du IX^e siècle, au génitif *Gardilanis* qui devait se trouver dans une *villa Gardilanis*⁵. Mais tous les noms de lieu qui suivent ne peuvent-ils s'expliquer que par un génitif ? Ce serait encore une fois supposer à l'ancien catalan un respect de la déclinaison latine que je doute qu'il ait eu.

Si le cas de [*villa*] *Gardilanis*, où le mot *villa*, dénomination générale, aurait disparu, s'est produit certainement bien des fois, il n'est pas exclu qu'il ait pu exister des cas où l'on a donné à une localité le nom du propriétaire, ou d'un ancien propriétaire, sans dénomination géographique d'aucune sorte. J'ai eu l'occasion autre part de dire deux mots de cette façon d'opérer à propos de simples lieux-dits⁶ ; il a pu en être de même pour des endroits plus importants et plus peuplés. — Le procédé, en effet, n'est pas nouveau. D'Arbois de Jubainville déjà⁷ a un très long chapitre traitant de ce sujet ;

¹ Monsalvatje XV, p. 128 ; l'acte est de 923.

² Monsalvatje II, p. 213.

³ Monsalvatje, XV, p. 31.

⁴ Id., XV, p. 147.

⁵ Meyer-Lübke, *art. cit.*, *Bulleti de Dialectologia catalana*, gener-juny 1923, p. 13.

⁶ *Noms de montagne de la Suisse romande, Annales Fribourgeoises*, vol. IX, p. 235, où je cite un lieu-dit chez Bernicon (Villaranon, cant. de Fribourg), que je ramène au nom de pers. BERNICO, Först. col. 266.

⁷ D'Arbois de Jubainville, *Recherches sur l'origine de la propriété foncière...*, pp. 344-442.

dans le premier paragraphe, il parle des gentilices en -ius employés substantivement au génitif, avec un sens géographique, sous l'Empire romain et au moyen âge, et il fait venir par exemple le nom d'*Antoingt* (Puy-de-Dôme) d'Antonius, *Aix-en-Erquigny* (Pas-de-Calais) d'un Ascius — la localité est appelée *Ascio* en 648¹ —, *Commiers* (Isère) de Comarius, *Cornil* près de Queyssac (Corrèze) de Cornelius; il consacre un deuxième paragraphe à l'étude des gentilices romains en -ius employés adjectivement avec un sens géographique au féminin singulier, comme *Chantelle* (Allier) venant de Cantilia, féminin de Cantilius; *Grésille*, commune d'Ambillon (Maine-et-Loire) de Gracilia, féminin de Gracilius; il passe ensuite aux gentilices romains employés adjectivement avec sens géographique au datif-ablatif pluriel en -iis ou en -is = -iis, comme *Soulaines* (Maine-et-Loire) venant de Solemniis, nom de cette localité en 1130 encore; ² dans un quatrième paragraphe enfin, il mentionne les gentilices romains employés adjectivement avec sens géographique au nominatif-accusatif pluriel féminin, comme *Petrinias* venant d'un *Petrinius, qui a donné *Prignes*, commune de Seiches (Maine-et-Loire). Longnon lui aussi admet la formation de noms de lieu avec des gentilices romains: il en est question dans les §§ 288 et 289 de son ouvrage, ³ où il ne cite à peu près que des exemples de D'Arbois de Jubainville.

Si des gentilices, ou même des *cognomina*⁴ romains ont pu être pris tels quels, ou à peu près, pour former des noms de lieu, en est-il ainsi pour les noms germaniques également? A vrai dire, Longnon, dans le second fascicule de son oeuvre posthume, ne mentionne pas de cas semblables.⁵ Mais Jaccard,⁶ pour la Suisse romande, cite le nom de lieu *Boudry*, dans le canton de Neuchâtel, qu'il fait venir de Balderich, Förstemann col. 208; et il semble bien que des noms de lieu du canton de Vaud, comme *Guévaux* ou *Vallamand*, doivent eux aussi s'expliquer simplement par des noms germaniques pris tels quels. C'est de la même façon que s'expliquent quantité de noms de lieu toscans, comme *Rifredo*, *Rifredi*, *Rinaldi*, dans les environs

¹ Guérard, *Cartulaire de Saint-Bertin*, p. 19.

² C. Port, *Dictionnaire historique, géographique... du département de Maine-et-Loire*, Paris et Angers 1874, vol. III, p. 538.

³ Longnon, *Les noms de lieu de la France*, 1er fasc., p. 88.

⁴ Cf. en effet D'Arbois de Jubainville, *op. cit.*, p. 442.

⁵ La partie consacrée aux noms de lieu formés de noms de personne germaniques se trouve aux pages 246-265.

⁶ Jaccard, *Essai de toponymie, Origine des noms de lieux habités et des lieux-dits de la Suisse romande*; Mémoires et Documents publiés par la Société d'histoire de la Suisse romande, 2e sér., t. VII, Lausanne 1906, p. 49.

de Florence ¹ : il ne serait pas difficile, sans doute, de trouver des exemples semblables dans le reste de l'Italie.

La Catalogne n'est par conséquent pas la seule contrée où ce mode de désignation a été en usage ; mais c'est peut-être une de celles où il a eu le plus de faveur. J'ai l'impression que ce procédé de formation de noms de lieu y est tardif — comme il a sans doute été tardif dans cette partie du canton de Vaud où nous trouvons Vallamand et Guévaux — et qu'on l'a appliqué tout d'abord à des endroits qui étaient de simples lieux-dits, à des localités de minime importance qui ne se sont développées que par la suite.

Voici une liste de noms de lieu catalans — l'un ou l'autre sont roussillonnais — formés de cette façon.

Argemundo. « Alodio en las cercanías de Besalú » (M, X, p. 130).

978 Argemundo (M, X, 130).

Förstemann, col. 145, donne le nom germanique ARGIMUND, de la racine ARGA ; il a été employé en Catalogne : on trouve un *Argemundus* en 981 (N H, IV, 87), *Argemundus* en 984 (Id., 96). *Ariemundus* en 988 (id., 124).

BAHO, département des Pyrénées-Orientales.

1652 Sancti Vincentii de Baho (M, XXIII, 333-334).

1149 in villam que vocatur Basones (id., ibid.)

1011 alodem Basone (id., ibid.)

988 Villam que dicunt Basone (id., ibid.)

Ce nom est sans doute le nom de personne BASO, dont Förstemann, col. 249, donne des exemples du VII et du VIII^e siècles ; il semble qu'il soit à l'accusatif dans notre nom de lieu.

BALDOMAR, « partit judicial » de Balaguer.

Je ne connais aucune forme ancienne de ce nom de lieu, qui est identique au nom de personne BALDOMAR, Förstemann col. 240, usité en Catalogne : *Baldemare* 983 (N H, IV, 95), *Baldomar* 990 (id., 131), *Baldomare* 1000

¹ Cf. Pieri, *Toponomastica delle Valle dell' Arno*, passim, Appendice al vol. XXVII, 1918, dei Rendiconti della Accademia di Scienze morali, storiche e filologiche ; Reale Accademia dei Lincei, Roma 1919.

(id., 184). — D'après la G G C, vol. de Lleida, p. 259, la localité n'avait que 16 feux en 1351, selon le cens de Catalogne.

BEUDA, « partit judicial » d'Olot.

1362 Belda (Alsus, 107).

1027 Bevita (M H, 1041).

1020 Beuda (id., 1028).

1002 Castrum Bobeta (Esp. Sag. 43, 420).

Il semble que nous sommes en présence d'une féminisation d'un *BOBETO, forme sans doute d'après l'hypocoristique BOBO, Först. 317.

BRIOLF, distr. mun. de Sant Miquel de Campmajor, « part. jud. » d'Olot.

1362 Sancti Stephani de Briulfo (M, XVII, 18).

978 locum que vocant Villare Briulfo (M, II, 215).

977 Briulfo (M, X, 150).

Peut-être s'agit-il du nom BREULF, Förstemann 335 : mais cet auteur ne donne qu'un seul exemple de ce nom, exemple qu'il tire des *Diplomata* de Pardessus.

CONSTANTÍ, « partit judicial » de Tarragona.

1224 Petro Marva, capellano Constantini (Morera, T C, II, p. III).

1164 villam Constantinam (id., I, p. XXVIII).

J'ajoute ici les deux noms de lieu suivants :

CONSTANTINS, distr. mun. de Sant Gregori, « part. jud. » de Girona. Je ne connais aucune forme ancienne pour ce nom de lieu.

CONTESTINS, district municip. d'Amer, « partit judicial » de Girona.

1229 Sancti Vincensii de Constantinus (M, XVIII, 66).

1208 Constantinus (id., ibid.)

C'est certainement le nom de personne CONSTANTINUS, que Longnon retrouve huit fois dans le *Polyptique d'Irminon*,¹ et qui a été usité en Cata-

¹ Longnon, *Polyptique de l'abbaye de Saint-Germain des Prés*, t. I, p. 257 ; le même document a 2 *Constantina* et un *Constantius*.

logne également : *Costantino* 941 (N H, IV, 32), *Contantini* 965 (id., 56), *Constantinus* 993 (id., 154), *Constantino* 1003 (id., 201). — La forme *Constanti* semble provenir d'un accusatif ou d'un génitif-locatif, alors que *Constantins* et *Contestins* sont peut-être, ou des nominatifs singuliers, ou des accusatifs, ou même des datifs ou ablatifs au pluriel.

ESPAHENT?, distr. mun. de La Guàrdia, « part. jud. » de la Seu d'Urgell. — Monsalvatje, XVI, p. 158, rapporte la mention suivante à une localité *Espasins*, dans le district municipal de Fontcoberta (part. jud. de Girona) ; mais le *Nomenclator* ne donne aucun lieu de ce nom.

1049 Sancte Marie de spasent (M, XVI, 158).

Il faut certainement rapprocher ce nom de lieu du nom de la localité portugaise d'*Espazende*, dans lequel Meyer-Lübke, I, p. 78 voit un nom *Spanosindus*, *Spanosendus* provenant d'une formation hybride HISPANOSINDUS. Ce nom a été en tout cas usité en Catalogne. *Spanesindus* 900 (N H, IV, 22), *Espanesindo* 955 (N H, IV, 41) ; *Espanesinda* 965 (id., 59), *Spanesinda* 990 (id., 134). — Mais une autre solution serait encore possible : Meyer-Lübke, à la page 76 du même article, donne un nom *Spasandus*, *Espasandus*, qu'on retrouve dans les actes des conciles sous la forme *Spasandus*, *Spassandus* ; il croit que cette dernière forme avec -ss-est la forme exacte : le chose toutefois n'est pas absolument certaine, de sorte qu'il ne serait pas tout à fait exclu que notre nom soit un *Spas- avec, comme second terme, non point *sandus* < *sanths*, « vrai », qui existe dans *Spansadus*, mais *sinths* (M-L, I, 77).

ESTOHER, département des Pyrénées-Orientales, arrond. de Prades.

1398 Rectoria de Stoerio (M, XXIII, 53).

1040 in comitatu Confluenti... alodium de Astover (M H, 1070).

1035 Alodem de Astover (M H, 1060).

1033 in valle Astover (id., 1055).

1003 in villa Astover (Alart, Cart. Rouss., 36).

879 in villa Astovere (M H, 804).

Il s'agit probablement du nom de personne ASTOARIUS, auquel Meyer-Lübke consacre un paragraphe, II, p. 23 : il mentionne que dans son premier ar-

ticle, I, pp. 33-34, il avait ramené la première partie de ce nom à haifsti-, alors que von Grienberger, dans le compte-rendu qu'il fit du travail de Meyer-Lübke, préféra y voir un Ansti-. La seconde partie représente sans doute un Warjis « attentif » (cf. M-L, I, p. 81). Le nom a été usité en Catalogne : *Asterius* 913 (N H, IV, 28), *Astorius* 913 (id., ibid.)

Fafilanos. Localité non identifiée de la vallée de Ripoll.

901 interminio de Fafflanos (M, XV, 31).

937 villa Fafilanes (id., 147).

Meyer-Lübke I, p. 30 donne le nom *Fajila*, qu'il a rencontré dans des textes portugais, et Förstemann, col. 394, le cite également. Il s'agit d'un nom strictement gothique.

Falcvino. Nom disparu d'une localité près de Sarrià (« part. jud. » de l'ouest de Barcelona).

1108 Falcvino (N H, IX, 248).

Le premier terme de ce nom de personne est FALCO (cf. Förstemann, col. 495) et la finale semble bien être Wîns « amical », mentionnée par Meyer-Lübke I, p. 83 dans un seul nom, *Evorinus*¹. Cet auteur dit que c'est là le seul exemple qu'il ait trouvé d'une série de formes pour laquelle Förstemann donne plus de 800 exemples ; et il est tenté de croire que cette finale était inconnue, ou était devenue inconnue au gothique. Ce nom peut venir du nord : il faut remarquer toutefois que, bien que Longnon cite une quantité de noms terminés en *-oinus*, *-uinus*, tirés du *Polyptique d'Irminon*, il ne donne pas de nom correspondant au nôtre.

FERRAN, distr. mun. de Tamarit, « part. jud. » de Tarragona.

Je ne connais pas de forme ancienne. Ce nom est sans doute le nom de personne *Ferrandus*, usité très communément en Catalogne ; son origine ne me semble toutefois pas encore éclairci : il n'a de germanique que la terminaison — tout au plus.

¹ C'est le même nom que *Ebroinus*, *Evroinus*, *Evruius* du *Polyptique* de Saint-Germain des Prés (Longnon, *Polyptique*, p. 378).

GUIMERA, « partit judicial » de Cervera.

1253 ecclesiam de Guimera (Morera T C, II, p. XVII).

1172 kastrum de Guimera (M y S, C T C, 117).

1086 in termino castri Guimaranis (M H, 1180).

1038 in termino castris Guimeranis (Morera T C, I, p. VI).

Il s'agit évidemment du nom de personne GUIMERA, très usité en Catalogne — je me contenterai de mentionner *Uuimara* 959 (N H, IV, 49), *Guimara* à Llerona en 996 (id., 164) —, nom dont j'ai déjà signalé¹ la particularité : il paraît être une formation en *-mar*, et cependant se décline².

LLOFRIU, distr. mun. de Palafrugell, « partit judicial » de La Bisbal.

1379 parrochia de Lofrido (Alsius, 162).

1163 alodium de Lofrid (Esp. Sag. 45, p. 339).

Ces deux formes anciennes semblent montrer que nous avons affaire au nom de personne LOTFRID, Förstemann col. 851, de la racine HLODA. Longnon, *Polypt.* p. 309 mentionne un *Lotfred*, et Förstemann a une forme *Lofred* du XI^e siècle.

Marialdo. « Alodio... que se cita antes de las iglesias de San Quintín de Bar y San Cornelio, esta última situada en la montaña de Santa Magdalena del Mont, ó Puigsacalm » (M, X, 202).

1000 in villa Mariallo (M, II, 254).

998 Marialdo (villa) (M, X, 202).

977 in alio [loco] nomine Marialdo (M, II, 245).

C'est sans doute, plutôt qu'une formation hybride MARI[US ou MARI]A + germ. *-ald*, le nom de personne germanique MAROALD, Förstemann 1105, de la racine MARU ; dans l'*Histoire générale de Languedoc* (II, n.° 127), on trouve la forme *Mariald* en 990, et Förstemann donne encore *Meroald*, *Merold*. Dans le Polyptique de Saint-Germain des Prés, p. 350, Longnon cite également un *Meroldus*. Il est fort possible d'ailleurs que notre nom provienne d'une collision avec MARIA.

¹ Cf. mon article sur l'onomastique catalane.

² Cf. également Jud, *Recherches sur la genèse et la diffusion des accusatifs en -ain et en -on*, Thèse de Zurich ; Halle s. Saale 1907, qui mentionne ce nom p. 49, ainsi que le nom de lieu *Vimaranes* « loco, monasterio ».

ORRIOLS, distr. municip. de Bàscara, « partit judicial » de Girona.

1362 Par. St. Genesii de Urriolis (Alsus, 178).

1027 fiscus de Orriols (V, XV, 253).

925 Archa de Oriolus villa (Alsus, 178).

Nous sommes de nouveau en présence du nom de personne *Aureolus*, *Oriolus*, fort commun en Catalogne ; nous l'avons déjà vu dans *Montoriol* (Pyrénées-Orientales).

Paterni. « Manso en las immediaciones de Bañolas » (M, X, 222).

1017 Paterni (villa) (M, X, 222).

S'agit-il d'un nom de lieu formé d'un nom de personne seul, ou bien d'un nom de personne précédé de villa ? La mention de Monsalvatje ne permet pas de se décider. — Le nom était connu en Catalogne : en 915, par exemple, vivait *Paternus*, levita (N H, IV, 29). — Ce nom (Schulze 192), auquel on a ajouté les suffixe -acum se retrouve dans les noms de lieu suivants : *Padernac* (Gironde), *Villa Padornoga*, aujourd'hui Gigean (Hérault)¹, *Pagny-sur-Meuse* (Meuse), *Pagny-derrière-Barine* et *Pagny-sur-Moselle* (Meurthe-et-Moselle), *Pargny* et *Pargny-sur-Saulx* (Marne)², mais il est intéressant de constater qu'on le rencontre facilement seul, comme nom de lieu, sans suffixe d'aucune sorte : la villa *Patornoga*, c'est-à-dire *Paternaca*, de la commune de Gigean s'appelait villa *Paderni* en 1094³, *Padern* (Aude) est appelé *Padernum* et *Paternum*⁴ dans des documents anciens, et *Paders* (Hérault) figure comme S. Michaelis de *Padernis* dans un acte de 1156⁵ ; *Payerne* (cant. de Vaud, Suisse) enfin, bien que dans les chartes ce nom de lieu soit constamment appelé *Paterniacum*, vient certainement de *Paternum*⁶. L'Italie septentrionale connaît également des noms de lieu semblables : on trouve des mentions de *Paderno*, villa *Paderno*, et d'un *Padernum Famulaschi*⁷ ; dans les environs de Florence seulement existent aussi deux *Paterno*.

¹ Skok, p. 117.

² Kaspers, p. 132.

³ D'Arbois de Jubainville, *Recherches...*, p. 482.

⁴ Cf. Salow, pp. 279-280.

⁵ Skok, p. 117.

⁶ Stadelmann (Jean), *Etudes de toponymie romande (pays fribourgeois et districts vaudois d'Avenches et de Payerne)*, Thèse de Fribourg (Suisse), 1902, pp. 126-127, et article des Archives de la Soc. d'hist. du canton de Fribourg, vol. VII.

⁷ *Historiae patriae monumenta*; Chartarum t. I, col. 135, 372, 465, 855 ; id., col. 755.

Patritii. « Manso que estuvo situado en Bañolas ». (M, X, 222). Dans une note, cet auteur se demande si cette localité n'est pas la même que le *Paterni* que je viens d'étudier. Les noms sont en tout cas différents, et ne militent guère en faveur de la suggestion de Monsalvatje.

957 *Patritii* (villare) (M, X, 222).

Le nom *Patricius* a été connu en Catalogne comme nom de personne : en 977 (N H, IV, 72) et 992 (id., 152) vivait un prêtre du nom de *Patricius*, qui est appelé *Petricius* en 992 (id., 146, 149, 150) et en 994 (id., 158).

Placiti. « Manso cerca de Camprodón » (M, X, 222).

904 *Placiti* (villare) (M, X, 222).

L'onomastique romaine connaissait un nom *PLACIDIUS* (Schulze 291), mais Meyer-Lübke II, p. 50 ne donne que *Placidus* et *Placia* et Longnon, *Polyptique*, p. 257, que ce dernier également. Toutefois, les *Inscriptiones Hispaniae christianae* de Hübner mentionnent, d'après Meyer-Lübke, tant le masculin *Placidus* que le féminin *Placidia*. Le -t- de la forme de 904 n'est peut-être qu'une graphie.

RENAU, « partit judicial » de Tarragona.

Je ne connais aucune forme ancienne de ce nom de lieu, mais nous sommes à n'en point douter en présence d'un nom de personne *RAGINALD*, Förstemann col. 1237, *Reginald*, *Rainald*, *Renald*, bien connu en Catalogne également.

REQUESENS, distr. mun. de La Junquera, « part. jud. » de Figueres.

1362 Sancte Marie de Requesens (M, XVI, 221).

1214 Requesens (Esp. Sag. 44, p. 260).

844 mons Rechisindus ; ecclesia et par. Ste. Marie de Rechisindo (Alsius 195).

Il s'agit du nom de personne *RICOSIND*, Förstemann col. 1269, qui donne entre autres deux exemples, l'un de 813 et l'autre de 1035, tirés de l'*Histoire générale de Languedoc*. On retrouve ce nom en Catalogne également : par exemple *Recesindus* [pour *Recosindus*?] 940 (N H, IV, 32), *Recosindus*

957 (id., 45), *Recosindo*, diaconus 959 (id., 50), *Rechosindus* 1000 (id., 184). Meyer-Lübke I, p. 77 le mentionne sous la forme *Requesindus*, dont la première partie ne lui paraît pas absolument claire.

SABADELL, « partit judicial » de Sabadell.

1140 Sabbatelli (N H, X, 55).

1111 forum Sabatelli (N H, IX, 260).

1024 Sabatellum (N H, IX, 193).

Il existait une petite localité du même nom dans le « terme » actuel de Serinyà :

978 in Sabadello (V, XV, 257 ; cf. M, II, 215 et M, X, 235).

J'ai déjà mentionné, dans la première partie de ce travail, le nom de lieu *Coll Sabadell*, ainsi que les formes anciennes qui s'y rapportent¹. Dans *Coll Sabadell*, il y a tout lieu de croire, vu le mode de formation du mot, que le second terme est un nom de personne : et *Sabadell* s'explique par un nom de personne aussi. Je n'ai pas retrouvé, malheureusement, de forme *SABATELLUS ; par contre, en 909 vivait dans les alentours de Sant Juan de les Abadeses un homme du nom de *Sabatella*² ; en 992 nous trouvons, ou à Montagut, ou à Valldosera (« part. jud. » de Montblanch) une femme cette fois avec le même nom de *Sabadella*³ ; le nom sans le suffixe diminutif est connu aussi : je rencontre par exemple *Sabado*, nom d'homme, en 985 (N H, IV, 103), et *Sabado* 1003 (N H, IV, 200).

Mais si l'existence du nom de personne *Sabatella*, d'où l'on peut facilement arriver à un *SABATELLUS, est démontrée pour la Catalogne, il est plus difficile de connaître l'origine de ce nom. Dans le *Polyptique de Saint Germain des Prés*, Longnon a déjà trouvé un *Sabodellus* ou *Sabudellus*⁴, qui est certainement le même nom que notre *Sabadellus*. D'autre part, un texte de 970 relatif à la contrée d'Asti, en Piémont, mentionne un *Sabadinus*⁵, que ne diffère de notre nom que par le suffixe. — Il est difficile de songer à rapprocher ce vocable des racines SAB, où Förstemann, col. 1286, cite des noms germaniques tels que *Sabas* (mais celui-ci est-il germanique?),

¹ Cf. plus haut, p. 132.

² Monsalvatje, XV, p. 57. Cette finale pour un masculin est curieuse : peut-être est-elle due à l'influence du goth *-ila*.

³ Morera T C, I, p. III. Voici la citation : « ... de meridie in terra Sabadella, femina... ».

⁴ Longnon, *Polyptique...*, vol. I, p. 258.

⁵ *Historiae patriae Monumenta*; Chartarum tom. II, col. 46.

Sabulo, *Sabigotho*, *Sabaricus*, ou encore SAV, Förstemann col. 1301. J'inclinerais à croire qu'il faut plutôt faire intervenir le nom *Sanbatus*, donné par Meyer-Lübke II, p. 51, et qu'on trouve également dans les *Inscriptiones Hispaniae christianae* : Meyer-Lübke le fait venir du nom de jour de la semaine *sabbatum*, -i, *sabbat*, samedi, et remarque que cette forme avec -n- ferait croire que ce sont les Orientaux qui ont été les premiers à se servir du nom des jours comme noms de personne. Peut-être aussi ne faut-il pas exclure toute possibilité d'influence des noms *Sabas*, *Sabbas*, portés par plusieurs saints, mais qui sont presque tous d'origine orientale ou balkanique¹. Quoiqu'il en soit, ce radical *Sabb-* a joui d'une certaine faveur : c'est ainsi qu'on trouve, plus tardivement, un saint *Sabbatianus* près de Clermont-Ferrand, mort en 1229², un compagnon de saint François de nom de *Sabbatinus*, mort en 1251 ; l'Orient connaissait encore deux saints du nom de *Sabbatius*, l'un de Bithynie, et l'autre de Pisidie³. En France également, au moins dans le Sud, **Sabadellus* a dû exister : c'est à lui probablement qu'il faut ramener les deux noms de lieu *Sabadel* du département du Lot, l'un situé dans l'arrondissement de Cahors, et l'autre de Figeac.

SALAMÓ, « partit judicial » de Vendrell.

Je n'ai rencontré aucune forme ancienne de ce nom de lieu. Il n'est toutefois guère douteux qu'on n'ait affaire au nom de personne SALOMON, connu dans l'onomastique catalane : *Salomon* 954 (NH, IV, 39), *Salamon* 956 (id., 52), *Salamon* 966 (id., 61), *Salamone* 975 (id., 71), *Salomone* 988 (id., 121). Meyer-Lübke, II, p. 33 ne mentionne que la forme *Salomon*, tandis que dans le *Polyptique d'Irminon*⁴, comme chez nous, on oscille entre *a* — *a* et *a* — *o* : Longnon donne en effet deux *Salomon*, quatre *Salamon* et un *Salamonus*. Peut-être faut-il expliquer cette oscillation par une simple dissimilation vocalique ; peut-être aussi par un croisement avec le nom de personne germanique SALUMAN, dont Förstemann, col. 1193 cite les variantes *Salaman*, *Saleman*, *Seliman*, *Seleman*. Ce radical *Sal-* « salle » n'est en tout cas pas inconnu à l'onomastique hispanique : Meyer-Lübke I, p. 45, donne les

¹ Stadler, *Heiligenlexikon*, vol. V, pp. 173-178 et 178-179.

² Stadler, *op. cit.*, p. 179.

³ Stadler, *op. cit.*, p. 179.

⁴ Longnon, *Polyptique...*, tome I, p. 255.

noms *Salamirus*, *Salemirus*, *Salmirus* — à moins qu'il ne s'agisse ici d'une formation hybride christiano-germanique.

SANTENYS, district municipal d'Esponellà, « part. jud. » de Girona.

1017 Cantens (M, X, 248).

1001 Centens (villa) (id., ibid.)

881 Centullo (villare) (id., ibid.)

Le passage de *Centullo* (ou mieux sans doute du nominatif *Centullus*) à *Centens* devenu *Santenys* n'a pas besoin d'explication : il s'agit simplement d'une assimilation. CENTULLUS a été un nom de personne usité en Catalogne : on trouve par exemple en 959 un personnage de ce nom (N H, IV, 49). Il faut en rapprocher sans doute *Centolla*, nom d'une martyre à Siaria, près de Burgos, sous Dioclétien¹. Le TLL, Onomasticon 2, col. 324 ne donne que le cognomen CENTULLIUS, qu'il rapproche de *Cent(h)o*, *Centonius*, *Centenius*; par contre De-Vit, *Onomasticon* t. II, p. 211, mentionne CENTULLUS, qui se lit deux fois dans une inscription de Nîmes; et dans une autre inscription, italienne semble-t-il, on trouve un *Petroni Centulli*.

Segundella, « Lugar en el condado de Besalú » (M, X, 249).

1011 Segundella (M, X, 249).

Ce nom est évidemment identique au nom de personne SEGUNDELLA, diminutif de SECUNDIUS, nom trouvé par Longnon par exemple dans le *Polyptique d'Irminon*, t. I, p. 258.

SUNYER, « partit judicial » de Leyda.

1038 Petro Picon de Sunier (M y S, I, n.º 107, p. 493).

Cette localité, qui n'avait encore que dix-huit feux en 1359, tire son nom du nom de personne SUNIAR, Förstemann col. 1371, de la racine SUNJA; il a été très commun en Catalogne : en voici quelques exemples pris parmi beaucoup d'autres : *Suniarius*, comes 904 (N H, IV, 24), *Suniarius*, presbiter 947 (id., 36), *Suniarius* 981 (id., 86), *Suniario* 993 (id., 153), *Svniarius* 1008 (id., 210), *Sunner* 1031 (id., 271).

¹ Stadler, I, p. 594.

Torresindo. Localité non identifiée, probablement dans le territoire des Pyrénées-Orientales actuelles, dans les environs de Saorre peut-être. 950 in *Torresindo* (MH, 865).

Nous sommes certainement en présence du nom de personne THURISIND, Förstemann col. 1470, de la racine THURSJA, probablement ; Meyer-Lübke I, p. 50 cite seulement *Thoresarius* comme nom, appartenant à ce thème, trouvé dans des textes portugais.

VENDRELL, « partit judicial » de Vendrell.

Je ne connais aucune forme ancienne de ce nom de lieu. — Selon un historien de Vendrell ¹, il y avait un établissement romain ou carthaginois dans cette localité. Après les invasions arabes — et c'est là que le Vendrell actuel trouve son origine —, il y eut à cet endroit une « granja » appartenant au monastère de Sant Cugat: elle comptait 66 feux au milieu du XIV^e siècle. — Ce nom de lieu est sans doute identique au nom de personne *Vendrellus*, qu'on rencontre fréquemment dans les documents catalans du moyen âge ; par exemple *Venrello* 965 (N H, IV, 58), *Venrellus* 975 (N H, IX, 25), *Uenrellus* 995 (N H, IV, 162), *Venrelli* 1035 (N H, V, 3). L'origine de ce nom de personne ne me semble pas claire. Meyer-Lübke II ne le cite pas, et Longnon ne donne aucune forme rapprochable. Serait-ce peut-être un dérivé de Venus, Veneris ? Le fait est que ce dernier nom a été usité dans la péninsule hispanique. Sans parler de *Port-Vendres*, dont l'étymologie est bien connue ², le *Corpus Inscriptionum latinarum* ³ cite une femme du nom de *Venus Latinilla* ayant habité Tarragone; nous trouvons en outre, comme cognomina figurant sur des inscriptions provenant de la Péninsule, *Veneriosus* ([1743]) en Bétique, *Venerius* ([181], *2231), *Veneria* ([1140, 1743], 1910), *Veneria Severae serva* (722), *Venula* ([3632]). Dans l'onomastique chrétienne, les dérivés de Venus ont été aussi connus : Stadler ⁴ mentionne une sainte *Venera*, vierge et martyre, qui est identique à sainte *Veneranda*, née en Gaule ; six saintes du nom de *Veneria*, martyrisées en Afrique, en Italie, en Phrygie ; huit saints *Venerius*, martyrs à Rome, en Phrygie, à

¹ Sans doute Ll.-M. de Nin y Muñé, *Reseña histórica de la vila de Vendrell*, Tarragona 1888.

² Cf. par exemple Gröhler, *Über Ursprung und Bedeutung der französischen Ortsnamen*, I Teil [seul paru], Heidelberg 1913, p. 26, et Longnon, *Les Noms de lieu de la France*, 1^{er} fasc., p. 111.

³ C I L, vol. II (Hispania) passim. *Venus Latinilla* est mentionnée dans l'inscription 4415.

⁴ Stadler, *Heiligenlexicon*, t. V, pp. 656-658.

Reggio, à Antioche, Ostie, aux environs de Gênes, à Tivoli : l'un d'eux, mort en 409, fut évêque de Milan ; un *Venerus* martyrisé en Mauritanie ; un *Venericinus* enfin martyr en Phrygie. — Une autre solution est encore possible. Meyer-Lübke II, p. 53 cite un nom *Venerandus*, qu'on rencontre également dans des documents catalans sous la forme *Venrandus*, *Venrando* ; probablement ce nom est-il formé du verbe *venerare* ; mais une collision avec *Venus*, *Veneris* était fort possible : la preuve en serait peut-être le nom de cette sainte *Veneranda*, d'origine gauloise, et qui semble avoir été martyrisée à Rome, qui est connue aussi, comme je l'ai déjà dit, sous le nom de sainte *Venera*. Le nom *Venerandus* paraît avoir été en faveur surtout en France : Stadler¹ cite cinq personnages de ce nom : un fut évêque de Clermont au V^e siècle, un autre martyr à Evreux, un troisième martyr dans le diocèse de Rouen, un quatrième à Troyes, et le cinquième fut abbé de Saint-Maurice en Valais (Suisse) au VI^e siècle. Peut-être a-t-on faussement considéré ce nom comme une formation germanique en *-andus* : cette finale retranchée, il restait un radical *Vener-*, *Venr-*, auquel ou aurait ajouté le suffixe diminutif *-ellus*. Ce qui fortifierait peut-être cette manière de voir, c'est que *Venrellus* ne paraît pas être très ancien en Catalogne : et son apparition dans la seconde moitié du X^e siècle coïncide assez bien avec la fortune du diminutif *-ellus* dans l'onomastique.

VIDAL, distrit municipal d'Arbúcies, « part. jud. » de Santa Coloma de Farnés.

Je ne connais aucune forme ancienne de ce nom de lieu, qui tire certainement son origine du nom de personne Vidal, très usité jadis en Catalogne : p. ex. Vitalis, presbiter 946 (N H, IV, 35) Uidale, presbiter 988 (id., p. 117), Vidale 993 (id., p. 154), Vidal 1031 (id., p. 272). Meyer-Lübke II, p. 53 mentionne également ce nom, dont le sens et l'origine ne font aucune difficulté.

* * *

Il convient de mentionner ici les noms de deux localités aujourd'hui disparues, ou tout au moins débaptisées ; ce sont :

¹ Stadler, *op. cit.*, t. V, pp. 656-657.

Rodbertencos. « ... situado dentro de los términos de la parroquia de Sant Pere de Osor en el condado de Ausona ». (Balari, p. 17).

1069 Rodbertencos (id., ibid., d'après un acte des Archives de la Couronne d'Aragon).

Rodebaldencos. Localité située aux alentours de Sant Joan de les Abadesses.

914 Rodebaldencos (Balari, p. 17).

Nous sommes évidemment en présence de deux noms de personne germaniques : *Rodbert* venant de HRODEBERT, Förstemann col. 892 sqq., et *Rodebald* se ramenant à HROTBALD, Förstemann col. 891. — Quant à la terminaison, la tentation peut être grande, de prime abord, d'y voir le suffixe germanique *-ing*, qui, ajouté aux noms d'homme, exprime, pour l'objet désigné par la nouvelle appellation, un rapport d'appartenance. Mais il n'en est sans doute rien. Comme dans les noms de personne *Sibenc*, *Torrenc*, *Morellenc*, *Bausenc*, *Peyronnenc*, ou dans les noms latinisés *Datencus*, *Ardencus*, *Premencus*¹, du Midi de la France, il faut voir dans *Rodbertencos* et *Rodebaldencos* un suffixe d'origine douteuse², qui a servi également à former une série d'adjectifs en provençal : par exemple *albenc* « blanc », *estivenc* « d'été », *ferienc* « bestial », *ramenc* « branchu » ; et en catalan ancien — d'après Philippon toujours — *agostenc*³ « du mois d'août », *blavenc*⁴ « bleuâtre », *famolenc*⁵ « affamé », *vernenc* « printanier ». Mais ce suffixe s'est conservé surtout dans la toponomastique. Philippon en signale les traces, souvent très sensibles, dans l'Italie supérieure, la moitié méridionale de la France — la région des Alpes tout spécialement — et la péninsule ibérique. C'est par ce suffixe qu'il explique par exemple *Arzens*, *Arisencus* (Aude), *Escatalens*, **Scatalencus* (Tarn-et-Garonne) ; c'est ce suffixe qu'il retrouve dans les noms de lieu espagnols *Paulenca*, prov. de Grenade, *Lebinco*, prov. d'Oviedo, *Trevinca*, montagne d'Asturie⁶.

¹ Sur cette question de *-enc* différent de germ. *-ing*, cf. Salvioni, *Ancora i nomi eventinesi in-engo*, Bollettino storico della Svizzera Italiana, vol. XXV (1903), p. 93 sqq. ; Philippon, *Provençal-enc ; italien-ingo, -engo*, Romania, vol. XXXV, pp. 1-81 et 333-335 (réplique à M. Ant. Thomas) ; et surtout Muret, *Le suffixe germanique -ing dans les noms de lieu de la Suisse française et des autres pays de langue romane*, Mélanges de linguistique offerts à M. Ferdinand de Saussure, Collection linguistique p. p. la Société de linguistique de Paris, vol. II, pp. 269-306, Paris, 1908.

² Philippon, *art. cit.* (cf. spécialement p. 334) le croit plutôt d'origine ligurie.

³ Le « Diccionari Aguiló » ne donne pas cet adjectif : il ne mentionne que *agostench*, nom d'un poisson (f. I, p. 44).

⁴ Cf. « Diccionari Aguiló », fasc. II, p. 245, *blavench*.

⁵ Le « Diccionari Aguiló », fasc. VIII, p. 17 ne donne pas *famolenc*, mais *famolent* : peut-être ne s'agit-il nullement de notre suffixe.

⁶ Philippon, *art. cit.*, p. 7, remarque toutefois que « les formations en *-inco-* sont rares dans l'onomastique de la péninsule ibérique ; par contre celles en *-anco-* y sont fréquentes... »

II

LES NOMS DE LIEU EN *-anum*, *-acum* ET *-ascum* DE LA CATALOGNE ET DU ROUSSILLON

Les noms de lieu en *-anum* de la Catalogne ont été déjà l'objet des recherches de différents érudits: le premier qui s'en soit occupé est à ma connaissance Balari, qui dans ses *Orígenes històricos de Catalunya*¹ étudie — en se basant probablement sur les ouvrages de D'Arbois de Jubainville — un certain nombre de noms de lieu catalans en *-anum* et en *-acum*; il est bien loin d'être complet, mais comme il donne des formes anciennes pour les noms qu'il étudie, ses étymologies sont exactes dans la plupart des cas. Presque en même temps apparut un ouvrage de D. Francisco Monsalvatje y Fossas, *Geografía histórica del condado de Besalú*², dont le chapitre VII est consacré à la toponymie de Besalú et des environs. Les étymologies qu'il y donne se ressentent trop souvent de la mode celtisante du milieu du XIX^e siècle; quant aux noms en *-anum*, il en dresse une simple liste dont il donne l'origine en note (je croirais presque que Balari n'y est pas étranger)³; et dans un paragraphe consacré à la « població galo-romana », il mentionne deux noms en *-acum*, *Pinzachus* et *Rixaco*⁴. Vint ensuite J. Jungfer qui, dans une étude extrêmement touffue intitulée *Über Personennamen in den Ortsnamen Spaniens und Portugals*⁵ cite quelques noms en *-anum* de la province de Gérone, tels que *Cornellà*, *Celrà*, *Cassà*, *Fustenyà*, *Corsà*; les formes anciennes qu'il donne montrent qu'il a puisé dans le *Nomenclator geográfico-histórico de la provincia de Gerona* d'Alsius et de Pujol, c'est-à-dire

¹ Balari, *op. cit.*, pp. 7-15.

² Cet ouvrage, publié à Olot en 1899, forme le tome X des *Notícies històriques*.

³ Monsalvatje, *op. cit.*, pp. 271-274.

⁴ Id., *ibid.*, pp. 273-274.

⁵ Jungfer parle surtout de ces noms à la p. 11; cf. également p. 4.

dans un ouvrage très sérieusement fait ¹. Tout dernièrement enfin, M. de Montoliu a eu l'occasion de s'occuper d'un certain nombre de noms en -a num dans son étude pleine d'idées sur *Els noms de rius i els noms fluvials en la toponímia catalana* ²; et, presque en même temps paraissait l'article de M. Meyer-Lübke, consacré aux noms de lieu figurant dans l'acte de consécration de la cathédrale d'Urgell : il s'arrête aux quelques noms en -a num qui y sont mentionnés ; et, vu l'intérêt que présente cette catégorie de noms de lieu, il en donne en appendice la série complète, d'après le *Nomenclàtor de les Ciutats, Viles i Pobles de Catalunya*, avec les étymologies ³.

Pour le Roussillon ⁴, les noms en -a num et -a cum ont bénéficié, d'une façon générale, des études consacrées aux noms de lieu français appartenant à ces catégories. C'est pourquoi il faut citer Quicherat ⁵, puis D'Arbois de Jubainville ⁶, Hölscher ⁷, Skok ⁸, Gröhler, et enfin Longnon.

Je ne pense pas, cependant, qu'une nouvelle recherche soit inutile. Ou bien, en effet, les travaux mentionnés ne cherchent qu'à donner une idée générale de la question, et ne visent par conséquent nullement à être complets (c'est le cas de Balari, de D'Arbois de Jubainville, de Gröhler, de Longnon); ou bien ils ne touchent qu'accidentellement à la question qui nous intéresse (de Montoliu, Jungfer) ; ou bien enfin ils veulent être complets : mais leur désir peut n'être pas réalisé. Pour la Catalogne, M. Meyer-Lübke a établi ses étymologies sur les formes actuelles, cataloguées avec un caractère officiel dans le *Nomenclàtor... de Catalunya*, sans tenir compte des formes anciennes, qui sont souvent très suggestives, pourtant. Pour le Rous-

¹ Ces auteurs, généralement très exacts, ont eu en effet la sagesse et le courage de renoncer à toute étymologie, et de se contenter de fournir des matériaux, si bien que leur oeuvre rendra toujours service aux philologues.

² *Bulleti de Dialectologia catalana*, 1922, pp. 14, 19 et sur tout 23-26.

³ Idem, gener-juny 1923, pp. 11-13 et 28-32.

⁴ Si j'ai cru devoir passer la frontière et adjoindre dans cette étude — comme déjà dans la précédente — le Roussillon à la Catalogne, c'est bien moins parce que ces deux contrées font un tout linguistique, que pour des raisons purement pratiques : d'abord parce que plusieurs noms en -a num se retrouvent tant en Roussillon qu'au sud, et ensuite par ce que, étant obligé de dépouiller des ouvrages qui, comme la *Marca hispanica* et les *Noticias históricas* de Monsalvatje, donnent indifféremment des textes se rapportant aux deux contrées, le travail était même plus aisé de recueillir le tout, plutôt que de trier le contenu et de n'en conserver que ce qui se rapportait strictement au sud des Pyrénées.

⁵ J. Quicherat, *De la formation française des anciens noms de lieux*, Paris, 1867.

⁶ D'Arbois de Jubainville, *Recherches...*, p. ex. à la page 333 (*Taurinya*) et à la p. 358 (*Corneilla*).

⁷ Hölscher (Matthias), *Die mit dem Suffix -acum, -iacum gebildeten französischen Ortsnamen*, Thèse de Strassbourg, Strassbourg 1890. — Hölscher n'a pas de chance d'ailleurs avec les noms en -i a cum des Pyrénées-Orientales : il range en effet dans cette catégorie *Llupia* (p. 29), et constate implicitement que -i a cum a donné -y [comme dans la France septentrionale] dans un certain nombre de noms de lieu du département ; il cite (p. 81) *Balbestavy* [sic], *Cabestany*, *Campoussy*, *Maury*...

⁸ Quoique consacré aux noms de lieu en -a num, -a cum, -a scum et -o scum de la moitié méridionale de la France, cet ouvrage mentionne à l'occasion des noms de lieu catalans et des formes anciennes s'y rapportant, trouvées la plupart dans le *Recueil des historiens des Gaules* et dans l'*Histoire générale de Languedoc*.

sillon, M. Skok, dont le domaine d'investigation était si vaste, n'a pu s'attarder aux petits détails : si bien que dans son champ aussi il reste à glaner.

J'ai cru devoir mettre un soin particulier à rechercher les formes anciennes. Je sais bien qu'on fait mine, parfois, de leur dénier toute importance. Dernièrement encore, à propos justement de noms de lieu catalans, M. de Montoliu, dans une note, écrivait que « Volem fer notar que les etimologies basades en els noms que consten en els documents del baix llatí, a les quals tan afectat es mostra en Balari, són en general força sospitoses, perquè en moltíssims casos l'escribà es limitaba a llatinitzar arbitràriament el nom vulgar. Aquests documents serveixen per a saber l'estat de la llengua vulgar amb ajuda dels mots vulgars que s'hi escorren, i no inversament per a saber la forma llatina originària d'una paraula romànica, car l'època del llatí vulgar havia ja finat en aquells segles. ¿Quin cas podem fer la majoria de les vegades de les formes en què apareixen els noms de lloc en documents dels segles x i xi quan trobem que un nom d'etimologia tan clara com *Monistrol* hi surt amb les bàrbares varians *monistriola* (992) ; *munistirolo* (992)? La guia més segura per a trobar l'origen dels noms de lloc segueix essent la forma popular actual ¹. »

C'est, comme on le voit, une déclaration catégorique en faveur de la primauté et de l'infaillibilité de la phonétique en matière de toponymie. Et cette déclaration en rappelle une autre, plus générale peut-être, mais non moins fautive, du dialectologue italien C. Merlo : « Ho tanta fede nell' eccellenza della disciplina per cui vivo e fatico da ritenere ch'essa possa fare da sè, che non le abbisognino gli aiuti della geografia e della storia... Studiamo senza preconcetti di sorta... caviamo le leggi, le nostre leggi, e se ci troveremo d'accordo con la geografia e la storia, tanto meglio ; se vi sarà disaccordo, non saran per questo men vere, purchè tratte obiettivamente e con tanta cura, le nostre deduzioni ². »

Qu'il ne faille pas avoir une foi aveugle et absolue dans les formes anciennes, c'est ce qu'il n'est pas nécessaire de démontrer. Une forme ancienne, en effet, est forcément une tentative seulement de représentation ou de fixation par l'écriture du nom tel qu'il était réellement, une sorte de cristalli-

¹ Montoliu, p. 5.

² Cf. Bertoni, *La « Legge fonetica »*; *Archivum Romanicum*, vol. V (1921), p. 10.

sation ébauchée et incomplète du mot appartenant à la langue courante. Jamais un mot ne se prononce deux fois de la même façon; on sait combien les alphabets phonétiques usités actuellement, si perfectionnés et si complets soient-ils, sont encore incomplets et raides; et il est évident que, puisqu'aujourd'hui encore nous devons nous contenter d'une approximation — et quelle approximation! — dans la notation des sons, à plus forte raison les scribes d'il y a mille ans, lorsqu'il s'agissait de transcrire un nom de lieu, ne pouvaient-ils faire autre chose que le transcrire approximativement. Peu leur importait, d'ailleurs, la notation exacte des noms de lieu: pour ceux-ci pas plus que pour les noms de famille, en effet, ils ne cherchaient à fournir des données et des faits aux savants futurs: sans doute estimaient-ils suffisant de mentionner tel nom de lieu de façon qu'on sût de quelle localité il s'agissait. Et on ne peut nier non plus que la latinisation plus ou moins parfaite de ces noms ne rende l'approximation plus grande encore. — Ensuite, la graphie d'un scribe pouvait varier: il pouvait être plus ou moins influencé par le latin ou par une autre langue; il pouvait conformer son orthographe, plus ou moins, à l'orthographe de telle école, de tel document; il pouvait être un innovateur, mais il pouvait être un conservateur acharné, ou même un rétrograde. Lorsqu'il devait transcrire un son qui n'était pas représenté dans l'alphabet ordinaire, il était seul juge de la manière dont il devait procéder. De plus, ces scribes n'étaient pas nécessairement des indigènes: et lorsqu'ils arrivaient dans un pays, et qu'ils avaient à en transcrire les noms de lieu, Dieu sait quelles influences lointaines, quelles manies exotiques, quelles habitudes graphiques étrangères pouvaient se faire jour, peut-être malgré eux. — Enfin (et ce côté du problème n'est pas le plus négligeable), beaucoup de ces documents anciens nous sont parvenus, non pas même dans les originaux, qui présentent déjà tant de chances d'erreur, mais dans des copies postérieures, dans des cartulaires dressés trois ou quatre siècles après, souvent. Jusqu'à quel point le copiste a-t-il été fidèle? Jusqu'à quel point a-t-il bien lu et bien transcrit? Jusqu'à quel point a-t-il mêlé ses habitudes orthographiques, ou peut-être sa fantaisie, aux graphies des textes qu'il devait nous transmettre? Et ici, ce sont souvent non seulement les copistes du moyen âge qui peuvent être mis en cause, mais les éditeurs modernes eux aussi: car eux aussi sont capables de transformer une graphie ancienne, ne serait-ce que par négligence.

Approximation dans l'audition ; approximation dans la transcription et dans la latinisation ; approximation dans les copies successives des noms, lorsqu'il s'agit de documents qui ne nous sont pas conservés en originaux : tout autant de raisons de nous défier des graphies anciennes. Et dans cette catégorie des graphies anciennes, on peut entendre, cela va sans dire, non seulement les formes anciennes des noms de lieu ou de personne, mais d'une façon plus générale, n'importe quel mot, n'importe quel texte. Sera-t-il dès lors plus prudent de se servir des mots en langue vulgaire, ou présentant tout au moins des traces de cette langue vulgaire, pour étudier l'état de celle-ci à telle ou telle époque, plutôt que de vouloir faire l'étymologie d'un nom de lieu au moyen de formes anciennes? Les deux tentatives sont également aléatoires.

Il resterait donc, suivant la doctrine des phonéticiens, les formes populaires actuelles pour parvenir à la vérité. Mais ces formes actuelles sont-elles plus sûres que les formes anciennes? Aurait-on encore le courage de prétendre que le patois actuel de telle contrée représente pieusement le latin vulgaire parlé il y a deux mille ans dans ce même endroit, que le vocabulaire de ce patois est le descendant direct et parfaitement légitime du vocabulaire latin-vulgaire d'il y a vingt siècles, et que les «lois phonétiques», ont agi avec une infailibilité majestueuse, sans recevoir jamais le moindre accroc? Est-il possible encore de faire de la langue, c'est-à-dire de l'esprit, une simple machine enregistreuse, rebelle à toute influence extérieure, incapable de rien inventer, de rien trouver, de rien sentir? Des faits sont là, heureusement, pour nous prouver le contraire. Si l'existence d'étymologies populaires, par exemple, est démontrée en ce qui concerne le lexique courant, il n'est pas moins certain que le vocabulaire toponymique lui aussi n'a pas été à l'abri d'influences semblables ¹. Pour le Catalogne même, M. de Montoliu ² a sans doute raison, quand il émet l'idée que des noms de lieu *Bellvehi* ne doivent pas se ramener à un primitif *bellum vicinum*, malgré une forme *Bello Vicino* de 1035 ³, mais qu'il doit y avoir là, fort probablement une étymologie populaire qui a évincé un *bellum videre* originaire ; il a sans doute raison encore, lorsqu'il suppose qu'un nom comme

¹ Cf. Meyer-Lübke, *Einführung in das Studium der romanischen Sprachwissenschaft*; *Sammlung romanischer Elementar- und Handbücher*; 3e éd., Heidelberg 1920, p. 257.

² M. de Montoliu, *Notes toponimiques*; *Bulletti de Dialectologia catalana*, juliol-desembre 1914, p. 72.

³ Mas, NH, IV, p. 288.

Vallvidrera ne provient pas de *vitrum*, et que sous la graphie *valle Vitraria* de 1058 et de 1062¹, c'est encore un *videre* qui se cache. Nombreuses sont les étymologies populaires qui aujourd'hui encore transforment des noms de lieu²; ces étymologies populaires ont été nombreuses au moyen âge aussi; on en trouve déjà dans l'antiquité³: et pourtant, d'ordinaire, elles ne s'expliquent pas par les « lois phonétiques ».

Baser une étymologie de nom de lieu uniquement sur la forme populaire actuelle, c'est à n'en pas douter faire trop confiance à la phonétique: et ce procédé ne présenterait pas plus de sécurité que si on tablait trop sur les formes anciennes, qui peuvent nous égarer elles aussi, comme on vient de le voir. Pour tâcher d'arriver à une solution — ce à quoi on ne parviendra pas toujours: en toponomastique plus qu'ailleurs encore il faut se résigner à rester souvent dans le doute, et à se tromper souvent aussi —, on est obligé d'user de toutes les ressources qu'on a à sa disposition; il est évident qu'on doit tenir compte des formes populaires actuelles, non seulement recueillies à l'endroit dont on étudie la dénomination, mais partout aux alentours où ce nom est connu, même si ces alentours parlent une langue ou un dialecte différent (les formes n'en seront souvent que plus instructives); il faut ensuite rechercher les formes anciennes, en se disant bien que ces latinisations plus ou moins partielles ne sont qu'une représentation imparfaite du nom de lieu qu'on étudie: ces formes anciennes seront néanmoins des jalons qui nous indiqueront la route à suivre pour arriver à l'étymologie; il faudra enfin, à côté de ce travail en profondeur, c'est-à-dire dans le temps, en exécuter un autre dans l'espace: en d'autres termes, il faudra rechercher s'il n'existe pas dans d'autres provinces, dans d'autres pays, des noms de lieu semblables, ou tout au moins apparentés, et il faudra les étudier tous ensemble: ces noms s'éclaireront l'un l'autre, et de ces rapprochements jaillira peut-être l'étymologie cherchée.

Sans m'arrêter plus longtemps là-dessus, je montrerai par un ou deux exemples le danger qu'il y a à se baser uniquement sur les formes popu-

¹ Mas, NH, V et VI, passim.

² Ces jours derniers encore (août 1923), je voyais dans une annonce de journal une graphie *l'Echelle*, pour un nom de lieu du canton de Fribourg dont le nom est officiellement *Léchelles*; cette dernière forme déjà est contaminée: au XIV^e siècle la localité s'appelait *Leschieres*, et ce mot est à rapporter évidemment à germ. *liska*, « laïche » (Meyer-Lübke, *REW*, n.° 5082).

³ Ainsi par exemple le nom de la rivière *Polcevera*, qui coule en Ligurie, est mentionné sous la forme *Porcobera* (CIL, V, 7749, ligne 23), et *Procobera* (id., ligne 14): mais Pline, III 5, 48 déjà, et plus tard les textes médiévaux, l'appellent *Porcifera*.

lares actuelles. Dans la liste qu'il donne des noms catalans en -anum, M. Meyer-Lübke cite¹ le nom *Corsà*, dans lequel il veut voir le nom de personne latin CURTIUS. Il n'y a aucune raison phonétique à opposer à cette étymologie : mais par contre il y en a d'historiques. La localité en question, en effet, s'appelait Corciano en 1362 (M, XVII, 146), mais Quarciano en 1065 (V, XII, 310), villam Quartianum vers 800 (V, XIII, 230). Dès lors, osera-t-on encore soutenir l'étymologie Curtianum, et ne sera-t-il pas nécessaire de la remplacer par autre chose? Osera-t-on prétendre que ces raisons historiques sont sans valeur, que ces formes anciennes sont à rejeter en bloc, au profit de la forme moderne, qui serait la seule importante? — Nous trouvons en Roussillon un cas encore plus intéressant. Une localité de l'arrondissement de Prades porte le nom de *Serdinya*, orthographié aussi *Sardinya* (j'ai entendu prononcer ce nom *sardiñá*). Le philologue qui aurait voulu faire l'étymologie de ce nom de lieu uniquement d'après la forme actuelle aurait eu vite fait de l'expliquer : Schulze mentionne un nom SARDIUS, qu'il a rencontré dans trois inscriptions d'Italie : une de Capodistria, l'autre d'Aquileia, et la troisième de Vérone². Il semble que ce nom a été connu ailleurs que dans la péninsule italique, puisque dans le département de la Nièvre, en France, on trouve deux *Sardy*³ dans lesquels Kaspers⁴ voit, avec raison sans doute, le même nom latin SARDIUS. Et de SARDIUS, il est facile de postuler un *SARDINIUS : je sais bien qu'on fait du suffixe -inius une caractéristique de l'onomastique latine en Rhénanie⁵ ; il est vrai que dans cette province les noms en -inius ont joui d'une faveur toute particulière, mais il est inutile même de remarquer que des noms avec ce suffixe se rencontrent ailleurs : Schulze note lui-même⁶ qu'on en trouve un certain nombre dans la Narbonnaise, tels par exemple — il y en a d'autres — CENSORINIUS, FRONTINIUS, IUSTINIUS, MARINIUS, SEVERINIUS, SUPERINIUS. De plus, un coup d'oeil même superficiel sur les noms en -anum ou -acum nous montrent des noms en -inius disséminés un peu partout en France. — Voilà donc quel serait le résultat

¹ Meyer-Lübke, *Els noms de lloc...*, p. 28.

² Schulze 113; *CIL* V, 503, 1365 et 3253.

³ Kaspers remarque très justement le traitement irrégulier de cons. + dy : les formes anciennes montrent que ce traitement a d'abord été normal (S a r z i a c u s en 1287), et qu'ensuite le nom a été refait sur les formes plus anciennes.

⁴ Kaspers, pp. 161-162.

⁵ Schulze 57.

⁶ Schulze 58.

auquel on arriverait en se basant sur la forme populaire actuelle : ce serait, remarquons-le, une étymologie fort plausible et à laquelle on ne saurait opposer aucune difficulté phonétique. Mais voyons ce que dit l'histoire. Elle nous apprend qu'en 1392 la localité s'appelle *Secdenhano* (M, XXIII, 46), en 1385 *Secdenyano* (Alart, D G H, 19); en 1163 il est question dans un document de la «*parrochia sancti Cosmae de Sagdaniano*» (M H, 1335), et en 1066 nous trouvons une mention de la «*villa Segodanniano*» (Alart, Cart. Rouss., 69)¹. D'Arbois de Jubainville, dans un article de la *Revue Celtique*² intitulé *Les noms de lieu gaulois en France dans le Roussillon*, a connaissance de l'ouvrage d'Alart, et de cette forme de 1066, la plus ancienne qu'il signale pour ce nom de lieu. Et le voici qui bâtit une superbe étymologie celtique. Parlant de ce *Segodanniano*, il le «*dérive d'un gentilice SEGODANNIUS dérivé lui-même du nom gaulois SEGO-DANNO-S. SEGO-DANNO-S est composé de deux éléments bien connus. Le premier terme, sego-, ...désigne «l'acte d'atteindre et de vaincre»... Le second terme danno- se reconnaît dans le cognomen DANNUS conservé par une inscription de la Prusse rhénane... On peut admettre que dannio-s a été en gaulois une variante de danios; danio-s serait identique au moyen-irlandais dána = dáne = danio-s «audacieux, hardi». SEGO-DANNIO-S aurait signifié en gaulois «hardi dans l'attaque victorieuse», «dans la victoire». — Cette étymologie a beau être séduisante : il n'en faut pas moins se résigner à la mettre au rancart. Car la forme de 1066 n'est pas la plus ancienne mention qu'on puisse trouver de notre nom de lieu : en 1011 il est question de la «*villa Secundiano*»³ (M H, 979), en 985 de *Secundianum*⁴ (M H, 935), en 950 de *Segondaniano*⁵ (M H, 865). Voulons-nous nous reposer ici? Il sera fort aisé d'y faire une petite étymologie, que nous n'avons d'ailleurs qu'à chercher dans Skok. Cet auteur, en effet, cite*

¹ Skok, p. 174, qui admet l'étymologie de D'Arbois de Jubainville, remarque toutefois le traitement curieux du groupe *gd*.

² *Revue Celtique*, vol. XI (1890), pp. 488-490.

³ Voici la citation complète : «*Et in eadem valle Confluente, in villa Secundiano, et in villa Ortos, et in Iuliolos, et in Flaçano.* » Il est hors de doute qu'il s'agit bien de *Sardinya*, puisque les autres endroits cités se trouvent tous dans les environs, dans le Conflent : *Iuliolos* est en effet *Jujols*, et *Flaçano* est St. Michel de *Flassa*, église suffragante de celle de *Jujols* (cf. *Monsalvatje* XXIII, 183).

⁴ Je donne également la citation en entier : «*Et in valle Confluente villam Folianum [Fuilla], Secundianum, Cornelianum [Corneilla, arr. de Prades], Vernetum [Vernet], Cirasagum [Sirach]*, tous endroits situés près de Prades.

⁵ Voici encore toute la citation : «*in comitatu Rossilionense, in villa Miliari..., in villa Vinçano, et in Saorla..., in villa Arriano... in Pino, et in Campelas, et in Segondaniano, in Iulos, et in Flazano...* » : il s'agit donc de *Millas*, de *Vinça*, de *Sahorre*, de *Ria*, de *Pi*, de *Jujols* et de *Flassa* près de *Jujols* : et ces localités se trouvent toutes dans les environs de *Serdinya*.

également ¹, d'après le *Recueil des historiens des Gaules* (t. IX), la mention de 985 : mais il n'a pas su qu'elle se rapportait à *Sardinia*, de sorte que, chez lui, ce *Secundianum* n'est pas identifié : et il y voit, cela va sans dire, un nom de lieu en -anum dérivé du nom de personne *SECUNDIUS*, qu'on retrouve par exemple (mais avec le suffixe -acum) dans *Segonzac* (Lot), *Segonzat* (Puy-de-Dôme). Si les formes de 1011 et 985 s'accordent avec cette étymologie, le *Segondaniano* de 950 ne laisse pas que de faire quelque difficulté : et plutôt qu'un *SECUNDIUS*, on devrait admettre **SECUNDANIUS* ² pour *SECUNDINIUS* : ce dernier nom se trouve par exemple dans une inscription lyonnaise, où il est question d'un Aur. *Secundinius* *Donatus*, et dans plusieurs autres inscriptions ³ ; et c'est lui aussi qui a formé les noms de lieu *Secondigny-en-Gâtine* (Deux-Sèvres) ⁴, *Secondigné* (Deux-Sèvres) : dans le même département encore, la localité qui s'appelle aujourd'hui *L'Abbaye-des-Bois* portait le nom, en 1192, de *Domus de Nemore Secundiniaci* ⁵. Et la réduction de *Segondaniano* à *Secundianum* peut s'expliquer : nous trouverons plus loin un exemple analogue.

Mais là n'est pas encore la solution du problème. Car nous avons une mention de la localité plus ancienne que celle de 950 : un acte de 899 ⁶ cite un endroit « in suburbio Elenense, infra fines de villa que nuncupant *Securiniano*, et aliut nomen vocant palatio radegario ». Et il s'agit certainement, ici encore, de *Sardinia* : bien que cette localité se trouve à plus de quarante kilomètres d'Elne, la mention de « in suburbio Elenense » s'explique parfaitement. Nous la retrouvons d'ailleurs (*Marca Hispanica*, col. 769) dans un acte de 832, par exemple, à propos d'Arlès-sur-Tech, qui n'est guère moins éloigné que *Sardinia* de cette ville : il ne faut pas oublier que Elne était alors le seul endroit important de la contrée, puisque Perpignan était sans doute à peine fondé. Quant au passage de *Securiniano* à *Segundiniano*, il est fort plausible : une assimilation, à laquelle on pourrait ajouter l'influence de *secundum*. De plus, on ne rencontre dans

¹ Skok, p. 133.

² Pour cette variation de suffixe, cf. par exemple *CARFANUS - CARFINIUS* (Schulze, 353), *FUNDIUS - FUNDANIUS* (id., 357), *MARANUS - MARINUS* (id., 360), *PALANIUS - PALINIUS* (id., 364), *SILVANA - SILVINUS* (id., 371), *URBANIUS - URBINIUS* (id., 380).

³ D'Arbois de Jubainville, *Recherches...*, p. 314.

⁴ Kaspers, pp. 162-163.

⁵ Kaspers, *loc. cit.*, p. 163.

⁶ Paris, Bibliothèque Nationale, Collection Moreau, t. III, 124.

aucun texte postérieur un endroit plus rapproché d'Elne avec lequel on pourrait identifier le Securiniانو de 899. Si on admet cette identification, il en résultera que *Sardinia*, au moins si l'on se base sur la forme de 899, contient le nom de personne *SECURINIUS, qui serait un dérivé de SECURIUS, gentilice assez rare, mais qu'on retrouve cependant sur quelques inscriptions : une dédicace à Jupiter, trouvée près de Mayence, a comme auteur le légionnaire Securius Carantus¹ ; une épitaphe recueillie à Neumagen (Rhénanie) aurait été gravée par les soins de Securius Novellus² : et ce gentilice a formé le nom de lieu Securiacus « locus » situé en Brabant, d'après deux diplômes, l'un de Louis le Débonnaire, qui paraît dater de 822³, et l'autre de Charles le Chauve, en 847⁴, probablement ; avec adjonction du suffixe -uscus, *Sirod* (Jura), *Siguroscus* dans des anciens textes, et peut-être *Segré* (Maine-et-loire), *Segrie* (Sarthe, Orne), *Segry* (Indre), *Segray* (Loiret), *Segrais* (Sarthe, Seine-et-Oise)⁵. On pourrait aussi avoir affaire à un nom *SECORINIUS : Schulze 130 donne un SECORINUS.

Ainsi donc, suivant les formes sur lesquelles on se base, le nom de *Sardinia* paraît contenir les noms de personne latins suivants :

- *Sardinius
- *Segodannius
- *Secundinius
- *Securinius

Et il n'est certes pas impossible que là ne soit pas la vraie étymologie : le nom de notre localité a eu tant d'avatars qu'il se pourrait que le nom de personne qui s'y trouve contenu soit tout autre que celui que nous supposons ; il se pourrait qu'un jour on trouve un acte plus ancien qui permette d'établir une cinquième étymologie encore. Si la forme populaire actuelle postule la même étymologie que les formes anciennes qu'on peut recueillir d'un nom de lieu, il y a quelque chance pour que cette étymologie soit la bonne : cette concordance entre la forme moderne et les formes anciennes

¹ Brambach, *Corpus inscriptionum rhenanarum*, n.º 921 ; cf. D'Arbois de Jubainville, p. 315.

² Id., *ibid.*, n.º 858.

³ *Recueil des historiens des Gaules*, t. VI, 530 e ; cf. Sickel, *Acta Karolinorum*, t. II, p. 138, n.º 180.

⁴ *Recueil des historiens des Gaules*, t. VIII, 488 e.

⁵ Kaspers, p. 163.

permettent de supposer une certaine continuité dans l'évolution de ce nom de lieu, continuité éminemment favorable à l'établissement d'une étymologie. Mais si au contraire la forme usitée actuellement diffère des formes anciennes, et si celles-ci même se contredisent l'une l'autre, il est évident que ce sont là des indices de troubles intérieurs qui ont pu se produire très anciennement, aussi facilement qu'on peut les diagnostiquer aujourd'hui.

Dans l'exposé que je viens de faire de la question de l'étymologie de Sardinya, on voit combien on peut être trompé par les formes anciennes. Mais on voit aussi que la forme moderne peut également, et avec autant de facilité, nous induire en erreur : toutes peuvent nous aider, mais toutes peuvent nous engager sur une fausse piste. C'est dire, je le répète, qu'il ne faut se fier aveuglément ni aux unes ni aux autres : il faut les utiliser, certes, mais en se réservant le droit d'en faire l'examen critique.

Je traiterai successivement, dans les pages qui suivent, des noms de lieu en -anum, puis de ceux en -acum, puis enfin de ceux, bien rares d'ailleurs, en -ascum et -oscum. Pour chacune de ces catégories, je ferai précéder l'étude détaillée de chaque nom de quelques remarques générales. Ces remarques n'ont pas la prétention, cela va sans dire, de résoudre les problèmes posés : mon intention est simplement de souligner, en étudiant quelques noms de lieu de la Catalogne et du Roussillon, la complexité de ces problèmes, complexité qui semble souvent nous échapper.

*

LES NOMS DE LIEU EN *-anum*

D'Arbois de Jubainville déjà a noté¹, dans la *Tabula Alimentaria* de Veleia, qui date de 104 avant notre ère, comment se formaient en général les noms des *fundi* dans l'empire romain : la plupart de ces terres, dans ce document, portent des noms en -anus, dérivés de gentilices romains bien connus : tels, pour en citer quelques-uns, les *fundi Aemilianus*, d'AEMI-LIUS, Appianus, d'APPIUS, Julianus, de JULIUS. Et on retrouve ce mode

¹ D'Arbois de Jubainville, *Recherches...*, p. 127 sqq.

de formation dans toute l'Italie ¹, dans la moitié méridionale de la France ², en Suisse romande ³, en Espagne ⁴; et les documents géographiques anciens nous montrent des noms de lieu en -anum disséminés sur une superficie bien plus considérable : jusqu'aux Pays-Bas ⁵, jusqu'en Dacie ⁶ et en Pannonie ⁷; jusque dans l'Afrique du nord aussi ⁸.

L'explication de ce mode de dénomination est connue ; on sait qu'il s'agit du suffixe -anus, qui indique l'appartenance : les noms en -anus, -a, -um devaient être primitivement précédés, en effet, d'une désignation générale comme fundus, villa, praedium, avec laquelle il s'accordaient naturellement. On serait tenté, dès lors, d'expliquer de cette façon tout nom remontant phonétiquement à -anum : je voudrais au contraire faire voir que le problème, pour la Catalogne tout au moins, est beaucoup plus complexe : et que si c'est avec de justes raisons ⁹ que dans d'autres contrées certains noms de lieu, dans lesquels on voulait voir une terminaison germanique, doivent s'expliquer comme étant des dérivés latins, il n'en est pas moins vrai que -anum n'est pas toujours, en Catalogne en tout cas, le suffixe -anum latin.

M. Meyer-Lübke fait justement remarquer, au commencement de l'appendice faisant suite à son article ¹⁰, que « tous les à toniques actuels ne procèdent pas du latin -anus. » Et, à la fin du paragraphe consacré aux noms celtes mentionnés dans l'acte de consécration de la cathédrale d'Urgell, il traite du suffixe -n ¹¹, qu'on rencontre sous les formes -ano, -ino, -one, finales qu'on trouve en différentes langues, le dernier surtout, si bien qu'il est impossible d'assigner une origine certaine à des noms comme *Brocà, Navà, Olvan, Tavascan*, qui ne sont évidemment pas latins. Le reste de la Catalogne lui aussi possède certains noms en -anum d'origine obs-

¹ Cf. par exemple G. Flechia, *Nomi locali del Napoletano derivati da gentilizi romani*, 1874 ; S. Pieri, *Toponomastica delle valli del Serchio e della Lima* (Supplementi periodici all' Archivio Glottologico italiano, n.° 5) ; S. Pieri, *Toponomastica della Valle dell' Arno* ; Appendice al vol. XXII, 1918 dei Rendiconti dell' Accademia di Scienze morali, storiche e filologiche ; Reale Accademia dei Lincei, Roma 1919.

² Cf. surtout Skok, *op. cit.*

³ E. Muret, *De quelques désinences de nom de lieu particulièrement fréquentes dans la Suisse romande et en Savoie* ; Romania vol. XXXVII (1908), pp. 1-46, 378-420 et 540-569.

⁴ Cf. Jungfer, *op. cit.*

⁵ C'est le cas de *Halphen*, appelé *Albaniani* dans la *Table de Peutinger*.

⁶ Il existait en Dacie une station du nom de *Blandiana* ; cf. *CIL*, III, p. 225.

⁷ *L'Itinéraire d'Antonin*, p. 265 (éd. Wesseling) mentionne une station appelée *Floriana*.

⁸ La *Table de Peutinger* mentionne par exemple *Lucullianis, Liviana, Servilianam, Vico Valeriani*.

⁹ E. Muret, *art. cit.*, Romania, vol. XXXVII (1908).

¹⁰ Meyer-Lübke, *Els noms de lloc...*, p. 28.

¹¹ Id., *ibid.*, pp. 8-9.

cure : tels *Bagà*¹, *Begudà*², *Borrassà*³, peut-être *Bestrucà*, et d'autres encore : tous ces noms seront étudiés ou mentionnés au moins plus loin.

Il semble donc qu'il existe une couche de noms en -anum qui ne peuvent se réclamer d'une origine romane ou latine : peut-être sont-ils les restes d'une langue plus ancienne. Il en existe une couche germanique aussi. — Salvioni déjà⁴, en étudiant la déclinaison -a, -ane, -o, -one, notait que certains noms de lieu de l'Italie septentrionale, tels que *Vimagnano* (Lodi), *Cameriano*, *Bassignana* — dans ces deux derniers, on pourrait être tenté d'y voir des gentilices CAMERIUS (Schulze 139^a, 163, etc.) et BASSINIUS (Schulze 214^a) — étaient en réalité des Vico Magnani, Arca Mariane, terra de Bassinian. Et il ajoute que : « Gli è che i possibili metaplasmi di -áne nel senso della 1^a e 2^a declinazione, il suffisso -anu, -a (soprattutto -ianu, -a), e nell'Alta Italia la coincidenza in -an delle uscite -ani -e -u, intorbidano singolarmente i fatti e inceppano il lavoro del raziocinio per riconoscerne la verità intima », en se demandant finalement si on peut affirmer que des noms de lieu comme *Mariano*, *Lovano*, *Bellano* -a (Rivolta d'Adda) ne sont pas des restes de l'ancien accusatif *Mariane*, *Lupane*, *Bellane* plutôt qu'autre chose. Peu de temps après, M. Jud, dans le travail qu'il fit lui aussi sur les accusatifs en -ain et en -on⁵, mentionna en note quelques noms masculins qui lui étaient restés obscurs : entre autres villare Lupiani (974), villare Milliani (974), villa Tagnane. Le premier de ces exemples se rapporte certainement à *Llupia* (arrond. de Perpignan) et est certainement un nom de lieu formé d'un gentilice et de -anum latin ; je ne puis identifier le second, qui semble devoir s'expliquer de la même façon — j'ai montré dans mon étude précédente⁶ que la mention de villare est facultative dans les textes qui se rapportent à la région que nous étudions — ; quant au troisième exemple, il peut fort bien être un cas de déclinaison -a, -ane. Quelques pages plus loin⁷, M. Jud mentionne des cas plus certains de noms de lieu provenant d'accusatifs en -ane ; et il est à noter que ces localités se trouvent toutes dans la région qui nous

¹ La forme de l'acte de consécration d'Urgell est *Bagazano* ; Meyer-Lübke, p. 11, ne donne aucune étymologie.

² En 982 : *Beguzano* (MH, 931).

³ En 817 : *Borraciano* (M, XVI, 272).

⁴ C. Salvioni, *La declinazione im'arisillaba... nelle carte medievali d'Italia*, Romania, vol. XXXV (1906), p. 209.

⁵ J. Jud, *Recherches sur la genèse et la diffusion des accusatifs en -ain et en -on* : Thèse de Zurich, 1907, p. 41.

⁶ *Les noms de personne dans certaines catégories de noms de lieu catalans*, p. 142 sqq.

⁷ J. Jud, *op. cit.*, pp. 49-50.

intéresse, ou dans ses environs immédiats : villa de Suylanes (875), agrum Curvianes (906), villas Recardanes (982-1032, etc.), Savalanes (1032), villa Zappianes (1038), villa Sendamondanes (1059), Villa Brichiquanes (1033). M. Meyer-Lübke enfin¹, à son tour, a cité le nom de lieu *Gardillans*, Gardillane dans l'acte de consécration de la cathédrale d'Urgell, comme provenant d'un génitif -anis. — Quelques autres noms de lieu catalans et roussillonnais doivent certainement s'expliquer de la même façon : dans mon article précédent², j'ai déjà signalé *Guimerà*, castris (sic) Guimeranis en 1038 (Morera, TC I, VI) : on peut y ajouter *Guixà*, localité disparue, dans le Conflent, appelé en 1375 encore *Vitesano*, puis *Tayalà*, écart du district municipal de Sant Gregori, dans le parti judiciaire de Gérone, appelé *Todilano* en 1268 (M, XVII, 269). J'étudierai ces noms avec plus de détails dans la liste générale qui suivra.

Il existe une troisième source méconnue de noms en -anum. Dans mon étude consacrée à l'onomastique catalane, j'ai attiré l'attention sur les noms latins terminés en -anus — dont aux alentours de Barcelone je n'ai trouvé qu'un exemple *Vivanus* 979 (NH, IV, 86) — et en -ianus surtout, qui a servi à former des noms tels qu'*Antunianus* 956 (NH, IV, 42), *Cristianus* 965 (id., 59), *Julianus* 941 (id., 32), *Placianus* 978 (id., 78). M. Meyer-Lübke³ dit que les noms appartenant à cette catégorie ont pour point de départ les noms terminés en -anus : les affranchis prenaient le nom de leur ancien maître, auquel ils ajoutaient cette terminaison, comme second *cognomen*. Dans certains cas, ce suffixe a servi aussi à indiquer la filiation ; quant aux noms en -ianus, ils se sont développés tout d'abord sur des thèmes en -ius. M. Meyer-Lübke termine en citant toute une série de noms en -ianus trouvés dans la péninsule ibérique : ce sont *Aemilianus*, *Cyprianus*, *Dacianus*, *Damianus*, *Demetrianus*, *Donatianus*, *Erbutianus*, *Flavianus*, *Hadrianus*, *Iulianus*, *Nepotianus*, *Pontianus*, *Sabinianus*, *Serenianus*. Bien que certains de ces exemples me paraissent déjà provenir des *Inscriptiones Hispaniae christianae* de Hübner, je crois qu'il n'est pas cependant sans intérêt de donner ici la liste complète des noms en -ianus trouvés dans ce même ouvrage :

¹ Meyer-Lübke, *Els noms de lloc...*, p. 13.

² *Les noms de personne...*, p. 149.

³ Meyer-Lübke, II, p. 57.

j'y ajoute la date de l'inscription quand elle est connue, ainsi que le numéro d'ordre adopté par Hübner.

Cyprianus (Ceprianus n.^o 109, sans date ; Ciprianus n.^{os} 456 (a. 1002), 476, 109, 470 (a. 1040), 476 (s. d.).

Demetrianus, n.^o 433 : Flav(i) Demetriani, sans date.

Flaviana, n.^o 17 (a. 532).

Iuliana, n.^o 53 (a. 515).

Iulianus, n.^o 210 (a. 986 ?), *300 : l'inscription n'est pas complète : il n'en reste que Iu[liani ? ; n.^o 372, Aurelius Iulianus nationem Afram, sans date.

Iustinianus, n.^o 409 (vers 546).

M(a)ecianus (?), n.^o 421. Douteux.

Marcianus, n.^{os} 203 (sans date), et 437 (sans date).

Muc(ianus ?), n.^o 477 (s. d.).

Serenianus, n.^o 327 (s. d.). Inscription trouvée à Chellas.

Tiberianus, n.^o 399 (a. 387).

Victorianus, n.^{os} 389 (tiré de l'*Anthologia Hispana* saec. VIII, ed. I. B. de Rossi, p. 294) et 390 (du même ouvrage) : celle-ci de l'année 560.

Il semble donc que ces noms en -ianus se rencontrent à toutes les époques. En 782, dans les environs de Narbonne peut-être, vivait un Aurilianus (H G L, Privat, II, col. 49). En 914, dans la vallée du Ter, nous rencontrons les noms de Juliana (M, XV, 78), Romano (id.), Antugnano (id., 79), Christiana (id.), Juliano (id.) ; en 915 celui de Placianus (id., 96). Un acte de 937, relatif au comté de Besalù, mentionne un Auriano (M, XI, 166) ; un autre, daté de 957, cite un Uniano presbitero (M, XI, 184). En 965, dans le cartulaire de Sant Cugat, nous trouvons un personnage du nom de Marcianus (N H, IV, 59) ; en 1009 vivait à Albinyana un certain Cipriano (N H, IX, 120). En 1179 encore, la fille d'un certain Gombaud de Ribelles s'appelait Galianam (Miret y S., C T C, 324).

D'autre part, j'ai montré dans une précédente étude¹ comment des noms de lieu pouvaient être formés de noms de personne pris tels quels, soit que la dénomination géographique générale, comme villa, villare,

¹ *Les noms de personne dans certaine catégories de noms de lieu catalans*, p. 142 sqq.

dans un cas schématique villa A, ait disparu par la suite et que le nom de personne A ait seul persisté ; soit que dès le principe on ait donné à une localité un nom de personne sans aucun autre qualificatif. Nous avons vu que les noms de lieu de cette espèce étaient surtout des noms germaniques : *Sunier, Baldomar, Guimerà, Llofriu, Briolf* par exemple. Mais hâtons-nous d'ajouter que cela ne signifie nullement que ce mode de formation de noms de lieu soit d'origine germanique, ou même qu'il ait été usité de préférence par les Wisigoths : cela indique tout au plus qu'il a été employé à une époque où, le vocabulaire onomastique étant en majorité germanique, les noms de lieu, qui provenaient directement de ce vocabulaire, devaient contenir — un autre résultat n'aurait pu être dû qu'au hasard — une majorité de noms germaniques. Mais, de même que le lexique onomastique contenait encore des noms latins — qu'ils soient d'origine plus ou moins ancienne, peu importe ici —, le lexique des noms de lieu lui aussi en possèdait : j'ai signalé entre autres *Vidal, Orrriols, « Paterni », Constantí, Constantins, Contestins*. Dès lors, est-il impossible que certains noms de lieu en -à doivent s'expliquer, plutôt que par un gentilice suivi de -anus faisant fonction de suffixe « toponomastique », par un nom latin en -ianus, où cette finale ne jouerait qu'un rôle « onomastique », c'est-à-dire qu'elle ferait partie intégrante du nom de personne ? Si l'on admet cette possibilité, il s'ensuivrait qu'on ne peut plus considérer les noms de lieu en -à, même ceux qui contiennent sûrement des noms de personne romains, comme des témoins et des preuves de la colonisation latine en Catalogne, puisqu'on a pu former des noms de lieu semblables bien plus tard, peut-être jusqu'au x^e siècle.

C'est une possibilité, sans doute ; mais ce n'est aussi qu'une hypothèse. Si jamais on prouvait que tel nom de lieu en -à, *Serinyà* par exemple, a été fondé par un certain *Serenianus* (*Inscript. Hisp. christ.*, n.º 327), et que c'est ce personnage qui a donné son nom à l'établissement qu'il créa, l'hypothèse de la formation directe de noms de lieu en -à sur des cognomina en -ianus en serait évidemment fortifiée. Mais, avant qu'on en arrive à ce point, il faut se contenter de plaider simplement la possibilité.

Faut-il voir, en premier lieu, une simple coïncidence dans le fait que bon nombre de noms de lieu catalans en -à trouvent leur équivalent exact dans des noms de personne en -ianus qui ont été usités, ou bien en Catalogne même, ou bien en tout cas dans la péninsule hispanique ? En voici une série :

- à *Juyà* (« part. jud. » de Girona) < Julianum, correspond le nom de personne JULIANUS (*Inscript. Hisp. christ.*, passim ; Meyer-Lübke II, p. 57 ; M, XV, 79, etc.)
- à *Marsà* (l'un dans l'arrondiss. municipal de Vilanova de la Muga, « part. jud. » de Figueres, et l'autre dans le « part. jud. » de Falset) < Marsianum (Marsius, Schulze 523) ou Marcianum (Marcius, Schulze 188, 466), correspond le nom de personne MARCIANUS (*Inscr. Hisp. christ.*, 203 et 437).
- à *Millà* (arrond. mun. d'Ager, « part. jud. » de Balaguer) < Aemilianum, correspond le nom de personne AEMILIANUS (Meyer-Lübke II, p. 57).
- à *Oreilla* (arrondiss. de Prades, Pyr.-Or.) < Aurelianum, correspond le nom de personne AURILIANUS (H G L, Privat, II, col. 49).
- à « *Saviniano* », localité ancienne, non identifiée, du Roussillon ¹, < Sabinianum, correspond le nom de personne SABINIANUS (Meyer-Lübke II, p. 57).
- à *Serinyà* (« partit judicial » de Girona) < Serenianum, correspond le nom de personne SERENIANUS (*Inscr. Hisp. christ.*, n.º 327).
- à *Tiurana* (« part. jud. » de Solsona) < Tiberiana, correspond le nom de personne TIBERIANUS (*Inscript. Hisp. christ.*, n.º 399).
- à *Vidrà* (« part. jud. » de Puigcerdà, et un autre, aujourd'hui disparu, aux environs d'Olèrdola) < Victorianum, correspond le nom de personne VICTORIANUS (*Inscript. Hisp. christ.*, n.º 389 et 390).

Il est évident que rien n'empêche d'expliquer ces noms en -à par des gentilices auxquels aurait été ajouté -anus faisant fonction de suffixe toponomastique : ainsi le nom de lieu Aemilianum peut être formé de AEMILIUS + anum « toponomastique », comme Sabinianum de SABINIUS + anum « toponomastique ». Ce qui est tout naturel, puisque les noms propres en -anus sont précisément formés sur ces gentilices. On ne saurait donc tirer de l'existence propre des gentilices, à côté de leurs dérivés en -anus, un argument contre l'hypothèse que, parfois, les noms de lieu en -anus (-anum) proviendraient directement de noms de personne ayant cette même terminaison.

¹ M H, 1023 ; cf. plus bas, à l'article consacré à ce nom de lieu.

Un autre indice qui permettrait lui aussi de ne pas exclure à priori une formation de noms de lieu de ce genre, c'est qu'il semble que les noms en *-à* ou *-nyà* de la Catalogne ne sont pas tous, peut-être, des contemporains de la domination romaine. Je sais bien que, étudiant des noms de lieu italiens, et plus spécialement toscans, Bianchi est d'une autre opinion, quand il dit que : « nella trattazione dei nomi di luogo, quando mi sono incontrato in quegli terminati in *-ano*, gli ho sempre considerati come appartenenti all'epoca romana, tenendo questo suffisso come non più serviente a simili applicazioni, dopo la totale rovina dell'Impero. In questa opinione ero indotto da uno spoglio che ho fatto sul Repetti ¹, e che, per quanto io possa scorgere, non mi presenta nomi in *-ano* derivati da personali teutonici, od anche latini di stampo relativamente moderno ². » Que telle soit la situation dans l'Italie centrale, c'est ce qui est possible : mais il n'en est pas nécessairement de même en Catalogne. M. Meyer-Lübke a eu l'occasion de mentionner ³ les noms de lieu *Borgunya* (district municipal de Cornellà, « part. jud. » de Girona) et *Borgonyà* (district mun. de Sant Vicens de Torelló, « part. jud. » de Vich) et de constater que ces noms ne s'expliquent par aucun nom de personne romain ; il ajoute que ce nom « en recorda el nom de la tribu dels borgonyons, visigòtic *baurgundja*. Aquesta explicació és correcta des del punt de vista de la forma ; i podem suposar que entre els colons germànics de Catalunya es trobés una o altra família borgonyona » ; ce qu'il fait suivre d'ailleurs immédiatement d'une restriction : « però les dades ens manquen per a afermar aquesta suposició. » Sans nier la possibilité de cette explication, on peut la trouver néanmoins un peu téméraire. Si nous admettons au contraire que les noms en *-à*, *-nyà*, peuvent avoir été formés à une époque plus récente, le problème se simplifie : Förstemann (col. 350) donne un nom BURGUNDO, *Burgundio*, dont il cite six exemples, dont l'un, date de 666, tiré des *Diplomata* de Pardessus ; ce même nom a été connu dans le midi de la France : un comte de Fezensac a porté le nom de Burgundio ⁴.

¹ Il s'agit du dictionnaire de Repetti, *Dizionario geografico fisico storico della Toscana*, contenente la descrizione di tutti i luoghi del Granducato, Ducato di Lucca, Garfagnana e Lunigiana, 6 vol., Firenze 1833-46.

² Bianchi, *La declinazione nei nomi di luogo della Toscana*; *Archivio glottologico italiano*, vol. X (1886-1888), p. 408.

³ Meyer-Lübke, *Els noms de lloc...*, p. 28.

⁴ R H G, VI, pp. 18 (note), 91 et 131. Ce nom a été employé comme prénom au moyen âge en Suisse romande : on trouve par exemple un *Borgonius* Morellus en 1360 à Fruence (cant. de Fribourg). — Il n'y a, à cette possibilité, qu'une difficulté : c'est que *Borgonyà* serait le seul exemple de *-anus* « toponomastique » employé avec un nom d'origine germanique.

Je voudrais voir encore une présomption en faveur de la possibilité de la formation de noms de lieu en -anum à une époque assez tardive dans le cas de Perpignan (*Perpinyà*). Je ne sais sur quelles données M. Skok se base ¹ lorsqu'il dit que cette localité apparaît à l'époque romaine déjà sous le nom de *Perpinianum*. M. Pierre Vidal, au contraire, écrit que « cette villa... semble avoir été domaine rural possédé à une époque qui peut varier du v^e au ix^e siècle par un individu d'origine gallo-romaine ou hispano-romaine et qui, au x^e siècle, se montre déjà avec plusieurs propriétaires... ² ». Le fait est qu'on en trouve une première mention en 927 seulement, où il est question, dans un document, de la « villa *Perpiniano* » ³. Sans doute la question se complique-t-elle, ici, du fait que le nom de personne contenu dans ce nom de lieu n'apparaît pas clairement : s'agit-il d'un **PERPENIUS* formé d'après *PERPENA*, *PERPENIA* ⁴, comme le veut Schulze ⁵ ? Mais il est curieux de noter que M. Vidal ⁶ explique le nom de cette ville par un nom de personne *Perpinianus* : dans mon article sur l'onomastique catalane, j'ai signalé l'existence du nom de personne *Perpinianus* 1182 (N H, X, 325), que j'ai rangé parmi ces noms de personne singuliers, tels que *Babilonia*, *Bergedanus*, *Catalanus* ou *Gerunda*, provenant de noms de villes ou de contrées. Mais je ne voudrais pas exclure ici la possibilité que ce soit au contraire la ville qui ait été nommée d'après le nom de personne. — Quoiqu'il en soit, d'ailleurs, cet exemple de *Perpignan* mérite quelque intérêt : si l'on admet qu'il est formé sur **PERPENIUS*, et qu'il contient le suffixe « toponomastique » -anus, il y a des chances aussi que cette dénomination ne soit pas très ancienne et qu'il faille la placer, comme le fait M. Vidal, entre le v^e et le ix^e siècles, ce qui serait favorable à l'idée émise que les noms de lieu en -anus peuvent n'être pas tous des témoins de la domination romaine en Catalogne ; si l'on admet que *Perpignan* vient d'un nom de personne *PERPINIANUS*, il y a les mêmes chances que tout à l'heure que ce baptême ait eu lieu à une époque relativement moderne, où floris- saient les noms de personne en -ianus, époque à laquelle il faut vraisem-

¹ Skok, p. 11.

² P. Vidal, *Histoire de la Ville de Perpignan*, Paris, 1897, p. 12.

³ P. Vidal, *op. cit.*, p. 15.

⁴ *CIL*, VI, 23940.

⁵ Schulze, p. 88 : il explique de la même façon un nom de lieu d'Etrurie *Perpignano*.

⁶ P. Vidal, *op. cit.*, pp. 8-12.

blement attribuer la formation de noms de lieu sur des noms de personne employés tels quels, dont j'ai parlé précédemment.

Notons enfin que ce phénomène des noms de personne en -ianus qui auraient été appliqués sans changement à des noms de lieu s'est vraisemblablement produit ailleurs : M. Kaspers, après avoir dit que les départements du nord de la France ne connaissent absolument pas ¹ les formations en -anum dans les noms de lieu, ajoute que les deux *Marchiennes*, situés l'un dans le département du Nord, et l'autre en Belgique, dans le Hainaut, doivent s'expliquer simplement par le nom de personne MARCIANUS employé comme adjectif : ce nom de personne MARCIANUS a fourni un dérivé en -acum, *Marsannay*, dans le département de la Côte-d'Or ². Il en est de même de *Valenciennes*, peut-être, qui proviendrait d'un nom de personne VALENTIANUS, dérivé de VALENTIUS ³.

Il me reste à dire quelques mots, toujours à propos des noms de lieu catalans en -à et -nyà, de la dernière hypothèse émise sur l'origine de cette finale par M. de Montoliu ⁴. Ce savant remarque que, s'il y a une longue série de noms de lieu terminés en -inyà, -anyà, -onyà qui s'expliquent la plupart par un gentilice auquel a été ajouté le suffixe -anus, deux de ces noms, *Polinyà* et *Serinyà*, peuvent avoir une autre origine peut-être. Insistant sur le fait que *Polinyà* se trouve sur les rives du cours d'eau appelé *Ripoll*, et que *Serinyà* est situé sur celles de la rivière *Ser*, qui se jette dans le Fluvià aux environs de Serinyà précisément, M. de Montoliu propose de voir dans ces deux -inyà un *amnianus qui signifierait « appartenant à un cours d'eau », c'est-à-dire « proche d'un cours d'eau ⁵. »

En lisant entre les lignes, il me semble que M. de Montoliu est moins affirmatif qu'il n'en a l'air. Dans la liste qu'il donne des noms en -nyà provenant de gentilices et du suffixe latin -anus, il cite en effet *Polinyà*, dans lequel il voit, très justement d'ailleurs, le nom latin PAULINIUS, et *Serinyà* aussi, qu'il explique, avec autant de raison, par SERENIUS. — Quant à l'hypothèse qui consiste à voir dans la finale de ces deux noms un *amnianus,

¹ Cette affirmation est trop catégorique : il suffirait de rappeler par exemple *Orléans* < Aureliani.

² Kaspers, p. 1.

³ Cf. Kaspers, p. 183.

⁴ M. de Montoliu, p. 23 sqq.

⁵ M. de Montoliu, p. 25.

il faut en faire justice une fois pour toutes. Si à la rigueur les formes populaires modernes peuvent se prêter à une pareille interprétation, les formes anciennes y opposent leur veto. *Polinyà*, en effet, est appelé *Pauliniano* en 1031 (N H, IV, 270) : d'autre part, M. de Montoliu lui-même remarque, en parlant de l'étymologie du *Ripoll*, que ce nom est latinisé dans les anciens documents sous la forme *Rivipullensis*, qui se rencontre déjà dans un document de 914¹. L'origine de ce nom est obscure : mais je ne pense pas qu'on puisse voir un seul et même mot dans le *pull-* de 914 et le *Paul-* de 1031. En ce qui concerne *Serinyà*, l'affaire est beaucoup plus claire. M. de Montoliu dit² que le *Ser* est appelé « *in rivulo qui dicunt Sesarío* » en 978 : or, une année après, en 979, il est question dans un autre document³ de la localité de *Serinyà*, qui est appelée *Siriniano* : de par le rapprochement de ces deux formes, il est manifestement impossible de voir un *Ser* dans l'actuel *Serinyà*.

Est-il prudent, d'ailleurs, de faire une catégorie spéciale de *Polinyà* et de *Serinyà*, et de vouloir expliquer leur finale d'une autre façon que la finale de tant d'autres noms de lieu catalans semblables⁵ ? Est-il prudent aussi de séparer notre *Polinyà* d'un autre *Polinyà*, cité par M. de Montoliu, et qui se trouverait sur les rives du rio Xúquer, c'est-à-dire bien loin d'un *Ripoll* ; et de le détacher de tous les *Paulignan* (Aude), *Polignan* (H^{te}-Garonne), *Poullignac* (Dordogne), *Polignat*, *Polignac* (Charente-Infér.), *Paulagnac* (Puy-de-Dôme), *Poligny* (H^{tes}-Alpes) de la moitié méridionale de la France⁶, ainsi que des *Poligny*, *Poligné* (Marne ; Vienne ; Mayenne) de la moitié septentrionale⁷ ? Est-il prudent encore de séparer le *Serinyà* catalan des *Serignan* (Hérault), *Berre-de-Sérignan* (Drôme), *Serignan* (Vaucluse), *Serignac* (Lot-et-Garonne ; Tarn-et-Garonne ; Gard ; Lot)⁸, *Sérigny* (Vienne ; Indre ; Loir-et-Cher), *Sérigni* (Orne), *Sérigné* (Ille-et-Vilaine ; Vendée)⁹ qu'on rencontre disséminés un peu partout en France ?

¹ M. de Montoliu, p. 28.

² M. de Montoliu, p. 9.

³ Monsalvatje, II, p. 215 ; cf. aussi Villanueva, XV, p. 259 ; ces deux éditions ont « *rivulo que dicunt Sesarío* ».

⁴ Monsalvatje, I, 243.

⁵ M. de Montoliu aurait-il voulu, tout d'abord, expliquer tous les noms de lieu en *-inyà*, *-onyà*, *-anyà* de cette façon ? Le soin qu'il met, dans la liste des noms de ce genre qu'il donne, à indiquer chaque fois auprès de quel rivièrè se trouve chacune de ces localités, sent un peu le roussi.

⁶ Skok, p. 118.

⁷ Kaspers, p. 135. Les deux auteurs constatent qu'on ne peut pas toujours savoir si dans ces noms on a affaire à *PAULINIUS* ou à *POLLINIUS* (Schulze, 366) ; il peut même s'agir, dans certains cas, de **POLEMIUS*.

⁸ Skok, pp. 132-133.

⁹ Kaspers, p. 164. — Dans tous ces noms, on peut être en présence aussi d'un *SARINIUS*.

Il existe d'autres difficultés encore. M. de Montoliu voit la présence ¹ d'amnis, ou d'amna, dans bon nombre de noms de lieu et de rivière de la Catalogne : dans *Onyar*, *Anet*, *Anguera*, *Anoia* par exemple, qu'il explique par *amnare, *amnetu, *amnicaria, *amnuculu. Ce sont là des étymologies extrêmement ingénieuses et extrêmement subtiles, et qui ne laissent pas de faire quelque impression. Et cependant, bien que j'avoue ne pouvoir les remplacer par autre chose ², je ne me sens absolument convaincu par aucune d'entre elles. Est-il possible, en effet, que amnis, dont les langues romanes ne conservent aucune trace, ait eu une telle vitalité en Catalogne qu'il ait pu former un nombre si important de noms géographiques ? M. de Montoliu remarque que ce mot a dû être très vivant en latin, puisqu'il a formé de nombreux dérivés ; mais, parmi les six dérivés qu'il donne deux au moins, amnicola et amnigena, sont sans doute des mots qui n'avaient rien de populaire. Il ajoute qu'amnis a formé des noms de lieu, répandus sur toute la surface de l'Empire, en nombre considérable ; il cite Amnum, fleuve d'Arabie, Amnius, — ou plutôt Amnias — fleuve d'Asie Mineure, Interamnium et Interamnium Flavium, dans l'Hispania Tarracensis, Interamna, localité du Latium, et un autre Interamna, en Italie encore, qui ont donné respectivement *Teramo* et *Terni*. — Quant à l'Amnum d'Arabie, il n'est guère possible que ce soit une dénomination populaire : tout au plus peut-il s'agir d'une traduction due à quelque géographe latin ; en ce qui concerne l'Amnias d'Asie Mineure, c'est tout simplement une latinisation du grec *Ἀμνίας*, nom que semble avoir porté ce fleuve : restent donc les deux Interamna d'Italie, et les deux Interamnium de l'Espagne Tarragonaise. On a cru pouvoir expliquer — c'est ce que faisait encore Longnon ³ — les noms de lieu *Entrammes* (Mayenne) et *Antran* (Vienne) par des Inter Amnes aussi : mais voilà déjà assez longtemps (et c'est ce que les deux éditeurs modernes de l'ouvrage de Longnon auraient dû dire, s'ils ne s'étaient pas contentés de publier presque tel quel un cours vieux de trente ans) qu'on a reconnu dans ces deux noms le celtique *ambis « ruisseau, cours d'eau » : c'est-à-dire qu'il s'agit de deux Inter ambes ⁴ ;

¹ Montoliu, p. 22.

² Sauf pour *Clariana*, nom de deux localités et d'une rivière, et de *Clarà*, nom d'une rivière et d'un village : M. de Montoliu y voit un *clarus amnis* ; je crois plutôt que ce sont des formations en -anus, -a, sur le nom de personne CLARUS, CLARIUS.

³ Longnon, p. 174.

⁴ Cf. Gröhler, p. 155, et aussi W. Meyer-Lübke, *Confluentes; Romanische Forschungen*, t. XXIII (Mélanges Chabaneau), p. 594.

et, dans le cas des deux localités hispaniques, peut-être s'agit-il là aussi d'une influence savante bien postérieure. — Tout cela pour dire que la vitalité d'*amnis* est moins grande que ne le veut M. de Montoliu ; et s'il est douteux, dès lors, que des noms tels qu'*Onyar* ou *Anet* soient des dérivés de ce mot latin, il est plus douteux encore que ce mot ait pu servir de second terme, de suffixe en quelque sorte, dans certains noms de lieu en *-nyà*, et dans d'autres en *-anya*, tels que *Vilanna*, *Madremanya*, *Brufaganya* ou *Tristanya*.

Je fais suivre ici la liste, aussi complète que possible, des noms de lieu catalans en *-anum* ; ils sont tous rangés alphabétiquement, quelle que soit l'origine du suffixe ; les éclaircissements nécessaires seront donnés pour chacun des articles en particulier.

Adilano (villa). « Manso situado en Serinyà » (M, X, 125).

1017, Adilano (villa), (M, X, 125).

Nous sommes presque certainement en présence du nom de personne germanique *ATHALA* (Förstemann, col. 159) : cet auteur donne entre autres la forme *Adilo*, et le masculin gothique *Adila*.

AGULLANA, « partit judicial » de Figueres.

1362 Aguyana (Alsius, 94).

1019 ecclesia Stae Mariae de Aguliana (V, XII, 313)

Les deux mentions suivantes paraissent se rapporter à une autre localité roussillonnaise semble-t-il, que je n'ai pu identifier :

881 Aguliana, ubi dicitur Paneniaries¹ (Alart, Cart. Rouss., 7).

878 Aguliana, ubi dicitur Panoniores (M H, 800).

Ainsi que l'ont reconnu Skok, p. 48 et Meyer-Lübke, p. 28, ce nom de lieu contient le nom de personne **ACULIUS*, signalé par D'Arbois de Jubainville, pp. 376-377 : un vase retrouvé à Aix en Provence portait la marque d'un potier appelé C. Agulius Felix (*C I L*, XII, 5686, 69).

¹ Alart, *op. cit.*, p. 7, note qu' « il y avait d'abord *Saneniores* ; il faudrait *Panessiores* »

ALBANYÀ, « partit judicial » de Figueres.

1691 Albenyano (M, XVII, 281).

1362 parochia Sti Petri de Albeyano (id., ibid.).

1078 Albaniano (id., ibid.).

1011 cella Albaniani (M H, 990).

957 in valle Albaniane (id., 875).

881 villari Albiniano (Alart, Cart. Rouss., 8) ¹.

869 villare Albaniano (M, VII, 10).

844 Albinianum vilare in pago Bisuldunensi (H G L, Privat, t. II).

Meyer-Lübke, p. 28, ainsi que M. de Montoliu, p. 23, voient dans ce nom, le premier ALBANIUS, et le second ALBINIUS (Schulze, 533). Je ne saurais me décider pour l'une plutôt que pour l'autre de ces solutions : mathématiquement, c'est ALBANIUS qui l'emporterait, mais deux mentions du IX^e siècle sur trois donnent ALBINIUS. Peut-être s'agit-il de ce dernier nom, qui aurait été influencé à la longue par ALBANUS, connu dans la péninsule ibérique (M L, II, p. 40).

ALBINYANA, « part. jud. » de Vendrell.

Je ne connais pas de forme ancienne de ce nom de lieu ; celles que je mentionne plus bas se rapportent, semble-t-il, à un endroit, situé aux environs d'Olèrdola ².

Albiniana 1183 (N H, XII, 16):

1098 castellum de Albiniana cum ecclesie sua (M H, 1204).

1021 Albignana (N H, IV, 225).

1010 Albinana (id., 221).

995 Albiniana (id., 161).

Les formes anciennes ne présentant aucune variante importante, on peut supposer que nous avons affaire à un dérivé féminin du nom de personne ALBINIUS (Schulze, 533).

¹ Alsus, p. 95, rapporte à *Albanyà* une forme *Albanigum* de 878 (M H, 800) : il doit probablement s'agir d'une autre localité.

² Le N H, V, p. 11, cite une donation, faite en 1040 à Bernardus Odegarii par l'abbé Guitard, de St. Cugat, du château d'*Albiniana*, à charge de le reconstruire. On voit que ce château était situé du côté de Castellví, de Montmell et du Gayà.

Albuciano. « Manso en Serinyà » (Monsalvatje, X, p. 127).

1151 Albuzam (M, XV, 370).

1017 Albuciano (M, XI, 266).

979 Albucanu (M, I, 243).

Schulze 119, 170, 403, 411, donne le nom ALBUCIUS, qui a formé en France, avec le même suffixe, *Arbussan* (Lot-et-Garonne) et, avec -acum, *Aubus-say* (Cher) (Kaspers, p. 21).

ALENYÀ, arrondissement de Perpignan (Pyrénées-Orient.).

1581 Sancte Eulalia de Alenhano (M, XXIII).

1391 ecclesia... de Alanhana (id.).

1385 Alannyano (Alart, D G H, 14).

Le nom de personne contenu dans ce nom de lieu, que Skok ne cite pas, ne se laisse pas voir clairement. Il peut s'agir d'ALENNIUS (Schulze 70), dont on trouve plusieurs exemples dans les inscriptions italiques, ou bien d'ALLENIUS (Schulze 71), mentionné plusieurs fois aussi, ou bien encore d'ALENUS, -IUS (Schulze 71) : ces noms semblent d'ailleurs avoir une même origine étrusque. Il se pourrait aussi qu'on soit en présence d'ALINNIUS (Schulze 70). C'est à un de ces noms qu'il faut ramener, suivant Skok, p. 51 le nom de lieu *Alignan* (Hérault). Kaspers, p. 23, ramène à ALINNIUS les *Halignicourt* (Haute-Marne), *Alligny* (Nièvre ; Yonne ?), *Aligné* (Mayenne ; Sarthe), *Aligny* (Calvados) de la moitié septentrionale de la France.

ALINYÀ, « partit judicial » de la Seu d'Urgell.

839 Helinniano (Pujol, III)

Elingna (id., ibid.).

M. Meyer-Lübke, p. 12, dit à propos de ce nom qu'on ne trouve pas le type latin qui lui sert de base, et qu'il n'en connaît pas de parallèles romans. Il se pourrait cependant qu'on soit en présence d'un nom de personne HELENIUS (Schulze 173) usité en Italie, ou bien d'un HELLENIUS (Schulze, id.).

Aliano. Localité non identifiée dans le territoire de Besalú. Cet endroit n'est mentionné qu'une fois, dans l'acte de consécration de l'église du monastère de Santa María de Ridaura : « ...de villulis et villaribus, quorum

nomina sunt haec : Riodazarii Crosaunas, Artigas, Bacholardario, Cuguciago, Felgars, Tamadela, Abietem, Galindono, Vilareto Collo-Juvino, vilare Aliano in Bisuldunense territorio nostro... » (M, IV, 174-175). Le document est de 858. — Monsalvatje, X, p. 128, cite cette localité et l'appelle Vilare Aliario ; il en fait un « manso situado en San Andrés del Coll, aldea cerca de Olot ».

Nous sommes en présence, semble-t-il, du nom de personne ALLIUS (Schulze 423), qui a servi à former entre autres le nom d'*Aillac* (Dordogne) d'après Skok, p. 51, et les nombreux *Aillé* (Vienne), *Ailly* (Calvados ; Somme ; Eure ; Meuse ; Loire), *Ailleux* (Loire) de la partie septentrionale de la France, d'après Kaspers, p. 22. — Notre forme villare Aliano pourrait permettre de supposer qu'il s'agit simplement du nom de personne ALLIANUS (Schulze 17, 334, 345, 426) connu en Italie.

Amaldano. Localité non identifiée. [Maldà, « partit judicial » de Cervera, prov. de Lleida].

1253 ecclesiam de Amaldano (Morera, T C, II, XVII).

Ce nom est une énigme ; Förstemann, col. 88 sqq., donne bien une racine AMAL, mais ne cite pas de nom de personne qui puisse expliquer notre nom de lieu.

Aniano. Nyús ? (Pujol, p. 110).

839 Aniano (Pujol, 110).

1086 de villa Aniano (M H, 1179).

Le nom de cette localité, que Mn. Pujol n'a pu identifier — le *Nyús* qu'il donne, avec un point d'interrogation d'ailleurs, ne paraît pas se rapporter à l'endroit cité en 839 — contient sans doute le nom de personne ANNIUS (Schulze 122, 423, 519), qui se retrouve dans des noms de lieu français tels que *Aignan* (Basses-Pyrénées), *Aniane* (Hérault), qui s'appelait *Anianum* au VIII^e siècle (Skok, p. 54).

ANSIGNAN, arrondissement de Perpignan (Pyrénées-Orientales).

Je ne connais de cette localité qu'une mention, peu ancienne d'ailleurs : 1359 Ansianys¹.

¹ Gazanyola, *Histoire du Roussillon*, Perpignan 1857, p. 472.

Skok, p. 55, dit simplement qu'*Ansignan* et *Ansigny* (dép. de la Savoie) vont probablement ensemble, et il en rapproche les noms de personne ANSIUS (Schulze 241, 405), *ANCIUS (Schulze ANCUS, 122, 165), ANCLIUS (Schulze 165). Kaspers, p. 27, propose un *ANSINIUS — il cite un ANSICIUS tiré du *CIL* 3489 — qui se rencontrerait également dans le nom de lieu *Ensigné* (Deux-Sèvres), appelé *Ansiniacum* vers 1103. Cet *ANSINIUS expliquerait à merveille notre nom de lieu, ainsi que l'*Ansigny* de la Savoie; il pourrait aussi s'agir d'un *Ancilianum > *Ansinianum par assimilation.

Arenianes. Localité indéterminée située dans le Conflent.

1011 Arenianes (M H, 981).

Plutôt qu'à un dérivé d'*arena*, je crois qu'il faut songer à un nom de personne ARENNIUS (Schulze 125), ou à ARRENIUS, plus commun (Schulze, id.). Il pourrait s'agir également du cognomen ARRENIANUS (*CIL*, IX, 338) pris comme nom de lieu. C'est d'ARRENIUS, ARINIUS (Schulze 125) que Kaspers, p. 30, tire *Arrigny* (Marne) et *Erigné* (Maine-et-Loire).

ARISTINIANO. Localité inconnue située dans la contrée de la Seu d'Urgell.

1063 vinea de Aristinna (Cartulaire de la Seu d'Urgell, f.^o 143^{vo}, d. 43; communiqué par Mn. P. Pujol).

1014 in comitato Urgello in apendicio sancti Saturnini in locum quo vocant Aristiniano (Cartulaire de la Seu d'Urgell, f.^o 89^{vo}, d. 253; communiqué par Mn. P. Pujol).

Ce nom de lieu pourrait s'expliquer par un *ARISTINIUS, qui serait dérivé d'ARISTIUS (Schulze 128); cet auteur mentionne un dérivé ARISTANIUS (127, 147, 237) qui pourrait se retrouver dans ARISTINIANO: le suffixe -inius, plus commun, aurait pris la place de -anius.

AUSSINYÀ, district mun. de Parroquia de Besalù, « part. jud. » d'Olot.

1691 Osinyá (M, XVII, 79).

998 ecclesiam Sancti Fructuosi quae est in Ursiniano (M H, 953).

978 in ipsa serra de Ursiniano (V, XV, 257; M, II, 213).

Il s'agit évidemment du gentilice URSINIUS (Schulze 261) qui se reconnaît

également dans *Orsigny* (Seine-et-Oise) d'après Kaspers, p. 180 et dans *Orsignac* (H^{te}-Loire) selon Skok, p. 140.

AVELLANES, «*partit judicial*» de Balaguer.

Il est difficile de savoir si ce nom de lieu est bien un nom en *-ianas*, ou si ce n'est pas simplement le nom du noisetier. Le «*Diccionari Aguiló*», fasc. I, p. 152 donne en effet *avellana*, et les dérivés *avellanat*, «*llet d'avellanes*», *avellaneda*, «*bosc d'avellaners*». Le fait qu'une localité de l'arrondissement municipal d'Avellanes s'appelle Vilanova de les Avellanes paraîtrait confirmer cette dernière supposition. Il se pourrait toutefois que ce ne soit là qu'une étymologie populaire, et que ce nom de lieu rentre bien dans la catégorie que nous étudions.

Je donne ici différentes mentions anciennes se rapportant à des endroits que je n'ai pu identifier :

917 Avellano (N H, IV, 29) ¹.

978 Avellana (M, II, 212).

1046 Avellano (N H, IX, 273) ².

1168 Boneti de Avellana ; Bernardi de Abellana (V, XVI, 258).

1192 castrum et villam de Avellano (M y S, C T C, 158) ³.

Si ces noms de lieu sont des formations en *-ianum*, il peut s'agir du nom de personne AVILIUS (Schulze 72, 337, 348) ainsi que le remarque Meyer-Lübke, p. 28 ; ou bien d'ABELLIUS (Schulze 440) ou d'ABILIUS (Schulze 440). On peut être également en présence d'APELLIUS (C I L, IX, 4138) qui a formé, d'après Skok, p. 56, les noms de lieu *Abeilhan* (Hérault) et *Billac* (Aveyron), qui doit remonter à un *Apelliacum. On ne peut aussi ne pas tenir compte d'APIL(L)IUS, Schulze 440.

AVIÀ, «*partit judicial*» de Berga.

983 Avizano (V, X, 265) ⁴.

Il faut mentionner ici également la localité suivante :

¹ Mn. Mas, *loc. cit.*, parle d'un «*torrent de la Font, que se nomena Avellano*».

² Il s'agit probablement du même Avellano qu'en 917.

³ Miret y Sans, *loc. cit.*, rapporte cette mention à un *Avellà* (Girona), localité qui n'est totalement inconnue.

⁴ Le fait que dans ce document, après Avizano, sont mentionnés un Clerano (sans doute *Clard*, ay. d'Espunyola), puis Viver (Berga) et Gallano (*Gayà*, «*part. jud.*» de Manresa), permettent d'identifier sûrement Avizano et Avià.

VIA, commune d'Odeillo-Via, arrond. de Prades (Pyrénées-Orient.).

1163 in parrochia sanctae Columbae de Avidano (M H, 1335 ; cf. M, IX, 272).

1011 in Avizano (M H, 980).

979 Avizano (M, I, 239).

966 in Cerdania in villa Avizano (M, I, 229).

839 Auizano (Pujol, 113). La copie du XII^e siècle de l'acte de consécration de la cathédrale d'Urgell porte Auiza, et le « capbreu » du cartulaire Auida.

Ces deux noms contiennent probablement, ainsi que l'a vu M. Meyer-Lübke, p. 11, le nom de personne AVITUS¹, qui, d'après Skok, a formé aussi *Visan* (Vaucluse), *Avizano* au XIV^e siècle (Skok, p. 63), et, avec -acum, *Avezac-Prat* (H^{tes}-Pyrénées) et *Avizac* (Hérault). La forme Auida du « capbreu » pour *Via*, et Avidano de 1163 sont des formes relativement modernes qui trouvent évidemment leur explication dans une simple fausse régression : on a cru que le -z- d'Avizano remontait à un -d- intervocalique : d'où ces graphies.

Une autre solution me paraît néanmoins aussi possible. Le fait qu'il existe une localité appelée *Valldevià*, arrond. municip. de Vilopriu, « part. jud. » de Girona, dont je connais une mention de

1316 locus de Valle d'Aviano (Esp. Sag. 44, p. 309)

permettrait de supposer que nous sommes en présence d'un nom de personne *AVITIANU, qui a pu exister en Catalogne : en 975 vivait une femme appelée Avizana (NH, IV, 69). M. Meyer-Lübke, II, p. 41 ne donne qu'*Avitus*, nom à propos duquel Otto² remarque : « Inde a saeculo primo medio usque ad sextum Avitos in titulis legimus, maxime autem saeculo secundo... Inveniuntur, ut par est, milites aliique tenui loco orti homines permulti, neque vero desunt honestiores... Longe plurima exempla prodierunt in Hispania et in hac terra Lusitania ceteras regiones frequentia antecellit. » Dans le *Polyptique d'Irminon* également, on ne rencontre qu'*Avida* (pour *Avita*) et *Avidus* (pour *Avitus*)³.

¹ Mais, p. 28, il oublie cette étymologie et cite de nouveau *Avià*, qu'il tire d'AVIUS, n'étant guidé cette fois par aucune forme ancienne.

² Otto, *Nomina propria latina oriunda a participiis perfecti*; *Jahrbücher für Philologie und Pädagogik*, Supplementband, 24, p. 761.

³ Longnon, *Polyptique* p. 257.

BAGÀ, « partit judicial » de Berga.

1194 Sancti Laurentii de bagada (Miret y Sans, Ant. doc. 14).

1095 Sancto Laurentio Bargazani (M H, 1194).

1064 Sancti Laurenti coenobii bagazanensis (Miret y Sans, Ant. doc. 12).

1034 Sancti Laurentii Pagazani (M, I, 262).

992 in Bagazano (Omont, Dipl. 388).

988 monasterii Sancti Laurentii de Bagazano (V, XV, 280).

839 Bagazano (Pujol, 113). Le « capbreu » du cartulaire porte Bagaza.

Ce nom de lieu, qu'on ne peut expliquer par aucun nom de personne latin ou germanique (cf. Meyer-Lübke, p. 12), est peut-être d'origine préromane.

BAIXAS, arrond. de Perpignan, (Pyrénées-Orientales).

1385 Baxanis (Alart, D G H, 14).

988 in termino de Beixano (M, XXIII, 437).

901 Beixano (Moreau III, 151).

Ce nom, qui peut se rapprocher des *Bassac* (Charente ; Dordogne) et des deux *Baissan* (Hérault) cités par Skok, p. 65, est dérivé peut-être de *BAS-SIUS* (Schulze 350, 423) ou de *BAXIUS* (Schulze 214), avec le suffixe au datif-ablatif pluriel.

BALENYÀ, « part. jud. » de Vic.

1184 ortum de Balaiano (Miret y Sans, C T C, 337).

983 Balaniano (N H, IV, 92).

M. Meyer-Lübke, p. 31, proposerait d'expliquer ce nom de lieu par un **VALENUS* formé sur *VALONIUS* (Schulze 376), et M. de Montoliu, p. 24, fait sienne cette opinion. Les formes anciennes présentent en ce cas quelques difficultés ; un **BALANIUS* ne serait pas impossible : Skok, p. 64 explique *Balignac* (Tarn-et-Garonne) par un **BALINIUS* tiré de *BALLIUS* (Schulze 206) et mieux de *BALIUS* (C I L, III, 1629, 3). Kaspers, p. 36, de son côté, cite le nom de lieu *Balanod* (Jura), *Balanos* (Gironde) qu'il fait remonter à *Balanuscum*, et ajoute qu'on connaît un *BALANOS*, roi de la Gaule Transalpine, mentionné par Tite-Live 44, 14, 1.

BALIANS, distr. municip. de Vallcebre, « partit judicial » de Berga.

Je ne connais aucune forme ancienne de ce nom de lieu, qui pourrait pro-

venir, au moins si l'on se base sur la forme actuelle, d'un **Balianis*, provenant du nom de personne BALIUS cité plus haut, ou bien aussi de BALIUS (Schulze 206).

BALTINIANO. Localité inconnue située dans la contrée de la Seu d'Urgell.

1086 in Baltiniano (Archives capitulaires de la Seu d'Urgell ; Cartulaire, f.^o 218^{vo}, d. 729 ; communiqué par Mn. P. Pujol).

1003 in comitatu Orgilitense in locum que dicunt Vilva [Vilves? distr. mun. d'Artesa de Segre, « part. jud. » de Balaguer] et in Torello vel in Nocolono et in Baltiniano et in Puiolo [Pujol? distr. mun. de Peramea, « part. jud. » de Sort] (Archives capitulaires d'Urgell, Cartulaire, f.^o 153, d. 447 ; communiqué par Mn. P. Pujol).

Ces deux formes postulent un *BALTINIUS qui semble être inconnu à l'onomastique latine. Holder, I, col. 338 cite un BALTILIACUS qu'il rapporte à *Baillé*, mais par la suite, t. IV, col. 798, il se rectifie et parle de **Bautillé* ou **Boutillé* qui serait dans le département de la Charente. Faudrait-il supposer un nom propre *BALTUS? Rien ne nous le permet. Faudrait-il rapprocher de BALTINIANO le nom BALTHI, ORUM qui était le nom, d'après le T L L, II, col. 1712, d'une « regia stirps Vesegothorum » et que le même ouvrage explique par un goth. BALTHA « audacieux »?

BARBARÀ, « partit judicial » de Montblanch.

1188 Raymundus de Barberano (Morera, T C I, XXXIV).

1038 ab ipso Talat de Barbara (Id., ibid. VI).

BARBARÀ, « partit judicial » de Sabadell.

1100 Barbera (N H, X, 225).

1041 Barbera (N H, V, 11).

1005 Barberano (N H, IX, 99).

988 Barbeano (N H, IV, 117).

987 Barbaranio (Id., 114).

Dans son étude sur *La Conca de Barberà*¹, M. Palau y Dulcet dit que : « Lo puig de Barberà se suposa fou habitat per algún poderós... anomenat *Bar-*

¹ A. Palau y Dulcet, *La Conca de Barberà*, Barcelona (1912), p. XII.

baranus. » Je n'ai pas retrouvé de nom semblable dans le vocabulaire des noms de personne de la Catalogne ; il se pourrait qu'on soit en présence d'un nom plus ancien : le *CIL*, III, 2333 donne BARBARIO, par exemple, et D'Arbois de Jubainville, p. 551, dit qu'on a lu le cognomen BARBARUS dans des inscriptions romaines de Narbonne¹, Aubagne² et Fréjus³. Ce nom a dû être usité assez tard : dans des formations en -isc⁴, nous trouvons Barbaresca, nom d'une villa située en Mâconnais, selon une charte de 963⁵, Barbariscum [castrum], localité de l'Italie septentrionale en 1223, *Barberèche* dans le canton de Fribourg (Suisse), appelé Barbereschi en 1158⁶. — Le gentilice BARBARIUS est plus commun que BARBARUS : il a formé, avec le suffixe -acum, quantité de noms de lieu en France, dans la moitié septentrionale surtout⁷ ; il se retrouve sans doute aussi dans les deux Barbariana, stations romaines d'Espagne mentionnées dans l'*Itinéraire d'Antonin*.

BEGUDÀ, « partit judicial » d'Olot.

982 Beguzano (M H, 931).

Je ne puis rapprocher de ce nom de lieu aucune formation en -anum d'un autre pays ; et il semblerait que ce nom ne contient ni un nom de personne latin, ni un nom germanique. C'est peut-être un vocable d'origine pré-romane.

BELIANES, « partit judicial » de Les Borges.

Je ne connais aucune mention ancienne de ce nom de lieu ; sa forme actuelle peut provenir du nom de personne BELLIVS (Schulze 426). Peut-être pourrait-on aussi le rapprocher du nom de lieu *Avellanes* (voir plus haut), et y voir par conséquent un A]BELLIVS (Schulze 440), ou même un AB]ILLIVS (Schulze, id.).

BESTRACÀ, district mun. de Baget, « part. jud. » d'Olot.

1362 par. Sti Andree de Bestracano (Alsius, 107).

¹ *CIL*, XII, 4661.

² *Id.*, 604.

³ *Id.*, 268.

⁴ Mais cette finale est-elle, dans ces cas, gauloise ou germanique?

⁵ Bruel, *Recueil des chartes de l'abbaye de Cluny*, t. II, p. 250 ; cf. D'Arbois de Jubainville, *loc. cit.*

⁶ Jaccard, *Essai de toponymie* ; Mémoires et documents publiés par la Société d'histoire de la Suisse romande, seconde série, t. VII, p. 24 ; Lausanne 1906.

⁷ Cf. Kaspers, p. 37, et Skok, p. 64.

- 1117 Raymundi Arnaldi de Vestregano (Esp. Sagr. 43, 454).
 983 Sancti Andree et Sancti Juliani de Bestracano (M, X, 147).
 977 in Bestrachano (M H, 913). Le même document mentionne la localité voisine de Bestrachanello.

Ici encore on ne peut rapprocher de ce nom de lieu aucun nom de personne latin ou germanique, si bien qu'on en est réduit à supposer au nom de cette localité une origine pré-romane.

BEVIÀ, district municip. de Madremanya, « part. jud. » de Girona.

1017 in Bibiano (M H, 1000).

Ce nom de lieu doit être rapproché, semble-t-il, du *Bibian* de la Vallée d'Aoste, dont j'ai parlé ailleurs¹. Quant à ce dernier, j'ai proposé d'y voir un parallèle des *Bibbiano* et des *Bibiano* toscans, que S. Pieri² fait dériver du gentilice *VIBIUS* (Schulze 102, 425). Ce nom de personne ne paraît pas avoir été employé dans la formation de noms de lieu du nord de la France ; pour la partie méridionale, Skok, p. 344, propose de le voir peut-être dans *Le Vigean* (Cantal).

BORGONYÀ, distr. mun. de Sant Vicens de Torelló, « part. jud. » de Vich.

Je n'ai aucune forme ancienne pour ce nom de lieu, qui est sans doute identique à

BORGUNYÀ, distr. mun. de Cornellà, « part. jud. » de Girona.

1362 Par. Sti Johannis de Bergonyano (Alsus, 111).

1208 Barguniano (M, XVII, 128).

1142 Burguniano (Id., ibid.).

962 in Serra de Burgunano (M H, 881).

957 in terminio de Bucguniano (M H, 873).

J'ai déjà eu l'occasion³ de parler de ce nom de lieu, pour lequel M. Meyer-Lübke⁴ remarque qu'il « ens recorda el nom de la tribu dels borgonyons, visigòtic *burgundja*. » Il est possible, comme je l'ai déjà dit, que l'on soit

¹ *Études toponomastiques valdôtaines; Augusta Praetoria*, 1921, p. 163.

² Pieri, *Toponomastica della Valle dell'Arno*, pp. 196-197.

³ Cf. plus haut, p. 176.

⁴ Meyer-Lübke, p. 28.

en présence d'une formation en -anum un peu tardive : Förstemann, col. 350, donne un nom BURGUNDO, *Burgundio*, dont il cite six exemples, et un comte de Fezensac, vivant au IX^e siècle semble-t-il, a porté le nom de Burgundio¹. Mais j'ai fait remarquer aussi que, cette solution étant admise, nous serions en présence d'un cas, extrêmement rare pour la Catalogne, de formation en -anum « toponomastique » sur un nom de personne germanique. — Une autre solution est peut-être possible. Le *C I L*, IX, 1644 cite une inscription provenant de Bénévent avec le nom de personne BERGONIUS, mentionné par Schulze, 74 en même temps que BARGONIUS. Schulze, se basant sur la variation BARGONIUS : PARGONIUS, dont la phonétique étrusque rend compte très facilement, propose d'expliquer par ce dernier nom les noms de lieu toscans (Arezzo) *Pergognano* ou *Pergugnano*. Ce BERGONIUS a pu être à la base également des noms de lieu catalans : et il aurait été influencé assez tôt par le nom des *Burgondes* — le wisigothique *burgundja* — ou par le nom de personne BURGUNDO, *Burgundio*. — Une troisième solution serait encore possible : Holder² mentionne le nom d'une déesse gauloise BERGONIA, dont il est question dans une inscription trouvée à Viens (Vaucluse) et reproduite dans le *C I L*, XII, 1061 : ce nom de déesse a pu donner naissance à un nom de personne qui serait BERGONTIUS aussi — c'est-à-dire identique peut-être au BERGONIUS dont il vient d'être question plus haut —, dont *Borgunya* serait un dérivé.

BORRASÀ, « part. jud. » de Figueres.

1163 Borrachano (M, XVI, 271).

1123 Borraciano (M, XVI, 272).

1092 Borracano (Id., *ibid.*).

1020 de parrochia Borraciano (M, I, 254).

817 in villa Borraciano (M, XVI, 272).

M. Meyer-Lübke, p. 31, remarque qu'on ne trouve aucune base latine qui puisse expliquer ce nom de lieu. Je me demande si on ne pourrait pas rapprocher le radical Borr- du même radical, qu'on rencontre dans le nom de personne Borrellus, Borellus, très usité anciennement en Catalogne et ailleurs. Ce nom Borrellus, Skok, p. 159, propose de le considérer com-

¹ R H G, VI, pp. 18 (note), 91 et 131.

² Holder, *Allcellischer Sprachschatz*, I, col. 405.

me un diminutif de BURRUS, ce qui me paraît douteux. Quoi qu'il en soit, nous sommes probablement en présence d'un nom d'origine pré-latine.

BORREDÀ, « partit judicial » de Berga.

Je ne connais aucune forme ancienne de ce nom, qui ne s'explique par aucun nom de personne latin ou germanique, et qui pourrait contenir, lui aussi, la même racine Borr- que *Borrassà*.

BROCÀ, « partit judicial » de Berga.

839 Bocrano (Pujol, 113).

M. Meyer-Lübke, p. 8, voit dans le -à une finale préromane. On ne peut en effet rapprocher ce nom de lieu d'aucun nom de personne latin ou celtique connu.

BROUILLA, arrond. de Perpignan (Pyrénées-Orient.).

1158 Bernardi de Bruliano (M H, 1324).

981 de Bruliano (M H, 926).

981 ab Ebrulliano (M, XXIII, 377).

967 in ville Bruliano (Alart, Cart. Rouss., 25).

Ce nom est difficile à expliquer. Peut-être faut-il partir plutôt de la forme de 981, et supposer que celle de 967 a déjà subi l'aphérèse ; dans ce cas, on pourrait en rapprocher un *Eburul-aco-s, dérivé d'*EBURULUS, diminutif de EBUROS, mentionné par Holder, t. I, col. 1404, qui aurait été le nom d'une localité près de Clermont (Puy-de-Dôme) : Sidoine Apollinaire parle en effet d'un « Eborolacensis praedii ».

BURRIANA. Église paroissiale du décanat de Nulles, évêché de Tortosa.

(Cf. G G C, Tarragona, p. 107).

1233 in Burriana (Miret y Sans, C T C, 255)

La mention suivante ne se rapporte pas à cette localité, semble-t-il; il s'agirait plutôt d'un écart de l'arrondissement municipal de Castellar (« part. jud. » de Sabadell) :

1055 Burriana (N H, X, 7)

Skok, p. 158, cite une Burriana urbs Hispaniae, d'après le R H G,

tome XIX : il s'agit probablement du premier de ces endroits. Il tire ce nom de lieu de BURRIUS, ou peut-être de BURIUS, dont il fait des noms gaulois, d'après Holder sans doute, I, col. 642.

CABRIANES, distr. mun. de Sallent, « part. jud. » de Manresa.

Je ne connais aucune forme ancienne. M. Meyer-Lübke, p. 28, dérive ce nom de lieu du gentilice CAPRIUS (Schulze 234, 353), qui aurait donné peut-être, d'après Skok, p. 72, *Chabriac* (Gard) et *Chevry* (Ain).

Cacaviano. Localité non identifiée, située dans l'Ampourdan, semble-t-il ¹.

898 villam quae dicitur Cacaviano (M H, 829).

844 villam Cacavianum (Esp. Sagr. 43, 381).

834 villam vocantem Cacavianus (M H, 772).

Ni Skok ni Kaspers ne donnent de nom de lieu ayant quelque parenté avec le nôtre ; Holder, par contre, III, col. 1027, cite un *Cacaviacus* de l'année 841, qu'il attribue à *Chichy* (Yonne, arrond. d'Auxerre), que Kaspers ne mentionne pas. Le même auteur, I, col. 668, donne un nom de personne, au masculin, CACA-VA, qui peut expliquer notre nom de lieu catalan en -anum.

CALVINYÀ, « part. jud. » de La Seu d'Urgell.

1099 Calbiciano (M H, 1207).

1013 Calbitiano (M H, 992).

1001 Calbiciano (M H, 958).

988 Calbiciano (V, X, 274).

839 Kalpiciano (Pujol, 109).

Bien que la forme moderne semble postuler un CALVINIUS (Schulze, 139), qui a servi à former quantité de noms de lieu en France, comme *Chalvignac* (Cantal), *Calvignac* (Lot) ² ou *Chauvigny* (Vienne), *Chauvigné* (Mayenne, etc.) ³, les formes anciennes montrent que le nom de personne contenu dans *Calvinyà* est *CALVICINIUS, proposé par Skok, p. 70 pour expliquer

¹ Dans le document de 898, cette localité est mentionnée en même temps qu'Olià.

² Skok, p. 69.

³ Kaspers, p. 50.

un Calbicinianum villa du R H G, qu'il n'identifie pas, mais qui pourrait se rapporter à la localité qui nous intéresse.

Campaniano. Il a existé en Catalogne deux endroits de ce nom : un premier situé, d'après Alsius, p. 116, dans le « territorio probablemente de Juinyà enclavado entre este pueblo, Ursinyà, Ventajol y el río Fluvià, quedando este ». D'après Monsalvatje X, p. 153, il existerait encore un *Pla de Campanya*, « llano situado a un kilómetro de Besalú, al lado del camino de Juinyà ». Voici les formes qui s'y rapportent :

1075 Campaganum (M, II, 266).

978 Campaniano (V, XV, 257).

L'autre Campaniano, mentionné à maintes reprises dans le cartulaire de Sant Cugat, était situé dans le Vallès, aux environs d'une localité appelée S. Ciprianus de Aqualonga (N H, IV, 142) :

1176 Campaia (N H, VI, 26).

1084 Campaniano (N H, V, 81).

1060 Campaia (N H, V, 39).

991 Campaniano (N H, IV, 142).

Cette dernière forme montre qu'il s'agit probablement du nom de personne CAMPANIUS (Schulze, 352, 532), très connu dans l'onomastique latine. Skok, p. 70, mentionne un *Campagnan* dans le département de l'Hérault, et un *Campagna* dans celui de l'Aude. — Les graphies Campaia de 1060 et 1176 ne sont pas nécessairement des fautes de scribe : je croirais plutôt qu'il s'agirait de la chute de -n- intervocalique, phénomène qui s'est produit peut-être en catalan.

Campiliano. Localité non identifiée, située en amont de Pallagiano, aux environs d'Elne.

876 in ville Campiliano (H G L, Privat, II, preuves col. 388).

Schulze, 115^a, 291, 454, mentionne le nom de personne CAMPILIUS, qui se trouve dans notre nom de lieu et qu'on rencontre aussi, d'après Skok, p. 70, dans *Champillet* < *Campiliacus* (Indre) ¹.

¹ Cf. également Kaspers, p. 52, et Holder, I, col. 723.

Canyano. Alsius, p. 120, propose dubitativement de rapporter ce nom à *Tonyà*, distr. mun. de Garrigàs (p. j. Figueres). Cette opinion doit être rejetée : il s'agit du territoire actuel de St. Miquel de Fluvià, « partit judicial » de Figueres.

1362 Canyano (M, XVII, 187).

990 Chaniano (Id., ibid.).

982 villa Caniano (V, XV, 239).

974 in villa Chaniano (M, XVII, 188).

Le nom de personne contenu ici semble être CANIUS (Schulze, 142, 144), qu'on retrouve par exemple dans le nom *Caniac* (Dordogne) (Skok, p. 71).

Cavalliano. « Manso situado en la parroquia de Besalú, lugar de Almor » (Monsalvatje, X, p. 152).

978 in Cavalliano (V, XV, 259).

Holder, I, col. 658 mentionne CABALL-OS, CABALLUS comme nom de personne, et Skok, p. 165, dit qu'on rencontre assez fréquemment CABALLIUS, avec lequel il explique *Cavaillac* (Gard), *Cavaliat* (Garonne) et *Cavaillac* (Gironde). Il pourrait s'agir aussi du gentilice CABELLIUS (Schulze, 153, 441), d'où serait dérivé, d'après D'Arbois de Jubainville, p. 519, le nom de lieu *Cavailon* (Vaucluse), Cabellio sur plusieurs inscriptions romaines¹. Le même auteur ajoute que « l'orthographe Caballio dans les manuscrits de Strabon est le résultat d'une assimilation de la première syllabe à la seconde ; cette assimilation se faisait déjà dialectalement dans les premiers temps de l'empire romain, comme l'atteste une inscription du musée de Mayence² ».

CARTELLÀ, district municipal de Sant Gregori, « part. jud. » de Girona.

1214 Cartilianus (Esp. Sagr. 44, 260).

1173 Arnalli de Cartiliano (NH, XI, 276).

1110 Arnallus Guillermi de Cartiliano (V, XIII, 270).

882 Sancti Vincentii Cartilianensis (M, XVIII, 65).

M. Meyer-Lübke, p. 28, voit dans ce nom de lieu un CARTILIUS (Schulze, 72, 145, etc.) ; c'est probable, mais il se pourrait aussi qu'on soit en présence d'un QUARTILLIUS (Schulze, 216, 518).

¹ CIL, XII, p. 136.

² Brambach, *Corpus inscriptionum rhenanarum*, 1203.

CASSÀ. Il existe en Catalogne deux localités de ce nom, soit :

CASSÀ DE PELRÀS, district mun. de Corsà, « part. jud. » de La Bisbal.

1691 Cassiano de Piloraso (M, XVII, 193).

1314 Caciano de Piloraso (Id., ibid.).

1163 alodium de Catiano sive de Peruls (M H, 1337).

882 Basilicam sancti Martini prope Perulas (M, XVII, 193).

CASSÀ DE LA SELVA, « partit jud. » de Girona.

1691 Cassiano de la Selva (M, XVII, 192).

1246 Caciano (Id., ibid.).

1172 Catiano, ecclesia Sti Martini de — (V, XIII, 294).

1116 kastrum de Catiano (V, VI, 316).

1019 S. Martinus de Caçano (V, XII, 313).

Ces deux noms en -anum sont sans doute dérivés du nom de personne CASSIUS (Schulze, 423), qui a servi aussi à former les noms de *Cassan* (Hérault), *Chassac* (Gard, Corrèze), d'après Skok, p. 73. Il peut s'agir également de CATTIUS (Schulze, 76, 423).

CASTELLANE, torrent des Pyrénées-Orientales. Je ne sais s'il faut voir un nom de personne dans ce nom de rivière, ou bien s'il faut, comme le fait Skok, p. 219, l'expliquer par un *castellum* + *ianum*. — Ce serait plutôt par un gentilice, semble-t-il, qu'il faudrait expliquer le nom *Castiliani*, « lugar en Albañá », d'après Monsalvatje, X, p. 160. et c'est presque certainement un nom de personne latin qui se trouve dans le nom suivant, malgré sa physionomie actuelle :

CATLLAR, arrondisst. de Prades (Pyrénées-Orient.).

1385 de Castlasno (Alart, D G H, 18).

1117 Sancti Andreae de Castella (M, XXIII, 14).

1100 Sancti Andreae de Castellano (Id., ibid.).

1011 villam Castellani (Id., ibid.).

958 villa Castellano (R H G, IX, 621).

957 de villa Castiliani (M H, 875).

950 in villa Castellano (M H, 864).

905 in villare Kastellani (Moreau III, 204).

La forme actuelle représente évidemment un *castellare*, qui a pu se produire par suite de l'amuïssement soit de -r final soit de -n final : on a cru voir un -are final dans ce mot, alors qu'il y avait primitivement, ainsi que le démontrent les formes anciennes, un -anum. Mais il y avait longtemps déjà que l'idée de « châtea.1 » tendait à s'introduire dans ce nom de lieu : la forme de 905 nous le montre déjà, alors que le *Castiliani* de 957 est au contraire un archaïsme. Je crois en effet que le gentilice qui a servi à former ce nom de lieu est un dérivé de *CASTIUS* (Schulze 289), soit **CASTILIUS*. Cette forme a déjà été postulée avec raison par Kaspers, p. 56, pour expliquer *Castilly* (Calvados), *Casteilli* en 1108, et elle est peut-être contenue dans la mention *Castilla Sennonis filia*¹ citée par Kaspers. — Il pourrait s'agir aussi du nom de personne **CASTINIUS*, qui se retrouve sans doute dans bon nombre de noms de lieu de la moitié nord de la France, d'après Kaspers, p. 56, comme *Chétigné* (Maine-et-Loire), *Chatagna* (Jura), *Chatigny* (Ardenes) : il s'agirait, pour le cas qui nous occupe, d'un **Castinianum* qui aurait donné **Castilianum* par dissimilation, ou par suite, déjà alors, d'un croisement avec *castellum*.

Ceceranum. Localité non identifiée du Roussillon, aux alentours d'Elne².

902 *Ceceranum* (D H, 837).

Je serais tenté de rapprocher de cette mention une forme

946 de *Cizerano* (Moreau VII, 107).

mentionnée dans ce texte en même temps que *Truliales* (*Trouillas*) et *Pontiliano* (*Ponteilla*) : c'est-à-dire que notre localité se trouverait dans la partie orientale du Roussillon, non loin d'Elne, comme le *Ceceranum* de 902.

Le nom latin qui se trouve contenu dans ce nom de lieu — à supposer que ces deux formes se rapportent à une seule localité — ne ressort pas très clairement des formes anciennes : on pourrait penser à un *CAESARIUS*, qui se retrouve, d'après Skok, p. 67, dans *Sérezin* (Isère), *Cesarino* en 956, et *Cesariano* en 975. Il peut être question également de *CAESERIUS* (Schulze 136) qui a donné, ainsi que le remarque Kaspers, p. 60, *Cézerac* (Lot-et-Garonne), *Cezerat* (Cantal), *La Bastide-Céséracq* (Basses-Pyrénées).

¹ Cf. Holder, I, col. 836 et *Ephemeris epigraphica*, IV, p. 165, n.° 579.

² Voici le texte qui nous intéresse : «... in territorio Elenense villa quae dicitur Trulians [*Trouillas*] cum suis omnes villares, id est, Lintexetum, Taraccarias [*Terrats*], *Ceceranum*, sive et Lanetellum, qui est super rivo quem vocant Ricardo [le Réart]... » Il s'agit donc d'une fraction de la localité de *Trouillas*, village voisin de *Ponteilla*.

CELRA. Il existe deux localités portant ou ayant porté ce nom :

CELRA, « partit judicial » de Girona.

1362 Par. Sti. Felicis de Cilrano (M, XVII, 57).

1064 Celrano (M, XVII, 57).

1017 in Celrrano (M H, 1000).

922 in Celerano (Esp. Sagr. 43, p. 398).

CELRA, dans le Conflent, au nord d'Oreilla, d'après Monsalvatje XXIV, p. 60.

1385 Salrano (Alart, D G H, 18).

1276 Celrano (M, XXIV, 60).

1072 parrochia de Cirilani (Id., ibid.).

1046 in parrochia de Celra vel de orelia (M, XXIII, 371).

1020 Celrano (M, IX, 211).

On pourrait songer, pour expliquer ces noms, au nom de personne CELER ; De-Vit, 2, p. 199, cite différentes inscriptions sur lesquelles il figure. Le *CIL* II, p. 735, en mentionne quantité d'exemples, ainsi que du féminin CELERA : il était donc commun dans la péninsule hispanique.

Celsianum. Localité non identifiée située dans l'Ampourdan.

834 villarem anticum Celsianum (M H, 772) ¹.

Le nom de personne qui se trouve dans ce nom de lieu est certainement CELSIUS (Schulze 148), qui a donné, avec le suffixe -acum, *Sourcieux* (Rhône), *Celsiacus* en 920, d'après Skok, p. 74, et *Ceaucé* (Orne), *Celsiacus* en 814, d'après Kaspers, p. 58. Holder, I, col. 888, et Gröhler, p. 243 mentionnent encore *Souzy-la-Briche* (Seine-et-Oise), qui se serait appelé *Celsiaco* : mais Kaspers semble ne pas admettre cette opinion.

CERVIÀ, « partit judicial » de Girona.

1053 Sancte Marie de Cerviano (M, XVI, 155).

1053 in loco quem vocant Cerviano (M H, 1099).

937 Cerviano (M, XI, 165).

¹ Alsius, p. 125, ne se prononce pas sur l'identification de cette localité. — Ce villarem anticum est-il le même que celui mentionné dans un document de 881 (V, XIII, 229) : « in pago Puritano Villam nuncupantem Ollanam cum suis terminis et Villam vocantem Caccanianum [Caccavianum] ac villare antiquum cum Villanova quam vocant Vellosos... »?

CERVIÀ, « part. jud. » de Les Borges.

1111 Guilelmi Gaucfredi de Cerviano (N H, X, 259) ¹.

Skok, p. 74, qui cite d'après le R H G, tome VIII, un *Cirvians* in comitatu Ausonense qui doit être notre *Cervià* des environs de Gérone, fait venir ce nom d'un CERVIUS latin qui correspondrait au gaulois CERVIOS. Schulze, p. 234, mentionne le nom CERVIUS, qu'il range dans la liste des noms de personne provenant de noms de bêtes, comme SOENIUS, SUILLIUS, PORCIUS ; il cite également les dérivés CERVIDIUS, CERVONIUS, CERVENIUS.

Cidiliano. Localité aujourd'hui disparue, dans le territoire de Foixà, « part. jud. » de La Bisbal. Cf. G G C, Girona, p. 619.

1221 Sancti Romani de Cidiliano (M, XVIII, 17).

Cette forme est trop isolée et surtout trop moderne pour qu'il soit possible de connaître le nom de personne qui se trouve ici. Peut-être s'agit-il de SEDILIUS (Schulze 154, 231, 444) : en ce cas, il faudrait admettre que notre forme est très archaïsante, puisqu'elle présente encore un -d- intervocalique. On pourrait encore y voir un SETILIUS (Schulze 458), ou un SITILLIUS (Schulze 232, 444). Il ne serait pas impossible non plus qu'on soit en présence d'un CAESELLIUS (Schulze 135) ou d'un CAESILIUS (Schulze 135, 454) : le -z- intervocalique aurait été pris comme venant de -d-, qu'on aurait rétabli dans la graphie que nous possédons.

CINNIANA. « Tercera mansión citada por el Itinerario de Antonino en la vía militar que entraba en España : » Summo Pyreneo, Juncaria, Cinniana... La tabla de Peutinger también cita esta mansión llamándola *Cemnana* y colocándola en cuarto lugar : « Summo Pyreneo, Deciana, Juncaria, *Cemnana* » (Alsus, p. 127). L'anonyme de Ravenne l'indique lui aussi, sous le nom de *Cinniana*. — Quant à la situation de cette *mansio* antique, Alsus s'exprime ainsi : « Lugar de difícil atribución ; pero por sinonimia, a falta de mejores razones, se ha referido al territorio bañado por la exigua riera o arroyo de Ciñana, que desagua en el Ter, junto a San Jordi Desvalls. » (Id., ibid.). Dans son article intitulé *Recherche des localités modernes corres-*

¹ Il n'est pas certain que cette mention se rapporte au *Cervià* de les Borges : peut-être est-il question de son homonyme.

pendant aux stations de la voie romaine de Narbonne à Gerona¹, J. Freixe cite la rivière *Cinyana*, formée par la réunion des ravins qui descendent des coteaux de Terradelles et de Sant Marçal de Vilademuls, et conclut que la station romaine « se trouvait au point de croisement de la rivière de *Cigniana* avec la route actuelle de Figueras à Gerona, ou dans le voisinage immédiat de ce point. »

Ce nom de lieu paraît contenir le nom de personne CINIUS (Schulze, 423).

Cintiniano. Localité inconnue, située peut-être dans la contrée d'Urgell.

1140 castrum Cintiniani cum villa (Archives capit. d'Urgell, Cartulaire, f° 81^{vo}, d. 229 ; communiqué par Mn. P. Pujol). Schulze, p. 354, donne le gentilice CINTIUS et son dérivé CINTASIUS : notre nom de lieu postulerait un autre dérivé, *CINTINIUS. D'autre part il ne serait pas impossible qu'on soit en présence d'un *CENTINIUS, reconstruit par Kaspers, p. 59, pour expliquer *Centigny* (Sarthe) : Schulze 149 donne CENTIUS, et les dérivés CENTENIUS et CENTINUS.

Ciresano. Localité disparue ou débaptisée aux environs immédiats de Barcelone.

1067 Cirsa (N H, IX, 72).

992 Ciresano (Id., 52).

Le nom de personne qui se trouve ici me paraît être le même que celui qui a formé le nom de lieu *Sirach* (arrondiss. de Prades, Pyrénées Orient.), dont je parlerai plus loin ; cette localité s'appelait Cirrago en 1025 (M, XXI, 352), Cirisago en 953 (M H, 869). Il convient de rapprocher de notre Ciresano les *Cerisy-la-Salle*, jadis *Cerasiacum* (Skok, p. 6), *Cerzat* (H^{te}-Loire), *Cerasac* en 1272 (Skok, p. 212), que cet auteur fait dériver de *cerasus*, « cerisier ». Kaspers, p. 60, qui mentionne un *Cerisay* (Deux-Sèvres), plusieurs *Cerisy*, *Cérisy* (Aisne, Manche, Orne), deux *Cerisé* (Sarthe Orne) et un *Cerisey* (Eure), postule un gentilice *CERISIUS, qui serait un dérivé de CERIUS (Schulze, 271).

¹ *Revue d'histoire et d'archéologie du Roussillon*, t. I (1900), pp. 361-362.

CIURANA, « partit judicial » de Falset.

1188 Lupus de Siurana (Morera, T C, I, IX).

CIURANA, « partit judicial » de Figueres.

1362 Par. Ste. Columbe de Siurana (Alsius, 127).

1017 in Ciurana (M H, 1000).

974 Villa Suusrana (M H, 907).

Skok, p. 134, mentionne une Siverana villa in comitatu Empur. de 982, tirée du R H G, IX, p. 649, qui doit être le *Ciurana* du « part. jud. » de Figueres, et une Siurana castrum Hispaniae montanis, que je n'ose identifier, tirée du R H G, XII. Il les explique par le nom de personne SEVERUS (p. ex. C I I, I, n° 1422). On ne peut complètement exclure cependant le gentilice SEVERIUS, qui paraît avoir été beaucoup plus usité que le cognomen pour la formation de noms de lieu (Cf. D'Arbois de Jubainville, p. 317, Skok, p. 133, Kaspers, p. 162).

CLARÀ. Ce nom est ou a été porté par plusieurs localités :

CLARÀ, distr. mun. d'Espunyola, « partit jud. » de Berga.

Je ne possède aucune forme ancienne de ce nom de lieu.

CLARÀ, distr. mun. de Torredembarra, « part. jud. » de Vendrell.

1066-1099 in Clara (Morera, T C, I, VII).

1056 in loco quo dicitur Clerano (Id., VI).

1056 in vestro castro ubi dicunt Clera (Id., ibid.).

CLARÀ, distr. mun. de Castellar, « part. jud. » de Solsona. Se rapporte peut-être à cette localité :

983 Clerano (V, X, 265).

CLARA, arrondissement de Prades (Pyrénées-Orient.).

1257 villam... de Clayrano (M, XXIII, 439).

1011 villa Clerani (Id., 200).

985 villa de Cleirano (Id., ibid.).

950 sancti Martini de Clerano (Id., ibid.).

937 in villa Clerano (M H, 848).

879 in villa Clariniano [basilica sancti Martini] (M H, 810).

Faut-il faire une catégorie à part des deux noms suivants ?

CLAIRA, arrond. de Perpignan (Pyrénées-Or.).

1385 Clayrana (Alart, D G H, 14).

1091 Clairano (M, XXIV, 336).

Cleirano. « Territorio en Juinyá. Alodio cedido al monasterio de San Pedro de Besalú por el conde Miron » (Monsalvatje, X, pp. 162-163).

978 Cleirano (M, II, 211).

Les féminins en *-ana* sont encore plus nombreux :

CLARIANA, distr. mun. d'Avinyonet, « part. jud. » de Vilafranca del Penedès.

CLARIANA, distr. mun. de Castellet, « part. jud. » de Vilanova i Geltrú.

CLARIANA, « part. jud. » de Solsona.

Pour ces trois noms, je n'ai aucune forme ancienne ¹. Au suivant, semblent se rapporter les mentions :

CLARIANA, distr. mun. d'Argensola, « part. jud. » d'Igualada.

1098 *ecclesiam sanctae Mariae de castello de Clariana* (M H, 1203).

1084 *Cleriana* (N H, V, 82).

1065 *Cleriana* (N H, X, 54).

1012 *Clariana* (N H, IV, 228) ².

La question de l'étymologie de ces différents noms de lieu n'est pas si simple qu'elle en a l'air. Ce qui frappe, tout d'abord, c'est le nombre considérable de localités portant ces noms : faut-il admettre que chacune doit son origine à un colon romain ou romanisé ? Il est difficile de se prononcer ; en tout cas, je ne connais pas de *Clarius* ou de *Clariana* comme noms de personne en Catalogne avant le X^e siècle, et M. Meyer-Lübke ne cite lui aussi aucun nom semblable. M. de Montoliu, p. 26, range sous l'étymon *clara* amnis différents *Clarà* et *Clariana*, dont quelques-uns seraient des noms de rivière ; cette solution est tentante, certes : mais je n'ose m'y ral-

¹ En voici deux que je ne sais où rapporter : *ecclesiam sancti Petri de Cleriano*, 1098 (M H, 1203) ; *in acuto de Cleriana*, 1020 (M, IX, 219).

² Cet acte donne la délimitation du château, de *Clariana*, traduite ainsi par Mn. Mas : « à Ll. ab lo terme de Jorba (Iorbe) y *Sangosa*, à M. ab lo terme de Tous (*Thouos*), à P. ab lo terme de Aguiló (*Aguilone*) y ab lo Riu de Sant Pere de Vim (*Vimine*) y fins al terme d'Argensola (*Argenciola*), y à T. ab la V. la *Sanla* y convergeix ab lo terme de *Iorba* y ab la terra de *Albarel* ».

lier, pour les raisons exposées plus haut, à propos d'amnis. — Le plus prudent est encore de voir dans nos noms de lieu des formations en -anus et -ana « toponomastiques » sans pouvoir rejeter complètement une autre solution : celle de voir dans quelques-uns de ces noms — parmi les *Clarà* catalans, peut-être — le nom de personne CLARANUS (Schulze 281), adopté tel quel comme nom de lieu.

Il faut remarquer encore que la limite n'est pas toujours nettement tranchée entre les féminins en -ana et les masculins en -anum : tel nom masculin aujourd'hui apparaît au féminin dans tel ou tel document ancien : c'est le cas par exemple d'un *Claira* des Pyrénées-Orientales, qui est appelé *Clayrana* en 1385 (Alart, D G H, 14) ; et c'est peut-être à la même localité que se rapporte une villam *Clerana*, 958 (R H G, IX, 621).

La plupart de ces noms de lieu semblent provenir de CLARIUS + -anus -a, qu'on retrouve, selon Skok, p. 75, dans des *Clairan*, *Cleyran* (Gard) et dans *Cause-de-Clerans* en Dordogne. La forme la plus ancienne de *Clara*, arrond. de Prades, c'est-à-dire le *Clarignano* de 879, laissent supposer pour ce nom un autre étymon, *CLARINIUS, postulé par Kaspers, p. 62, d'après CLARENNIUS, Schulze 280 : on retrouve ce nom de personne, avec -acum, dans *Clérignac* (Charente), et dans celui d'une station militaire du Wurtemberg actuel. *Clarena* (Table de Peutinger). Jusqu'à quel point, d'autre part, a-t-on affaire à CLARANUS < CLARUS + anus ? C'est ce qu'il est difficile de savoir.

Claviano. Localité non identifiée du Val Fogona.

914 Claviano (M, XV, 80).

C'est la seule mention que je connaisse de ce nom de lieu. Faut-il admettre une formation en -anum faite sur le gentilice CLAVIUS (Schulze 149, 545) ? La seule difficulté, c'est que cette localité Claviano est précisément située dans cette partie de la haute vallée du Ter, que le document de 914 dit avoir été naguère déserte et inculte ; et tous les autres noms de lieu de cette contrée paraissent, comme je l'ai montré¹, être d'origine récente. Faudrait-il, dès lors, supposer que seul Claviano serait resté, comme témoin d'une colonisation plus ancienne ?

¹ Cf. l'article précédent, *Les noms de personne dans certaines catégories de noms de lieu catalans*, p. 128 sqq.

COMIÀ, distr. municip. de Borredà, « part. jud. » de Berga.

Je ne connais aucune forme ancienne de ce nom de lieu, que M. Meyer-Lübke, p. 28, tire de COMIDIUS (Schulze 292).

CORNELLÀ, « part. jud. » de Sant Feliu de Llobregat.

1184 Petrus de Quornelana (N H, V, 54).

1005 Corneiano (N H, IV, 205).

1005 Corneliano (Id., 206).

1001 villula de Corneiano de Lupricato (N H, IX, 88).

986 Cornelano (Id., 36).

979 Corneliano (N H, IV, 83).

CORNELLÀ, « part. jud. » de Girona.

1319 Corneliano (M, XVII, 296).

1097 ecclesiam Corniliani (M H, 1197).

986 Corneliano (M, XVII, 296).

CORNEILLA-DE-CONFLENT, arrond. de Prades (Pyrénées-Orientales).

1385 Corniliano vicarie Confluentis (Alart, D G H, 18).

1025 Corneliano (M, XXI, 350).

CORNEILLA DEL VERCOL, arrond. de Perpignan (Pyrénées-Or.).

1385 Corniliano dez Bercol (Alart, R G H, 15).

951 Cornelianum (M, XXIII, 47).

883 Corneliano (Moreau II, 211).

CORNEILLA-LA-RIVIÈRE, arrond. de Perpignan (Pyr.-Orient.).

1385 Corniliano de ripparia (Alart, D G H, 15).

1128 in villa de Corneliano de Ribera (M, XXI, 364).

1034 Sancto Martino Corniliani (M, I, 261).

898 Corneliano (M, XXIII, 374)¹.

Il existe en outre un féminin :

¹ Sur *Corneilla-de-la-Rivière*, cf. Alart, *Notices historiques sur les communes du Roussillon*, 1^{re} partie, Perpignan 1868, p. 107 sqq. — Voici encore deux mentions que je ne puis identifier : in locum ubi dicitur *Corneliano et Cornelianello*, 943 (Moreau VI, 243) ; in villa quam dicunt *Corneliano et Cornelianello* 1020 (M, I, 253 ; M H, 1028).

CORNELLANA, distr. mun. de Fórnoles, « part. jud. » de la Seu d'Urgell.

839 Corneliana. Dans le « Capbreu » du Cartulaire, ce nom de lieu figure sous la forme Cornelana (Pujol, 110).

La multiplicité de ces noms rappelle presque celle des *Clarà*, *Clariana* ; elle s'explique néanmoins plus facilement puisque le nom de personne CORNELIUS, CORNELIA, a été infiniment plus populaire dans la péninsule ibérique que CLARUS ou CLARIUS : le *CIL* II, et II Supplementum donnent des colonnes entières de CORNELIUS et de son féminin.

CORREÀ, distr. mun. de Cardona, « part. jud. » de Berga.

974 in Correzano ecclesiam sanctae Mariae et sancti Petri (M H, 908).

839 Ipso Currizano (Pujol, 111) ; le « capbreu » du Cartulaire donne Curriza.

M. Meyer-Lübke, p. 13, cite cette dernière forme sans donner d'étymologie. Le nom de personne qui se trouve dans ce nom de lieu peut être CUR (R) EDIUS (Schulze 355), ou CURRETIUS (Schulze 355^a), ou CUREDIUS (Schulze 355), ou CORETIUS (Id., ibid.), que Schulze ramène d'ailleurs tous à la même origine étrusque.

CORSÀ, « part. jud. » de La Bisbal.

fin du XII^e s. ? Guillermo de Quarciano (V, XIII, 296).

1362 Corciano (M, XVII, 146).

1250 Gursa (Id., ibid.).

1065 parrochia sancti Juliani de Quarciano (V, XII, 310).

922 Quertiano (M H, 844).

898 villa de Quartiano (Esp. Sagr. 43, 392).

800 envir. villam Quartianum (V, XIII, 230).

CORSÀ, distr. mun. d'Ager, « part. jud. » de Balaguer.

Je n'ai aucune forme ancienne pour cet endroit-là.

Les formes anciennes, ainsi que je l'ai remarqué au commencement de la présente étude ¹, montrent qu'il faut renoncer à l'étymon CURTIUS proposé par M. Meyer-Lübke, p. 28, et admettre sans doute QUARTIUS (Schulze 216,

¹ Cf. plus haut, p. 165.

518), qui n'a laissé que fort peu de traces dans la toponymie : Skok ne mentionne aucun nom formé avec ce gentilice, et Kaspers, p. 147, ne cite que des noms de lieu formés sur des dérivés QUARTINIUS ou QUARTILLIUS, en ajoutant toutefois qu'on rencontre QUARTIUS + acum dans la toponomastique de l'Italie du Nord : *Carzago*, dans les provinces de Brescia, Crémone et Parme.

COSTUMÀ, distr. mun. de Benifallet, « part. jud. » de Tortosa.

Je ne possède aucune forme ancienne de ce nom de lieu, et je ne sais s'il s'agit vraiment d'un nom de lieu en -anum. Si oui, peut-être pourrait-on songer à le rapprocher du cognomen COSTA (De-Vit, 2, p. 474).

CRESPIÀ, « part. jud. » de Figueres.

1362 de Crespiano (M, XVIII, 116).

1278 Crispiano (V, XIII, 324).

1002 Crispiniano (M, XI, 253).

922 Crispinianus (M H, 844).

898 villam Chrispianani (M, XI, 144).

881 Crispian (M, XI, 137).

834 Crispianus (M H, 772).

vers 800 Crispian (V, XIII, 230).

L'étude de la succession de ces formes est affligeante : les formes les plus modernes, comme celles qui sont les plus anciennes, semblent demander un étymon CRISPIUS (Schulze 157), solution adoptée par M. Meyer-Lübke, qui ne connaît de notre nom de lieu que la forme actuelle. Mais alors, que faire des formes de 898 à 1002 ? Celles-ci demandent un CRISPINIUS (Schulze 156 s.) qu'on retrouve dans *Crépignac* (Corrèze), *Crépignat* (Ain) par exemple¹. Sont-ce les formes de la fin du IX^e siècle et du X^e qui représentent la vraie tradition, alors que les formes plus anciennes seraient au contraire des novatrices ? Cette solution est si paradoxale que je n'ose l'adopter. Faut-il alors considérer les formes de 898 à 1002 comme des graphies savantes ?

¹ Cf. pour les dérivés de CRISPINIUS Skok, p. 78, D'Arbois de Jubainville, p. 224, Holder, I, col. 1168-1169, Kaspers, pp. 67-68.

Cuirrhano. Localité non identifiée située dans le comté d'Ausona.

982 in Cuirrhano Ecclesia sanctæ Mariæ et sancti Petri (R H G, IX, 649). Skok, p. 79, signale cette forme — la seule que je connaisse — et y voit un dérivé de CURIUS ou CORIUS (Schulze 286). La citation de 982 ne permet pas d'identifier cet endroit : il est cité entre Cardona et Llimiana. Peut-être est-ce une fausse lecture pour Currezano, Corredà.

CUXA. Comm. de Codalet, arrond. de Prades (Pyrénées-Orientales).

XII^e s. Cuxa (Pujol, Documents..., p. 15).

1128 Bernardi de Cutiano (M H, 1263).

1066 Coxano (N H, IX, 63).

1034 in coenobio Coxani (M, I, 261).

1020 coenobium sancti Michaelis Cuxano (M, I, 253).

871 Coxiano (M, XXIII, 350).

Skok, p. 80, mentionne une villa Cussana in pago Ruscinonensi, 981 (R H G, IX), qui se rapporte probablement à *Cuxa*, et il tire ce nom de CUSSIUS (Schulze 426^a). Il pourrait s'agir aussi de CURRIUS (Schulze 423), ou même — la graphie de 871 en serait une preuve — de COSSIUS (Schulze 158), ou de CORRIUS (Schulze 423).

DECIANA. « Mansion citada en la tabla llamada de Peutinger y suprimida en el itinerario de Antonino. En aquella se colocó esta mansion inmediatamente después de Summo Pirinaeo y Juncaria, haciéndole distar de ésta IIII M. Pas. La cita también el anónimo de Rávena llamándola *Ditiana* (Lib. 5, c. 3) » J. Freixe¹, dans sa *Recherche des localités modernes correspondant aux stations de la voie romaine, de Narbonne à Gerona ; La Station Deciana*, conclut — d'une façon très peu claire — qu'il peut être question de deux localités : ou bien Deciana doit s'identifier avec *Agullana*, ou bien avec La Junquera².

L'étymon doit être, ou DECIUS si l'on se base sur la forme de la *Tabla de Peutinger*, ou DISIUS (CIL, III, 1624^a), ou *DITIUS peut-être (Schulze 32, etc., donne DITUS), suivant la forme donnée par l'*Anonyme de Ravenne*.

¹ *Revue d'histoire et d'archéologie du Roussillon*, t. I, pp. 329-340 ; Perpignan 1900.

² Cette localité ne doit pas être confondue avec la station romaine de Juncaria, qui se trouvait plus au nord.

DELFIÀ, distr. mun. de Rabós d'Empordà, « part. jud. » de Figueres.

1362 Dalfiano (M, XVIII, 13).

1123 Dalfianum (V, XV, 273).

1046 in Dalfianes (M, XI, 283).

844 Dalfiano sancti Romani (V, XIII, 227)¹.

Ce nom de lieu s'explique sans doute, comme l'admet M. Meyer-Lübke, p. 31, par le gentilice DELPHIUS (Schulze 113). Le -a- de toutes les graphies anciennes est dû peut-être à l'influence de la labiale suivante, et il aurait été remplacé par -e- dans l'orthographe moderne par suite d'une régression due à l'influence savante.

ERAMPRUNYÀ, château à Gavà, « part. jud. » de Sant Feliu de Llobregat.

1315 castell D'Araprunya (Bofarull y Mascaró, *Censo de Catalunya*, p. 246 ; Coleccion de documentos inéditos del archivo general de la Corona de Aragón, t. XII ; Barcelona 1856).

1195 Eraprunano (N H, XII, 81).

1183 Arapruniani (Id., 21).

1168 mansum de Arapruna (Miret y Sans, CTC, 321).

1023 castrum Arapruniano (M H, 1037).

1011 Erepugnanum (N H, IV, 225).

986 Castrum Rodanas, que vocant Erapruniano (Id., 105).

966 Eraprunano (Id., 60).

957 Erapruniano (Id., 45).

Ce nom de lieu à physionomie si curieuse ne peut s'expliquer ni par un nom de personne latin, ni par un nom de personne germanique ; il s'agit probablement d'un nom d'origine préromane.

ERINYA, distr. mun. de Serradell, « part. jud. » de Tremp.

Je ne connais aucune forme ancienne de ce nom de lieu, qui peut s'expliquer, comme le fait M. Meyer-Lübke, p. 28, par HERENNIUS (Schulze 82, 282) ; il peut être question aussi de HERRENNIUS (Schulze 446), ou de HAERENIUS (Schulze 111), ou de HERINNIUS (Schulze 82), qui serait en tout cas le plus

¹ Freixe, *op. cit.*, p. 331, veut rapporter à ce nom la mention *villare D odolfini*, 974 (M H, 907) : cette identification n'est pas possible.

rapproché de la forme actuelle. Ce dernier nom de personne se trouve, d'après Kaspers, p. 93, à la base des noms de lieu *Eragny-sur-Oise* (Seine-et-Oise), *Eriniaco* en 1119, et probablement *Hergnies* (Nord) et *Hérigny* (Aisne).

Erzillano. Localité non identifiée du Conflent, située probablement aux environs de Vinça.

1011 in villare Erzillano (M H, 981).

Ni Skok ni Kaspers ne mentionnent de parallèle roman qu'on puisse rapprocher de ce nom de lieu. Peut-être faut-il l'expliquer par un *ARCILIUS, qui serait dérivé d'ARCIUS (Schulze 126, 403), ou par un HERCENNIA (Schulze 80) devenu *HERCELLIA par dissimilation. Peut-être aussi — c'est la solution qui me paraît la plus adéquate — sommes-nous en présence de HERSILIUS (Schulze 174, 455).

ESCARLÀ, distr. mun. de Sapeyra, « partit judicial » de Tresp.

Je ne connais aucune graphie ancienne de ce nom de lieu, qu'il faut rapprocher, je pense, d'un nom de lieu de la Vallée d'Aoste *Echarlod*, *Escharlo* en 1176, dont je me suis occupé ailleurs ¹, ainsi que de deux noms de la Suisse romande, *Echarlens* dans le canton de Fribourg ² et *Echallens* dans le canton de Vaud ³. Soit Stadelmann ⁴, soit Philipon ⁵, qui tous deux ont étudié ces noms de lieu, les expliquent par un nom de personne germanique SCARIL, qui se retrouve deux fois dans Förstemann (col. 1304) sous la forme *Skerilo* et *Scherilo*, IX^e siècle. J'ai déjà noté combien il était curieux de voir que, dans la Vallée d'Aoste, *Echarlod* est le seul nom en -uscus ajouté à un nom germanique ¹. L'existence de l'*Escarlà* catalan me fait douter de l'étymologie de Stadelmann et de Philipon, et je me demande si nous ne serions pas en présence, plutôt que d'un nom de personne germanique, d'un *SCARILIUS formé sur SCARIUS (*CIL*, XII, 3270), SCARUS (*CIL*, II, 4970) qui se rencontre précisément dans une inscription de la péninsule hispanique, ou

¹ *Etudes toponomastiques valdôtaines*; 5-Les noms de lieux valdôtains et le suffixe -uscus; *Augusta Praetoria*, 1922, p. 203.

² Appelé *Escharlingus villa* en 855, *Scarliens* en 1145.

³ On trouve ce nom écrit *Escharlens* en 1177.

⁴ Stadelmann, *Etudes de toponymie romande*, p. 68; Archives de la Société d'histoire du canton de Fribourg, tome VII. Cf. Jaccard, *Essai de toponymie*, p. 143.

⁵ Philipon, *L'emploi du suffixe burgonde -inga*; *Revue de philologie française et de littérature*, vol. XI (1897), p. 119. Cf. Jaccard, *op. cit.*, p. 142.

sur SCARO (*CIL*, V, 1430) : c'est à ces trois noms que Skok, p. 198, ramène les noms de lieu *Les Esquerannes* (Ariège), *Escayre* (H^e-Garonne), *Escaro* (Pyrénées-Orient.).

ESCLANYÀ, distr. mun. de Bagur, « part. jud. »¹ de La Bisbal.

1362 Par. Sti. Stephani de Esclayano (Alsius, 136).

1362 castrum de Sclayano (Id., ibid.).

1362 castrum de Sclanyano (Id., ibid.).

Ni l'onomastique latine, ni l'onomastique germanique ne fournissent une solution satisfaisante. Holder I, col. 1591-92, donne un nom *SLANOS, SLANIA, mais je ne crois pas que ce soit ce nom de personne qui se trouve dans *Esclanyà*.

Esponciana. Localité inconnue située aux environs de Figueres.

1151 in Esponciana (M, XV, 371)².

Je ne sais quel est le nom de personne qui doit se trouver ici. Serait-ce un nom formé sur sponsus? Ou bien faudrait-il voir dans le *es-* un article agglutiné, et expliquer le reste du nom par un PONTIUS (Schulze 212)? Il se pourrait aussi que ce ne soit qu'une graphie très mauvaise du nom de lieu suivant.

ESPONELLÀ, « part. jud. » de Girona.

1121 Spondiliano (M, XV, 334).

1000 in Spondiliano (M H, 956).

925 in comitatu Bisuldunense in villa Expondeliano (V, XIII, 241).

Ces formes postuleraient, semble-t-il, un *SPONDILIUS inconnu à l'onomastique latine. Faudrait-il supposer une parenté quelconque avec gr. σπονδή « libation »? Mais l'onomastique grecque elle non plus ne semble pas connaître de nom de personne de ce genre. En tout cas, notre nom de lieu est le même que *Espondeilhan* (Hérault), Spondelianum en 1190³.

¹ Cette formation n'est pas impossible: témoin les *Garibaldasco*, *Bosonasco* de l'Italie septentrionale, cités déjà par Flechia.

² Cet endroit est mentionné en même temps que Juviani (*Juinyà*), Ursiani (*Ausinyà*), Torrente malo, Casamor, Bussullone (*Besalù*), Sti Laurenti de Monte, Lavanera (*Llavanera*) et Pumpiano (*Pompià*).

³ Eug. Thomas, *Dictionnaire topographique du département de l'Hérault*, Paris, 1895.

FUILLA, arrond. de Prades (Pyrénées-Orient.).

- 1395 Folianum (M, XXIII, 151).
- 1128 Guillermi de Foillano (M, XXI, 364).
- 1036 de villa Folian (Alart, Cart. Rouss., 55).
- 1020 Oliba de Foliano (M H, 1021).
- 989 villa Fauliano (Alart, Cart. Rouss., 32).
- 979 in villa foliano (M, I, 244).
- 950 in valle Foliano (M H, 865).
- 922 in terminio Folianae (Id., 843).

Skok, p. 87, cite ces deux dernières formes, et rapproche notre nom de lieu des trois *Feuillans* du département de la Drôme, de *Pré-Fouillan* (H^{tes}-Alpes), et peut-être de *Fouilleux* (Isère). Il explique, mais sans se prononcer d'une façon absolue, tous ces noms de lieu par les noms FOLIUM (*CIL*, IV), FOLIUS (*CIL*, IX, 1455, 3, 80), FOLIA, FOLLIA (*CIL*, X). Peut-être faut-il aussi admettre un FULLIUS: Schulze, p. 168, 424, donne FULLIUS sans en indiquer la quantité.

Fenano. « Lugar entre Palera, Besalú y Lligordá » (Monsalvatje, X, p. 175).

- 1075 usque in Fenano (M, II, 265).
- 1027 Fevano (M, X, 175).

Cette dernière forme me paraît être une graphie inexacte pour Fenano.

FENOULLAT, St. Martin de —, comm. de Maureillas, arr. de Céret (Pyrénées-Or.).

- 1011 sancti Martini in villam Fullonicas (M, XXIII, 207).
- 881 sancti Martini super fluvium Fuleonicas (Id., ibid.).
- 876 in loco qui dicitur Fullonicas (M H, 798).
- 865 per ipsa aecclesiola que dicitur Fullonicus (Alart, Cart. Rouss., 5).
- 844 ad ipsas Felonicas (M, XXIII, 207).

Il s'agit certainement d'une formation en -icus faite sur le nom de personne FULLONIUS (Schulze 168^a, 417). Kaspers. p. 82, ramène *Foulenay* (Jura) à un *Fullonacus, et il cite de plus un nom de lieu ancien Fulloniaci¹. Jusqu'à 1011, les formes anciennes de notre nom de lieu ne présentent pas de

¹ Cf. Holder, I, col. 1501.

traces de perturbations importantes : il semble qu'après coup — et c'est ce qui expliquerait la graphie moderne — il se soit produit un croisement, soit avec *fonoll*, « fenouil » (cf. « Diccionari Aguiló », fasc. VIII, p. 76), et des noms de lieu dérivés de ce nom de plante, soit plutôt avec le nom de la contrée le *Fenouillet*, au nord du Roussillon.

FLASSÀ, « part. jud. » de Girona. Se rapportent peut-être à ce nom de lieu :

1209 Flaciano (M, XVI, 306).

1017 masos de Flassano (M, VI, 22).

881 Flactiano (R H G, IX, 421).

Mais la localité de même nom mentionnée ordinairement dans les textes est « *San Marcelo de Flassà*. Iglesia de este lugar, sufragánea de San Juliá de Jujols, arciprestazgo de Prades, decanato de Oleta y condado del Conflent [Pyénées-Orient.] » (Monsalvatje, XXIII, p. 183).

1163 in parrochia sancti Marcelli de Flacano (M, IX, 271).

1011 Flaçano (M H, 979).

950 in Flazano (M H, 865) ¹.

Le nom de personne latin qui a servi à former ces deux *Flassà* est sans doute FLACCIUS (Schulze 272, 426), qu'on retrouve dans des noms de lieu tant de la partie méridionale que de la moitié septentrionale de la France ².

FOIXÀ, « part. jud. » de La Bisbal.

1362 Par. Sti Johannis de Fuxano (Alsus, 142).

1019 in Fuxan (V, XII, 315).

Comme l'a reconnu M. Meyer-Lübke, p. 29, ce nom s'explique par le genti-lice FUSCIUS, qu'on rencontre entre autres sur une inscription de Nîmes où on lit les noms de M. Fuscus Nedymus ³. Une inscription d'Espagne nous a transmis le féminin FUSCIA ⁴, qu'on retrouve dans une inscription d'Afrique ⁵.

¹ Cette graphie un peu différente s'explique peut-être par le fait qu'elle figure dans un acte du pape Agapet.

² Cf. Meyer-Lübke, p. 28 et, pour la France, Holder, I, col. 1496, Kaspers, p. 80, et Skok, p. 86, qui mentionne *Flassa*, en se demandant si on a affaire à un nom en -acum ou en -anum.

³ Cf. D'Arbois de Jubainville, pp. 237-238. L'inscription en question figure dans le *CIL*, XII, 3499. Pour les noms de lieu formés avec ce genti-lice dans la moitié nord de la France, cf. Kaspers, p. 85.

⁴ *CIL*, II, 1370.

⁵ *CIL*, VIII, 9862.

FORTIÀ, « part. jud. » de Figueres. Cette localité a un écart du nom de *Fortianell*.

1691 Fortiano (M, XVII, 146).

1209 de Fortiano (V, XV, 246).

982 villa Palatiolo quae vocatur Fortiano. Furtiano superiore et minore (V, XV, 239).

974 in villa Palatioli quem vocant Furtianum superiorem et Furtianellum minorem (M H, 907).

M. Meyer-Lübke, p. 29, explique ce nom par un FORTIUS, qu'il mentionne sans référence ; Schulze ne donne pas de nom de ce genre, mais Skok, p. 87, pour expliquer *Forsac* (Corrèze) et un Fortiano non identifié, cite le nom Forcius Corder, porté en Gascogne au XIII^e siècle. Cette solution me paraît douteuse : il est préférable, comme le fait Kaspers, p. 83, de postuler un *FURTIUS, d'après FURTICIUS (Schulze 216) : ce nom rend mieux compte du nom de lieu catalan, à en juger au moins d'après les formes de 974 et de 982. Il serait possible aussi qu'on soit en présence de *FURCIANUS (Schulze 234, mentionne FURCIANA) appliqué tel quel à la localité.

FRONTANYÀ, Sant Jaume de —, « part. jud. » de Berga.

839 Frontiniano (Pujol, 114).

Il s'agit sans doute du nom FRONTINIUS (CIL, XII) — le *cognomen* FRONTINUS est assez connu — par lequel Skok, p. 88, explique les *Frontignan* (Hérault), *Frontignan* (H^{te}-Garonne), *Frontigny* (Rhône, Saône-et-Loire), *Frontignac* (H^{te}-Vienne, Lot-et-Garonne) de la partie méridionale de la France. On le retrouve également dans la partie septentrionale : Kaspers, p. 84, mentionne un *Frontigny* (Aisne) et un *Fronteny* dans le même département.

FUSTANYÀ, distr. mun. de Queralps, « part. jud. » de Puigcerdà.

1163 in parrochia sancti Saturnini de Faustiniانو (M H, 1335).

XII^e s. Fostega (Pujol, Documents..., p. 14).

978 Furtinianum (M, XVIII, 29).

839 Fustiniano (Pujol, 113). Le « capbreu » du cartulaire donne la forme Fostena.

La forme de 1163 pourrait faire supposer un FAUSTINIUS, qui se retrouve, d'après Holder, I, col. 1493, dans le nom de lieu *Fostignaga* < *Faustiniaca, près de Brescia. La graphie de 839 postule plutôt, ainsi que l'a vu M. Meyer-Lübke, p. 12, un *FUSTINIUS, dérivé de FUSTIUS (Schulze 171, etc.): on connaît déjà le dérivé FUSTILIUS (Schulze 171). D'après Skok, p. 88, il existe un *Fustignac* dans le département de la H^{te}-Garonne: ce nom doit sans doute s'expliquer par le même gentilice que *Fustanya*.

Gallizano. Localité non identifiée, située peut-être dans l'Ampourdan ¹.

949 villa que dicitur Gallizano (M, XI, 172).

Nous sommes sans doute en présence du nom de personne GALLICIUS, Schulze 171, 428, que Skok, p. 179, retrouve dans *Galician* (Gard).

GAVÀ, « partit judicial » de St. Feliu de Llobregat.

1011 Geuanum (N H, IV, 224).

Il s'agit probablement d'un nom d'origine prélatine; Schulze, 76, cite bien un gentilice GAVIUS, mais je ne pense pas qu'il faille rétablir un *GAVUS pour expliquer notre nom de lieu.

GAVADÀ, distr. mun. de Vandellós, « part. jud. » de Falset.

s. d. per campos de Gavandan (Morera, T C, I, LXI).

Ici encore, nous avons sans doute un nom préroman. Il n'est en tout cas possible de l'expliquer, ni par un nom de personne latin, ni par un nom de personne germanique.

GAYÀ, « part. jud. » de Manresa.

983 Gallano (V, X, 265).

GAYÀ, distr. mun. de Ilagostera, « part. jud. » de Girona.

s. d. in Galliano (V, VI, 324).

Galiano. Écart disparu ou débaptisé, sur le territoire de Terrassa (prov. de Barcelone).

1112 Gaiano (N H, X, 265).

¹ Ce *Gallizano* figure dans l'acte de consécration de l'église du monastère de Sta. Maria de Amer; on le trouve en même temps que Loredò, Albeccaris, Rivo Secco: cette dernière localité pourrait être *Rissech*, dist. mun. de San Sadurni, « part. jud. » de la Bisbal.

1094 Gallan (Id., 204).

1064 in villa de Gaiano (Miret y Sans, VII, 503).

1049 per ipsa silva de Galiano (Id., 498).

1038 in terminio Terracia in locum vocitatum Gallano (Id., 492).

Faut-il ajouter ici le nom de fleuve *Gaià*, qui coule dans la province de Tarragone ? Voici quelques formes anciennes qui s'y rapportent :

1193 ultra Gayanum in territ. eccl. Terrachonae (V, XX, 258).

996 in fluvio Galliano (Morera, T C, I, III).

977 super ripam flumini Gayano (Morera, T C, I, I).

Le *Gaià* a été identifié par Othmer¹ avec le *Tulcis* des anciens, et M. de Montoliu propose d'y voir, si je le comprends bien, un **aquaculu* — qui aurait donné *aiguall*, qu'on trouve dans le « Diccionari Aguiló » avec le sens de « lugar pantanoso » — auquel on aurait ajouté, ou *-anus*, ou *-are*. C'est de la même façon qu'il explique le nom de localité *Gayà*, dans le « partit judicial » de Manresa : ce *Gayà* se trouve non loin du point où le *Llobregat* reçoit un affluent de droite, le *Tort* sauf erreur. — Je m'occuperai sous peu du nom de rivière ; qu'il me soit permis de dire, tout d'abord, que je crois que les trois noms de lieu dont je viens de mentionner les formes anciennes sont des dérivés, avec *-anus* « toponomastique », du gentilice *GALLIUS* (Schulze 424) — et non *GAIUS* comme le propose M. Meyer-Lübke, p. 29 — qui, avec le suffixe *-acus*, a formé de nombreux noms de lieu dans le midi de la France : tels *Gaillac* (Tarn), *Gaillac* (H^e Garonne), et probablement *Gailhac* (Hérault), d'après Skok, p. 179.

Quant au nom du fleuve, je l'expliquerais non point comme le veut M. de Montoliu, mais par un *GALLIANUM* aussi : à mon avis, le cours d'eau aurait pris le nom d'une localité qu'il arrosait, nom qui était, lui aussi, un dérivé en *-anum* du gentilice *GALLIUS*. Il y a, je l'avoue, une difficulté : c'est que le *Gayà* ne passe, aujourd'hui au moins, par aucune localité de ce nom : il ne peut être question, en effet, du *Gayà* situé dans le « partit judicial » de Manresa. Mais en a-t-il toujours été de même ? C'est ce que des recherches historiques permettraient sans doute de voir. Je ne puis pour ma part mentionner qu'un fait : Morera, dans le même ouvrage où nous trou-

¹ Cf. Montoliu, p. 11 ; Othmer, *Die Völkerstämme von Hispania Tarraconensis in der Römerzeit*; trad. dans le *Boletín de la Real Academia de Buenas Letras de Barcelona*, vol. VI, p. 335.

vons les mentions anciennes du fleuve *Gayà*, cite un document dans lequel il est question des «ecclesias Sancti Petri et Sanctis Crucibus de Gayano», 1253 (Morera, T C, II, XVII). Il s'agit donc bien d'une localité, située dans la contrée où coule actuellement le *Gayà*, semble-t-il, et qui portait en tout cas un nom identique à celui du cours d'eau.

Une autre hypothèse serait évidemment possible : ce serait que le nom du fleuve ait été plus ancien que celui de la localité habitée, si localité il y a, et que ce soit ce nom de fleuve qui ait servi à baptiser le village qu'il arrosait. Les textes se prêteraient à cette hypothèse, puisque le fleuve est mentionné en 977 déjà, alors que nous n'avons qu'un document de 1253 qui nous prouve l'existence d'un lieu habité dénommé *Gayano*. Ce cas est évidemment insoluble, si on le considère isolé : mais quelques remarques générales sur les rapports entre noms de lieux habités et noms de fleuves jetteront peut-être un peu de lumière.

On ne peut nier a priori, en effet, qu'un nom de rivière ne puisse venir d'un nom de village ou, d'une manière plus générale, d'un nom d'endroit habité, au moins dans la contrée qui nous intéresse au point de vue toponomastique. Des anciens textes relatifs à la haute vallée du Ter mentionnent le «ribulo Fafilanos», 1029 (M, XV, 255), dont le nom doit être évidemment rapproché du nom d'endroit «villa Fafilanes», 937 (M, XV, 147), «terminio de Fafilanos», 901 (Id., 31) : ici, le nom de la localité habitée est plus ancien que le nom du cours d'eau, puisqu'il s'agit, ainsi que je l'ai montré ailleurs¹, d'un nom provenant d'un nom de personne. La rivière *Juynell*, qui a sa source dans la vallée de Miana, doit son nom sans doute au fait qu'elle débouche dans le *Fluvià*, entre les localités de *Juinyà* et de *Fares*. M. de Montoliu lui-même, dans son article sur la toponymie fluviale de la Catalogne, a admis ce principe, puisqu'il a une rubrique spéciale destinée aux «noms documentats d'origen desconegut o de les localitats per on passa el riu²» : dans cette catégorie, il range avec beaucoup de raison le «río la ndarensis», X^e s., qui doit son nom à la localité de *Llanàs*, «part. jud.» de Puigcerdà. — Mais, à ce seul exemple, on en pourrait ajouter d'autres. C'est ainsi que le riu *Francolí*, que M. de Montoliu, p. 30, explique par un *flumicolinu, où se retrouverait le double suffixe diminutif -olinu >

¹ Les noms de personne dans quelques catégories..., p. 148.

² Montoliu, p. 16.

-ulus + -inus, suffixe typique en catalan¹, me paraît au contraire devoir s'expliquer par le nom de personne FRANCOLINUS, ce qui était déjà, d'ailleurs, l'opinion de Balari². Ce nom de personne n'était pas inconnu en Catalogne : on trouve un Franculinus en 812 (Serrano, Not., p. 190), un Francolino en 911, aux alentours de San Juan de les Abadesses (M, XV, 68), qui est peut-être le même personnage qu'un Francholino, habitant la même contrée en 912 (M, id., p. 67) ; et Förstemann, col. 516, cite un Francolin du VIII^e siècle, évêque de Couserans, en France, qui prit part au concile de Narbonne de 788. Ici encore, sans doute, le fleuve *Francolí* ne traverse pas d'endroit qui s'appelle aujourd'hui *Francolí* : tout au plus prend-il naissance à *Espluga de Francolí* (« part. jud. » de Montblanch), mais il serait possible que cet endroit soit appelé ainsi d'après le nom du cours d'eau qui y a sa source³ ; mais qu'est-ce que l'endroit dont il est question dans un texte de 1173, où l'on parle de la « dominicatura... de Francolino » (V, XIX, 293), endroit qui doit être situé dans la région de Tarragone ? Encore une coïncidence bien étrange, à placer exactement à côte de celle de *Gayà*. — Comme nom de cours d'eau portant un nom de personne, on peut encore citer le torrent de « Guiliarane », près de Plegamans, dont il est question entre autres dans un texte de 970 (NH, IV, p. 64) : or, il y a des chances qu'on n'ait pas baptisé ce torrent d'un nom de personne pris comme tel : ce nom germanique aura peut-être été attribué tout d'abord à la terre que possédait ce Guiliara, et c'est le nom de terre qui aurait été donné au cours d'eau qui traversait ce lieu.

La question de la dénomination des cours d'eau a donc, en Catalogne, une physionomie spéciale. Dans les autres pays, en effet, en France, en Suisse⁴, en Belgique, dans l'Italie septentrionale, ce sont en général les rivières qui donnent leurs noms aux endroits qu'elles traversent. Parlant de noms de lieu tels que *Avaricum*, nom ancien de la ville de Bourges, de *La Mure*, village du département des Basses-Alpes, D'Arbois de Jubainville écrit : « Tous ces villages doivent probablement leurs noms à des ruis-

¹ Cf. Montoliu, *loc. cit.*

² Balari, p. 20. L'idée de cet auteur était cependant un peu différente : il voyait dans *Francolí*, ainsi que le remarque M. de Montoliu, p. 30, un dérivé de *francus* et, par conséquent, un souvenir des invasions germaniques ; M. de Montoliu ajoute avec beaucoup de raison qu'en ce cas la désinence présente des difficultés sémantiques qu'il ne peut résoudre : mais ces difficultés n'existent plus, si on admet qu'on a affaire à un nom de personne.

³ Mais pourquoi, en ce cas, *Espluga de Francolí*, et non *Espluga del Francolí* ?

⁴ M. E. Muret, *De quelques désinences de noms de lieu... ; Romania XXXVII*, p. 553, etc., tente d'expliquer des noms de rivière tels que *Salenze*, par des gentilles : je n'ose me rallier à cette manière de voir.

seaux homonymes, nous avons déjà signalé plusieurs villages ou villes homonymes des cours d'eau sur les bords desquels ils ont été bâtis : un des plus frappants exemples de cette habitude antique, est l'ancien nom de Pavie, *Ticinum*, bâti par deux peuples ligures sur les bords du fleuve *Ticinus*¹ ». Et ce fait n'a rien qui doive nous étonner. C'est que, dans tous les pays que je viens de citer, un fleuve, un cours d'eau quelconque, a une physionomie qui reste toujours sensiblement la même. Sans parler des grands fleuves — et notons en passant que ce ne sont pas les grands fleuves qui ont donné leur nom aux villes : il risquait d'en avoir trop sur leurs rives, de façon qu'un pareil nom n'aurait pas été suffisamment caractéristique —, les rivières moyennes et même les torrents ont toujours assez d'eau, coulent toujours dans un lit assez profond, assez accidenté, pour qu'on soit obligé d'en tenir compte ; chaque rivière, chaque ruisseau a une personnalité ; chaque cours d'eau représente une entrave à la circulation, un obstacle qui se dresse devant le riverain. Il n'en est pas de même en Catalogne : et, à cet propos, ce serait toute l'introduction de l'article de M. de Montoliu qu'il faudrait reproduire, tant elle rend bien l'image de la topographie fluviale catalane. C'est ainsi qu'il dit que : « És característica de la geografia de Catalunya, la multitud de corrents de poca importància que la reguen, rius i rieres que, si no són seques la major part de l'any, porten escassa quantitat d'aigua² ». Je me souviendrai toujours, pour ma part, de l'impression que j'eus en voyant pour la première fois tels fleuves catalans, signalés comme importants par les cartes géographiques : ce n'était guère qu'un mince filet d'eau croupissante — quand encore il y en avait —, se traînant entre quelques cailloux ; les rives n'étaient pas marquées, et l'herbe paraissait pousser jusqu'au milieu du lit de la rivière, qui semblait être plutôt un chemin mal entretenu : et, de fait, les charretiers y faisaient passer leurs convois. Seuls les plus grands, ceux qui descendent des Pyrénées, ont de l'eau toute l'année : et ce sont ces cours d'eau qui, en général, ont un nom particulier.

C'est très justement que M. de Montoliu remarque que : « Aquest caràcter de l'aspecte fluvial de Catalunya explica que els corrents d'aigua hagin canviat fàcilment de nom d'una a altra localitat en l'època de la formació ; fixació dels actuals noms de lloc. La quantitat d'aigua a la impor-

¹ Cf. D'Arbois de Jubainville, *Les premiers habitants de l'Europe*, t. II, Paris, 1894 (2.^e édition), p. 146 et passim.

² Montoliu, p. 3.

tància dels rius i altres corrents està en proporció directa amb la fixesa i l'antiguitat dels noms llurs... ¹ ». Mais je n'accepte qu'une partie de ses conclusions : de ce peu d'importance des rivières, il admet que les villages riverains ont pu tirer leur nom de celui du cours d'eau, et que d'autre part aussi le cours d'eau a pu être baptisé du nom du village qu'il arrosait. Cette seconde conclusion est la seule exacte, me semble-t-il : car comment expliquer qu'une rivière ait pu servir à caractériser une localité, puisque justement la rivière avait beaucoup moins d'importance que l'endroit habité par où elle passait ? Je ne crois pas, par conséquent, qu'en Catalogne il y ait des noms d'endroits, villes ou villages, venant de noms de cours d'eau ; mais je suis d'autant plus dans les idées de M. de Montoliu lorsqu'il dit que : « El riu petit, la riera sense importància que per la seva mateixa petitesa no ha pogut guanyar-se un nom únic des de les seves deus fins al seu desguàs, és designat o anomenat d'una manera diferent pels pobladors de cada un dels llocs per on passa, segons les diferents impresions visuals, acústiques... ² », bien que je rejette encore la fin de sa démonstration : car ce ne sont pas de ces diverses impressions que viennent les noms des différents villages par où coule la rivière : ce sont au contraire les villages qui ont dû donner leurs noms aux diverses parties d'un même cours d'eau ; il est même possible que, par la suite, ce nom se soit unifié : ce qui expliquerait pourquoi tel fleuve ne porte — au moins sur les cartes — plus qu'un nom : nom qui peut être celui d'un village, même disparu aujourd'hui.

GUIXÀ. « San Justo de Guixà. — Iglesia de este lugar, situado entre Bordalls y Celrá, condado del Conflent ». (Monsalvatje, XXIII, p. 176).

1385 Guissano (Alart, D G H, 18).

1375 Sancti Justi de Vitesano (M, XXIII, 176).

1020 Guissano (M, IX, 211).

1017 in villa Vhitesano (Omont, Dipl., 380 ; cf. M, VI, 23 et M H, 1003).

1011 Vitesano (M H, 980).

Il semble qu'il existait, aux environs d'Esponellà, une localité du même nom.

1000 Guixano (M, II, 254).

982 in Vistizano (in comitatu Ausone) (M H, 930).

¹ Montoliu, p. 3.

² Id., p. 4.

906 in Bisuldunense cellam quae dicitur Collo Uuitizane (H G L, II, preuves, 45).

Ces noms de lieu paraissent contenir le nom de personne germanique WITIZA (Förstemann, col. 1565) : un Witiza était roi des Wisigoths au VIII^e siècle, et on le rencontre assez fréquemment dans les plus anciens documents concernant la Catalogne.

JUNYÀ, distr. mun. de Parròquia de Besalù, « part. jud. » d'Olot.

1011 Juviniانو (M H, 986).

978 Juviniانو (M, II, 212).

977 sancti Martini de Iuviniانو (M H, 913).

Les graphies anciennes excluent l'étymologie JUNIUS proposée par M. Meyer-Lübke, p. 29, et obligent à admettre le gentilice JUVINIUS (Schulze, add. 281)¹, qui a servi à former entre autres, d'après Skok, p. 92, les noms de *Juigny* (H^e-Savoie) et *Juignac* (Hérault). On retrouve également des noms semblables dans la partie septentrionale de la France².

JUYÀ, « part. jud. » de Girona³.

1278 R. de Juyano (V, XIII, 325).

1159 Iullan (M, XVII, 301).

1113 castrum de Jullano (V, XIII, 271).

M. Meyer-Lübke, p. 29, explique ce nom de lieu par IULIUS. Il se pourrait aussi qu'on soit en présence du nom de personne JULIANUS adopté tel quel pour le village ou pour le château.

LLABIÀ, distr. mun. de Fontanilles, « part. jud. » de La Bisbal.

1691 Labiano (M, XVIII, 15).

1362 Llaviano (Id., ibid.).

1182 Libiano (Esp. Sagr. 45, p. 204).

1058 Libiano (M, XVIII, 15).

¹ On trouve un L. Juvinius dans une inscription d'Espagne, *C I L*, II, 495.

² Cf. D'Arbois de Jubainville, p. 253, et Kaspers, p. 96.

³ Il faut définitivement rayer des noms en -a nu m le *Jussà* cité par M. Meyer-Lübke, p. 29, qui le tire de *Justus* : il s'agit simplement de l'adjectif *jussà* : bajo, inferior, profundo (« *Dicc. Aguiló* », t. IV, p. 271), appliqué à deux villages. *Berròs Jussà* et *Boldà Jussà*, pour les distinguer de *Berros Subirà* et *Boldà Subirà* (ayunt. de Jou et de Lladorre).

916 in Labeiano (M H, 840). Cette mention ne se rapporte pas sûrement à *Llabià*.

Faut-il voir, comme le fait M. Meyer-Lübke, p. 29, un LIVIUS (Schulze, 178, 181^a), dans ce nom de lieu ? Cette solution est indiquée par les formes de 1058 et de 1182 ; mais si la graphie de 916 devait se rapporter à la localité qui nous intéresse, il faudrait plutôt faire appel à LAVIUS (cf. Schulze, 38, 179) qui aurait formé les noms de *Lavieu* (Loire) d'après Kaspers, p. 101, et de *Loujac*, peut-être (Gironde), selon Skok, p. 96. On ne peut exclure non plus un LABIUS (Schulze 162, 315).

LLANSA, « part. jud. » de Figueres.

1271 Lanciano (M, XII, 222).

974 *alaudem Sancti Petri quem dicunt Lanciano* (M H, 904).

Il s'agit probablement, ainsi que l'a reconnu M. Meyer-Lübke, p. 29, du gentilice LANCIUS (Schulze 179, rem. 6), qu'on rencontre par exemple dans une inscription d'Espagne¹, et, sous la variante LANTIA, dans une inscription de Campanie². Une charte de Cluny de 930 mentionne un *ager Lanciacus* situé dans le Mâconnais³.

LENTILLÀ ou LANTILLÀ (Joanne, vol. 4, p. 2091). Torrent du départ. des Pyrénées-Orient., du bassin côtier de la Têt ; passe à Valmanya, Baillestavy et se jette dans la Têt en amont de Vinça.

1435 *ecclesia ruralis de Nentiliano* (Alart, D G H, 89).

1035 in valle Lintiliano (V, X, 302).

1033 in valde de Lintiniano (M H, 1055).

955 in flumine Lentiliano (Alart, Cart. Rouss., 21).

Ce nom, qui a été peut-être primitivement celui d'un écart ou d'un hameau, s'explique probablement par *LENTILIUS, postulé par D'Arbois de Jubainville, p. 362, et dérivé de LENTIUS (Schulze 191, 313). C'est le même gentilice qui se trouve dans *Lentilly* (Rhône), appelé *Lentiliacus* en 975⁴, dans les trois *Lentiliac* du départ. du Lot, et *Lantilly* (Cote-d'Or)⁵. La for-

¹ C I L, II, 573.

² C I L, X, 4955.

³ Cf. Bruel, *Recueil des chartes de Cluny*, t. I, p. 816 ; cité par D'Arbois de Jubainville, *loc. cit.*

⁴ A. Bernard, *Cartulaire de Savigny*, t. II, p. 914.

⁵ Cf. D'Arbois de Jubainville, p. 362 et Skok, p. 186.

me de 1033 s'explique par une assimilation *n-n* qui n'aura été que temporaire ; il ne serait pas impossible, toutefois, qu'on soit en présence d'un LENTINIUS (le *CIL*, VIII, X, donne LENTINUS), qu'on retrouve dans nombre de noms de lieu¹, où se serait produit une dissimilation postérieure.

LLEFIÀ, distr. mun. de Badalona, « part. jud. » de Concepció de Barcelona.

- 1146 Lifiano (N H, XI, 97).
- 1097 Niffiano (N H, X, 213).
- 1091 Liphian (Id., 185).
- 1077 Niphiano (Id., 125).
- 1012 Nifiano (N H, IX, 138).
- 1012 Nimfianum (Id., 133).

Cette dernière forme paraît nous donner l'étymologie de ce nom de lieu, que M. Meyer-Lübke, p. 31 cite sans l'expliquer : il s'agirait du nom de personne NYMPHIUS (Schulze 518), que cet auteur a trouvé dans le *CIL*, VI, 880.

LLIMIANA, « part. jud » de Tremp.

- 1099 in villa Liminiana (M H, 1216).
- 982 in civitate Limignana (V, XV, 239 ; M H, 929).

M. Meyer-Lübke, p. 31, se basant sur la forme moderne, propose d'y reconnaître un LUMBIUS (Schulze 157), dont Lumbiana > Llumiana et, par assimilation, *Llimiana* serait un dérivé. Cette hypothèse n'explique pas les formes anciennes : je crois plutôt qu'on est en présence d'un nom de personne tel que LIMINTUS, dont Holder, t. II, col. 226, cite un exemple, d'ailleurs relativement récent.

LLISSÀ DE MUNT, « part. jud. » de Granollers.

- 1120 in Lizano superiori (M H, 1255).
- 1133 Liciano (N H, X, 16). Cette mention se rapporte peut-être à la localité suivante :

LLISSÀ DE VALL, « part. jud. » de Granollers.

- 1113 Lizano (N H, X, 268).

¹ Cf. D'Arbois de Jubainville, *loc. cit.*, Skok, id., Stadelmann, *Etudes de toponymie romande*, p. 30-31.

1038 villa de Lizano (N H, IX, 238).

989 Liciano (N H, IV, 126).

Je ne sais s'il est prudent d'admettre comme étymon, ainsi que le fait M. Meyer-Lübke, le gentilice LICIUS. Peut-être faudrait-il plutôt supposer soit LICCIUS (Schulze 424), soit LISSIUS (Schulze, id.), auxquels Kaspers, p. 102, ramène les *Lissy* (Seine-et-Marne), *Licy-Clignon* (Aisne), *Lisset* (Meuse) de la partie septentrionale de la France.

LLIGORDÀ, distr. mun. de Beuda, « part. jud. » d'Olot.

1362 Par. Sti. Petri de Ligordano (Alsius, 162).

1027 infra terminos de Logurciano (M H, 1041).

1027 locus de Ligurciano (M H, 1041).

1017 in Logordano (M H, 999).

1017 in monte calvo super Ligordanum (M, II, 257).

978 Lugarzano (M H, 216).

971 Lugurzano (V, XV, 259).

Cette série de graphies différentes nous montre que la question de l'origine de ce nom de lieu n'est pas facile à résoudre. Les formes anciennes, et en particulier celle de 1027, pourraient s'expliquer par un nom *LICURTIUS qui malheureusement n'existe pas, et ne peut guère se postuler : Schulze ne signale que les noms LICUTIUS (67, 278, 384), LIGURIUS (191, etc.), LIGUSTINUS (180, 211), LIGUSTIUS (180, 523), que je n'ose mettre sur les rangs. Faudrait-il plutôt faire appel à LUCRETIUS (Schulze 182^a), qui serait devenu *LUCERTIUS, *LUCURTIUS, par croisement peut-être avec un nom comme LYCURGUS, ou bien un nom gaulois en LUCU — , comme LUCU-DECU (Holder, II, col. 304) ? Les mentions que nous avons de notre localité ne sont pas suffisamment anciennes pour qu'elles permettent de résoudre le problème.

LLORÀ, distr. mun. de Sant Martí de Llàmana, « part. jud. » de Girona.

1362 Lorano (M, XVII, 308).

1065 in parrochia Sancti Petri de Laurano (V, XII, 310).

1058 Laurano (M, XVII, 308).

Plutôt que de LORIUS (Schulze 182), solution proposée par M. Meyer-Lübke,

p. 29, je crois que nous sommes en présence de LAURUS (*CIL*, III, IX, XII), qui se rencontre dans plusieurs noms de lieu de la France méridionale, d'après Skok, p. 185 : ainsi *Laurac* (Ardèche), *Laurac* (Aude). Ce même auteur mentionne, comme formations en -anum, un *Lauranus locus* in *Carcassensi pago*, 844, et *Lauranus villa* in p. *Carcassensi* (*H G L*, VII), aujourd'hui *Laure* (Aude).

LLORENÇA, distr. mun. de Maià, « part. jud. » d'Olot. Cf. Monsalvatje X, 193.
978 Laurenciano (*M*, II, 211).

Cette forme montre qu'il s'agit, comme l'a reconnu M. Meyer-Lübke, p. 29, du nom de personne LAURENTIUS, que Schulze ne cite pas. Il semble toutefois que ce nom ait été usité en toponomastique, puisque Holder, t. II, col. 160, donne trois **Laurentiacus*, soit *Lorenzaga* (Frioul et Trévis), *Lorenzago* (prov. de Bellune) et *Loranzè* (prov. de Turin). Skok, p. 185, voudrait voir le même nom de personne dans une forme ancienne *Laurinza-nicus*, tirée de Guérard, *Cartulaire de Saint-Victor de Marseille*, et dans *Laurenzanne* (Gironde).

LLUPIÀ, arrond. de Perpignan (Pyrénées-Orient.).

1385 Luppiano (*Alart*, D G H, 16).

1121 Lupian (*M*, XXIII, 363).

1019 Lupiano (*M*, XXIII, 330).

974 villam Lupiani (*M H*, 908).

967 in villa Lupiani (*Alart*, *Cart. Rouss.*, 24).

Skok, p. 99, qui cite une mention de cette localité, datée de 982, tire ce nom de LUPUS, auquel je préférerais toutefois *LUPPIUS (cf. Kaspers, p. 106, qui cite LUPPUS. *CIL*, VIII, 11107). Mais telle ne semble pas être l'étymologie de ce nom de lieu. Un document de 981, en effet, parle d'une villa *Rubiano* (*M*, XXIII, 378)¹, située dans le Roussillon : elle est mentionnée en même temps que *Balneolis* [*Banyuls*], *Forcas* [*Fourques*], *Bages* [*Bages*], *Hortafano* [*Ortaffa*], localités situées dans la contrée de Thuir, c'est-à-dire justement aux environs de *Llupia* actuel. Si donc nous donnons à la forme *Rubiano* la priorité, il faudrait rapprocher ce nom de lieu plutôt

¹ Mentionnée par Skok, p. 129.

de RUBBIUS (Schulze 424) ou RUBIUS (Id., *ibid.*), et expliquer les formes avec *l-* comme des contaminations de *lupus* peut-être.

LLUSSÀ, « part. jud. » de Berga.

LLUSSÀ, distr. mun. de Senterada, « part. jud. » de Tremp.

C'est peut-être à l'une de ces deux localités que se rapporte la mention suivante :

1174 *Petrum de Luciano* (V, VI, 242).

Par contre, la forme qui suit paraît plutôt se rapporter à une localité inconnue, située dans le territoire de Girona :

1107 *Luzano* (M, I, 263).

Ces noms de lieu s'expliquent sans doute, ainsi que le dit M. Meyer-Lübke, p. 29, par le nom de personne LUCIUS (Schulze 424, 469), qui a servi à former d'après Skok, p. 96, *Lussan* (Gard ; Gers), *Lucian* (Hérault), *Lussant* (Charente-Infér.).

MARANGES, « part. jud. » de Puigcerdà.

1180 in *Meranges* (Miret y Sanz, Ant. doc., 32).

1011 *pogium de Meranegas* (M H, 985).

982 *pogium Meranegas* (M H, 931).

966 *Maranicos* (M H, 885).

839 *Meranicos* (Pujol, 112). Le « capbreu » du cartulaire donne la forme *Meranges*, et la copie du XII^e siècle, *Meranegas*.

M. Meyer-Lübke, p. 13, rapproche ce nom du *Meyrargues* du sud de la France cité par D'Arbois de Jubainville, p. 575, où celui-ci voit un cognomen MARIANUS, qu'on rencontre sur quelques inscriptions trouvées en Gaule¹.

MARANYÀ, distr. mun. de La Tallada, « part. jud. » de La Bisbal.

1691 *Maranyano* (M, XVII, 29).

1362 *M[er]ayano* (M, XVII, 29).

1316 in loco de... *Mrengano* (Alsius, 164).

Ces formes ne sont pas suffisamment anciennes pour qu'on puisse bien juger à quel nom de personne nous avons affaire. M. Meyer-Lübke, p. 29, propose

¹ CIL, XII, 1912 et 2656.

MARANIUS (Schulze 360). On ne peut cependant exclure complètement MARINIUS (Schulze 188, 360), qui paraît avoir été beaucoup plus employé que MARANIUS pour la formation de noms de lieu.

Il faut évidemment détacher des noms précédents les deux noms de lieu qui suivent :

Macriniano. «Lugar en el valle de Camprodón». (Monsalvatje, X, p. 200).

1020 in mata de Macriniano (M, IX, 219 ; M H, 1023).

904 Magriano (M, X, 200).

Magriniano. «Lugar situado dentro del término del castillo de Olérdola en el condado de Barcelona » (Balari, p. 9).

1108 Magrinna (N H, V, 130).

1048 Marunniano (N H, IX, 284).

1021 Magriniano (N H, IV, 253).

1021 Magrignan (Id., 253).

1017 Marignano (N H, IX, 165).

1005 Magriniano (N H, IV, 204).

997 Magrinna (Id., 174).

Le nom de personne qui explique ces deux noms de lieu est sans doute MACRINIUS (*C I L*, III), dérivé de MACRIUS (Schulze 184). Skok, p. 100, cite un *Magrignan* (Hérault), ainsi que *Magrie* (Aude), *Macrinianum villa* en 782 ; avec -acum, on connaît *Mechernich* (Rhénanie)¹ et *Mesgrigny* (Aude)², appelé *Maigrigniacum* en 1189.

MARINYANS, Santa María de — (Pyrénées-Orient.).

1075 villa Marinius (Alart, Cart. Rouss., 87).

1017 in Mariganos (Omont, Dipl., 380 ; M H, 1003 ; M, VI, 23).

Ce nom s'explique probablement, ainsi que l'a vu Skok, p. 103, par le nom MARINIUS (Schulze 188, 360), qui, ainsi que je l'ai remarqué, a formé de nombreux noms en -anum et en -acum (Cf. Skok, p. 103 ; Kaspers, p. 115 ; D'Arbois de Jubainville, p. 276 sqq.).

¹ Kaspers, *Die -acum- Ortsnamen des Rheinlandes*, p. 16, Halle a. S. 1921.

² Kaspers, p. 110.

MARIANS, comm. de Souanyas, arrond. de Prades (Pyrénées-Orient.).

1385 loci de Morasans (Alart, D G H, 18).

1011 in Marazanos (M H, 979) ¹.

990 in villa Maiadanus (M, XXIII, 380).

879 in villa Marazanos (M H, 808).

871 in Maridianas (M, XXIII, 350 ; R H G, VIII, 637) ².

La forme actuelle ne doit sans doute son existence qu'à une intrusion de Marie ; les citations anciennes sont explicables par le nom de personne MARIDIUS (Schulze 198, 427, 456), ou peut-être aussi par *MARITIUS postulé par Kaspers, p. 115.

MARMELLÀ, distr. mun. de Montmell, « part. jud. » de Vendrell.

1024 in ipsum terminum de Marmellare (Morera, T C, I, V).

M. Meyer-Lübke, p. 29, voit dans *Marmellà* le nom de personne MARMINIUS (Skok, 103) ; qui serait un dérivé de MARMIUS (Schulze 189). Mais, si l'on en croit la forme de 1024, nous ne sommes pas en présence d'un nom en -anum ³.

MARQUIXANES, arrond. de Prades (Pyrénées-Orient.).

1257 de Marexanis (M, XXIII, 439).

1163 parrochia de Marchexanes (M H, 1335).

1102 in villa Marechexanes (M H, 1225).

1025 de Matrechexanes (M, XXIV, 80 ; Alart, Cart. Rouss. 46).

S'il n'est pas difficile de deviner que la forme actuelle est due à l'étymologie populaire marquise, il est par contre impossible de savoir quel est le nom de personne contenu dans la forme de 1025 : je n'en puis rapprocher ni un nom latin, ni un nom germanique.

MARSÀ, distr. mun. de Vilanova de la Muga, « part. jud. » de Figueres.

1362 castrum de Merzano (Alsius, 165).

¹ Cette localité est citée, dans ce texte, de la façon suivante : « in eadem valle Confluente in villa Secundiano, et in villa Ortos, et in Juliolos, et in Flaçano, et in Sodanias, et in Marazanos, et in Porcinianos..., in Evulo, et in Oreliano, et in Cirlano... » : toutes ces localités sont dans les environs de *Marians*.

² En même temps que de Maridianas, il est question dans ce texte de localités comme Coxiano (*Cuixa*), Cotalet (*Codalei*), Agnera (*Nyer*), toutes aux alentours de *Marians* également.

³ Faut-il rapprocher de ce nom un nom propre — nom de lieu, semble-t-il —, qu'on rencontre dans un acte de St. Cugat? Il y est question d'une terre limitée « à Ll. ab terra de Sta. Maria, à M. ab la Marina, à P. ab terra de Vinas, y à T. ab la *Marmella* », 976 (N H, IV, 73).

1316 in loco de Martsano (Esp. Sagr. 44, 306).

1060 in loco de Mardan (M H, 1119).

X^e s. valle Marciana (M, XI, 228).

MARSÀ, « part. jud. » de Falset.

1253 ecclesiam de Marsano (Morera, T C, II, XVII).

Marzanos. Localité disparue ou débaptisée aux environs de Terrasa.

1002 in terminio de Terraca in locum qui dicunt Marcans (Miret y Sans, VII, 397).

1000 in comitatu Barchinona in termine Terracia in locum que dicunt Marzanos (Id., 395).

Ainsi que le fait M. Meyer-Lübke, p. 29, il faut sans doute expliquer ces trois noms de lieu par **MARTIUS**, qu'on trouve dans quelques inscriptions. Skok, p. 104, signale d'assez nombreux noms de lieu en -anum dérivés de ce nom ; il n'est toutefois pas possible de distinguer toujours si on a affaire à **MARTIUS** ou plutôt à **MARCIUS** (Schulze 464, donne seulement **MARCUS**).

MAIÀ, « part. jud. » d'Olot.

1379 Parr. de Mayano (Alsius, 168).

1175 Maiano (M, XVIII, 70).

1027 infra terminos de Mallano (M H, 1041).

1011 alodum de Maliano (M H, 982).

978 Maliano (V, XV, 259 ; M, II, 211).

978 in villa Maliana (V, XV, 257 ; M, II, 213).

M. Meyer-Lübke, p. 29, propose **MAIUS** comme étymon ; les formes anciennes font penser plutôt à **MALIUS** (Schulze 424), ou à **MALLIUS** (Schulze 188, 424), auquel Skok, p. 101, ramène plusieurs noms en -acum, tels que *Maillard* (Ain), *Mailly* (Ain), *Mayac* (Dordogne), et en -anum, comme *Maillane* (Vaucluse), *Mailhan* (H^{te} Garonne).

MAURELLAS, arrondiss. de Céret (Pyrénées-Orient.).

1435 Rector de Maurilianis (Alart, D G H, 86).

1395 castell de Maurellans (Id., 46).

982 in Maurelianos (Archives capit. d'Urgell, Cartulaire, f. 148^{vo}, d. 442 ; communiqué par Mn. Pere Pujol).

Le nom de personne qui se trouve ici est, comme l'a reconnu Skok, p. 107, MAURELLIUS, qui se rencontre également dans le nom de lieu *Maureilhan* (Hérault ; Landes). Le *-as* final répond peut-être à un accusatif pluriel.

MEDINYÀ, distr. mun. de Bordils, « part. jud. » de Girona. Cette localité n'est séparée de la suivante que par le Ter :

MEDINYÀ, « part. jud. » de Girona.

1173 G. de Midiniano (Esp. Sagr. 44, 474).

1089 Midiniano (M, XVIII, 31).

1017 Mediniano (M, XI, 269).

Comme étymon, M. Meyer-Lübke, p. 29, propose METELLIUS qui, d'après Skok, p. 110, a servi à former les noms *Medillac* (Charente), *Medeillan* (Hérault) et *Medilian* (Charente-Infér). Cette solution est possible, puisqu'il suffirait d'une assimilation pour y arriver ; mais il existe cependant une solution plus simple : ce serait d'admettre que nous avons affaire au nom de personne METINIUS (Schulze 188) : c'est d'un *METENUS que D'Arbois de Jubainville, p. 425, tire le nom de lieu *Met enacus*, ancien nom de *Maynal* (Jura).

Morrano. « En la parroquia de Montagut [« part. jud. » d'Olot] (Monsalvatje X, 211).

966 Morrannano (M H, 885 ; M, I, 228).

965 Morranyano (M, XI, 209).

965 Morrenano (Id., ibid.).

940 Morraniano (M, XI, 167).

IX^e s. Morrangano (Id., 166).

Ces formes peuvent s'expliquer par le nom de personne MORANIUS (Schulze 362), qui ne semble d'ailleurs pas avoir servi à former des noms de lieu en France.

MEIÀ, distr. mun. de Sant Mateu de Bages, « part. jud. » de Manresa ¹. Les formes qui suivent paraissent se rapporter, non point à cette localité, mais à un endroit homonyme situé dans les environs de Terrassa :

1169 Bertrand i de Mediano (N H, XI, 251).

1046 Ermemiro de Miziano (Miret y Sans, VII, 497).

1025 in villa Favano in locum que dicunt Mediano (Miret y Sans, VIII, 442).

936 in locum terrasense in terminio de Midiano (Id., VII, 387).

879 in terminio de castrum Terracia in Midiano (Id., ibid., 387).

M. Meyer-Lübke, explique, p. 29, ces noms par un nom de personne MEDIUS (Schulze 185^a). La forme de 1046 paraît due à une régression ou doit s'expliquer plutôt comme une graphie savante.

MIÀNEGUES, distr. mun. de Porqueres, « part. jud. » de Girona.

1362 Par. Sti. Romani de Mianicis (Alsus, 169).

1319 Miylangues (M. XVIII, 16).

1086 Milleanicas (M. XI, 332).

1017 Millanicas (Id., 266).

957 de villa nuncupante Milianicas (M H, 873 ; Esp. Sagr. 43, 408).

Ainsi que le remarque Skok, p. 109, en parlant des *Millac* (Dordogne), *Milly* (Rhône), *Milieu* (Isère), il est difficile de savoir exactement à quel nom de personne on a affaire. Il est possible que ce soit à un *MILIUS — Schulze donne les noms MILIENIUS, MILIONIUS, MILESIUS — qui aurait peut-être servi, selon Kaspers, p. 269, à former les *Milly* (Seine-et-Oise), *Millay* (Nièvre) et autres noms semblables disséminés dans la partie septentrionale de la France ; on pourrait aussi être en présence de MELIUS (*C I L*, II, 3013), qu'on rencontre dans une inscription romaine d'Espagne, ou de MELLIUS (*C I L*, XII, 4127). Il peut même être question d'un A]MILIUS (Schulze 121) ou AE]MILIUS (Schulze 69, etc.).

Mica no. Localité non identifiée ; les deux mentions se rapportent peut-être à deux endroits différents.

¹ Le même nom se retrouve dans le « partit judicial » de Balaguer, où existent des localités du nom de Santa Maria de Meid, Figuerola de Meid, Vilanova de Meid.

997 Micano (N H, IV, 168).

996 Micano (Miret y Sans, Ant. Doc., 7).

Ces formes sont trop isolées, et surtout par trop identiques, pour qu'il soit possible d'en retrouver l'étymologie. Le -c- se prononçait -il -ts- ? (cf. Uincano, 1043 — *Vinça*, Roussillon). On pourrait songer en ce cas à y voir le gentilice MIRTIIUS (Schulze 424).

MILLÀ, distr. mun. d'Ager, « part. jud. » de Balaguer.

La mention suivante me semble se rapporter à un autre endroit, situé peut-être dans le Vallès :

1025 riuulo de Miliano (N H, IV, 260).

Ici encore, il est difficile d'arriver avec une seule forme à une conclusion, quant à l'étymologie de ce nom de lieu. Faut-il le ramener, comme *Miànegues*, à un *MILIUS, ou à MELIUS, ou à A]MILIUS ? Ou bien pourrait-on postuler un *MILLIUS, dont les MILLELIUS (Schulze 445), MILLONIUS (Schulze 361, 431) seraient des dérivés ?

Militiano. Aujourd'hui Sant Pere Pescador, « part. jud. » de Figueres.

1060 Sancti Petri Piscatoris (M, XVII, 316).

990 Villa Militiano quem vocant Sanctum Petrum (Id., ibid.).

982 Villa Militiano quem vocant Sancti Petri in comitatu Impuritano (Id., ibid.).

974 in villa Militiano quem vocant Sanctum Petrum (M H, 907).

Ces formes paraissent demander un nom de personne MILITIUS (*C I L*, XII), avec lequel Skok, p. 109, explique *Milizac* (Finistère) et *Milisiac* (Morbihan). On ne peut négliger complètement, cependant, un *MELICIUS qui aurait été formé d'après MELICIO (*C I L*, VIII), ni un *MELLITIUS qui viendrait de MELLITUS (*C I L*, VIII). Il se pourrait même qu'on soit en présence d'un nom de personne comme *MITILIUS (Schulze 362, etc., donne MITILIANUS) ou METILIUS (Schulze 290, 442) devenu *MELITIUS par intervention des consonnes, ou par étymologie plus ou moins populaire, c'est-à-dire par croisement avec militia.

MIANA, LA —, distr. mun. de Parròquia de Besalú, « part. jud. » d'Olot.

1362 Par. Sti. Michaelis de Miniana.

1245 Miniana (Esp. Sagr. 44, 270).

Telles quelles, ces formes s'expliquent par un *MINIUS* (Schulze 361, 426) que Kaspers, p. 121, propose de voir dans *Miniac* (Ille-et-Vilaine) et dans *Minay* (Aube) < **Minacum*.

Mitjà, Sant Miquel de — « esglesia avuy desapareguda, situada entre Monars, Ribelles y Talaxà » (G G C, volume de Girona, p. 768). Alsius, p. 168, situe ainsi cet endroit : « En la falda del Pirineo entre Monars y Ribellas ; parroquia suprimida ».

1670 Sent Miquel de Mitjà (M, XVII, 252).

1362 par. Sti. Michaelis de Moyanis (Alsius, 168).

1147 ecclesiam sancti Michaelis de Mediano (M H, 1301).

1017 villa quam vulgo Medians (M, XVII, 253).

977 in Medianos (M H, 912).

972 Medianum oppidum (M H, 898 ; M, V, 52).

Il semble qu'ici encore il faille voir, comme dans *Meyà*, le nom de personne *MEDIUS* (Schulze 185^a).

MONTELLÀ, distr. mun. de Sales, « part. jud. » d'Olot.

1362 Montilias (M, XVII, 254).

1228 Montilia (Id., *ibid.*).

1011 in villa Monteliano (M H, 981).

966 Monteliano (M, I, 232).

843 Montelianos (M H, 778).

MONTELLÀ, « part. jud. » de La Seu d'Urgell.

1244 G. de Montella (Pujol, Doc., 19).

839 Monteliano (Pujol, 112).

M. Meyer-Lübke, p. 12, explique ce dernier nom par un *MONTINIUS*, où se serait produit une dissimulation *n-l*. Les formes de 1362 et de 1228 feraient croire plutôt à un **MONTILIUS*, postulé par Kaspers, p. 123, pour rendre compte des noms de lieu *Montilli* (Orne), *Montilly* (Allier, Calvados,

Marne), *Montaillé* (Sarthe) ; pour la finale -ilius, cf. *Pontilianum* > *Ponteilla*.

Moniano. Localité non identifiée du Roussillon¹.

855 in villa Moniano (M H, 787).

Cette forme, malheureusement isolée, pourrait s'expliquer par le nom de personne MONNIUS (Schulze 195, 424) ; on pourrait aussi y voir le nom MONIANUS (Schulze 195, 362) donné tel quel à la localité.

Morzano. « Lugar que fuera fácil estuviera situado entre Mayá y el río Fluviá » (Monsalvatje, X, 211).

1017 Morzano (M, XI, 267).

Peut-être faut-il rapprocher ce nom de lieu du nom de personne MORCUS (Schulze 37) ; un *MORCIUS serait possible.

MOIÀ, « part. jud. » de Manresa.

1210 env. Modiliano (N H, XII, 180).

1188 Guillelmi de Modeliano (Morera, T C, I, XXXIV).

993 alaudem de Modeliano (M H, 946).

Toutes les formes anciennes s'accordent pour obliger à rejeter l'étymon MODIUS proposé par M. Meyer-Lübke, p. 29 ; il semble qu'il faut y voir plutôt le gentilice MOTILIUS (Schulze 442) ; un MOTALIUS (Schulze 362), serait aussi possible, à la rigueur.

MURRIÀ, serra — . « Monte en San Esteban de Bas » (Monsalvatje, X, 212).

1017 Murriano (pugo alto) (M, X, 212).

947 Murriano (M, III, 283).

922 Murriano (M H, 844).

Ce nom, qui a été celui d'un village — le texte de 947 parle du « villare quod dicunt Murriano » — semble devoir être rapproché du nom de personne MURRIUS (Schulze 196^a, 424) ou même — mais moins probablement — de MURRHIUS (Schulze 196).

¹ Voici la citation complète : « in pago videlicet Elnensi et in comitatu Rossillonensi, hoc est, quicquid in villa *Moniano* et in Villa Nova et in Cabanes ».

NAVÀ, distr. mun. de Tosses, « part. jud. » de Puigcerdà.

1033 Nevano (M H, 1035).

1023 vineas de Nevano (M H, 1055).

842 Nevano (M H, 764).

839 Neuano (Pujol, 113). Le « capbreu » du cartulaire donne la forme vulgaire Neua.

M. Meyer-Lübke, p. 8, range ce nom parmi les noms de lieu cités dans l'acte de consécration de la cathédrale d'Urgell qui sont d'origine préromane : et cette opinion est sans doute exacte. On pourrait toutefois songer à un rapprochement avec le nom de personne NEVIUS (Schulze 35) mentionné aussi par Holder, t. II, col. 741.

Nerini ano. Localité non identifiée de la Catalogne. L'hypothèse de Mn. Pujol, qui en rapproche *Narbils*, me paraît devoir être abandonnée.

1122 villa sancta Eugenia de Nereliano (Archives capit. d'Urgell, Cartulaire, f.° 241, d. 827 ; communiqué par Mn. Pere Pujol).

839 Neriniano (Pujol, 112). Le « capbreu » du cartulaire mentionne cette localité sous la forme Nerellan, et la copie du XII^e siècle donne Neriliano.

Comme le remarque M. Meyer-Lübke, p. 12, on ne trouve de NERINIUS dans aucun document latin ; Schulze ne mentionne que NERIUS et NERONIUS. Le même auteur ajoute qu'un **Neronyà*, a pu devenir *Nerinyà* mais qu'une autre solution est possible—et c'est celle qu'il préfère, justement, semble-t-il : — il a pu exister la forme *NERINIUS dès l'époque latine : les deux finales -onius et -inius s'expliquent par l'étrusque, et NERIUS est justement un nom d'origine étrusque (Schulze 363).

Octaviano. Actuellement Sant Cugat del Vallès, « part. jud. » de Sabadell.

999 Hoctaviano (N H, IV, 180).

966 Octaviano (Id., 61).

904 Octavianense (Id., 23).

878 ad locum Octavianum (Esp. Sagr. 29, p. 459).

Nous sommes évidemment en présence du nom de personne OCTAVIUS (Schulze 201^a, 409) qui a formé, avec le suffixe -acum, *Taviat* (Belgique,

prov. de Namur), *Tavy* (Belgique, prov. du Luxembourg). Le nom de Ste. Magdelaine d'*Octavian* (Hérault), cité par Skok, p. 113, est identique au nôtre, mais est évidemment dû à des influences savantes.

OLIÀ, distr. mun. de Bellver, « part. jud. » de La Seu d'Urgell.
Je ne connais aucune forme ancienne de ce nom de lieu.

OLIANA, « part. jud. » de Solsona.

839 *Huliana* (Pujol, 111). Le « capbreu » donne la forme *Uliana*. Ces formes montrent qu'il faut ajouter, ici, malgré la différence orthographique actuelle, le nom de lieu

ULLÀ, « part. jud. » de La Bisbal.

1245 locus... de *Uliano* (Alsus, 227).

1178 *ecclesia Stae. Mariae de Uliano* (Id., *ibid.*).

1002 *alaudem quem dicunt Vliano* (M H, 959).

881 *villa Uliano* (V, XIII, 232).

834 *villam nuncupatam Olianus* (M H, 772).

800 *env. Olianam* (V, XIII, 229)¹.

Pour expliquer *Olia(na)*, M. Meyer-Lübke, p. 29, propose un *OLIUS* (Schulze 73, 424) ; ce nom, d'après Skok, p. 113, se retrouve dans les noms de lieu *Olly* (H^{te} Savoie), *Olhat* (Puy-de-Dôme) par exemple. Mais on pourrait tout aussi bien — la forme de 839 pour *Oliana*, et toutes les graphies anciennes, sauf celle de vers 800, pour *Ullà*, en seraient des preuves — songer à *UL(L)IUS* (Schulze 426).

ORELLÀ, arrond. de Prades (Pyrénées-Orient.).

1385 *Aureliano* (Alart, D G H, 19).

1020 *in Aureliano* (M, IX, 211).

1011 *in Oreliano* (M H, 979).

La première idée qui se présente — et c'est peut-être la bonne —, c'est que le nom qui a formé ce nom de lieu est *AURELIUS* (Schulze 445 sqq., 468), qui existe également, d'après Skok, p. 61, dans les noms *Aureilhan* (Landes, H^{tes}-Pyrénées), St. Jean d'*Aureilhan* (Hérault). Mais il se pourrait aussi qu'il

¹ Malgré sa forme féminine, cette mention se rapporte bien à *Ullà* : le texte spécifie que la localité se trouvait « in pago Puritano », et précisément *Ullà* est situé dans l'Ampourdán.

s'agisse du nom ORILLIUS (Schulze 443), et que la forme Aureliano ne soit due qu'à une latinisation et à une fausse régression. Il ne serait pas impossible non plus qu'on soit en présence d'un nom de personne en -anus donné tel quel à la localité ; ce nom était connu en tout cas dans cette région : en 902, par exemple, vivait en Roussillon un personnage du nom d'Aurilianus (Moreau, III, 173).

ORGANYÀ, « partit judicial » de La Seu d'Urgell.

1090 Villa Organiani (V, XII, 249).

1062 in apendicio Sancte Marie de Organiano (Miret y Sans, VIII, 433).

1038 Organna (Miret y Sans, Ant. Doc., 10 ; le texte est transmis dans une copie du XII^e siècle).

839 Horganiano (Pujol, III).

Comme le remarque M. Meyer-Lübke, p. 12, ce nom s'explique par le nom de personne ORGANI (génitif), qu'on rencontre deux fois, à Naples et à Bologne¹ (Schulze 364 ; Holder, II, col. 874).

ORSAVINYÀ, « part. jud. » d'Arenys de Mar.

1362 Par. Ste. Eulalie de Orciviano (Alsius, 178).

1246 Orsaviano (Esp. Sagr. 45, 334).

1201 Orsaviniani (N H, XII, 116).

1101 alodium orti Saviniani (V, XII, 270).

La forme de 1101 montre que M. Meyer-Lübke, a deviné juste quand il a supposé, p. 29, que la première partie de ce nom, *Orsavinyà*, contenait un *ort* < hortus. Mais il est inexact que ce soit le seul nom où nous trouvions un composé semblable : dans mon étude précédente², j'en ai signalé un autre: Ort-Moner, paroisse supprimée, située aux environs d'Oix (« part. jud. » d'Olot), horto Moder en 977 (M, II, 245), nom dans lequel je vois un nom de personne germanique MODAHARIUS (Förstemann, col. 1129). Dès lors, il est permis de se demander si vraiment *Orsavinyà* contient un SABINIUS (Schulze 222, 479, etc.), avec -anus « toponomastique », ou si ce n'est pas un nom composé de formation beaucoup plus récente, analogue aux noms de lieu avec *mont-*, *coll-*, *villa-*, *cort-*, dont j'ai parlé ailleurs. Cette manière

¹ Et non à Genève.

² *Les noms de personne dans quelques catégories...*, p. 132.

d'expliquer notre nom de lieu peut se soutenir : le nom de personne SABINIANUS, en tout cas, a été connu dans la péninsule ibérique, et Meyer-Lübke, II, p. 57, le mentionne expressément.

ORTAFFA, arrondisst. de Perpignan (Pyénées-Orient.).

1203-1218 Pedro de Ortafa (?) (M, XXIII, 255).

981 in villa Hortafano (M H, 926).

981 Ortafano (Id., ibid.).

922 in termino de Ortafano (M H, 842).

Il semblerait que ce nom, comme *Orsavinyà* est un composé avec *hortus* suivi d'un nom de personne ; on pourrait penser en ce cas au nom de personne germanique AFFO, de la racine AF ; Förstemann, col. 14, donne un féminin *Affa*, tiré des *Monumenta Germaniae*, Libr. Confrat. II, 472,

Paderzano. Localité non identifiée des environs de Terrassa, située sans doute aux alentours du hameau de La Barata.

1013 Paderzano (N H, IV, 235).

Cette forme isolée ne permet guère de voir à quel nom de personne nous avons affaire. On pourrait supposer peut-être un PATRICIUS × PATERNUS qui aurait donné un hybride *PATERCIUS. Le nom PATRICIUS, avec le suffixe -acum, a formé un nombre très considérable de noms de lieu¹ ; quant à PATERNUS, il se rencontre dans un nom de lieu de la Catalogne² : un pareil croisement a donc pu se produire. Il pourrait aussi s'agir plus simplement de PATRICIUS, dont la graphie aurait été influencée par *pater*.

PAIXANO, distr. mun. de Mediona, « part. jud. » de Vilafranca del Penedès. Ce nom de lieu, dont je ne connais aucune forme ancienne, a une physionomie singulière avec son -o final ; il serait intéressant de connaître la forme populaire de ce nom de lieu, que M. Meyer-Lübke, p. 29, fait venir de PACCUS (Schulze, 204).

¹ Cf. par exemple Holder, t. II, col. 954, qui en cite vingt-quatre, la plupart dans la moitié septentrionale de la France. Cf. aussi D'Arbois de Jubainville, p. 341, et Kaspers, p. 133.

² Cf. l'article précédent, p. 150. Il s'agit d'un Paterni ou villa Paterni, aux environs de Banyoles, mentionné en 1017 (Monsalvatje, X, 222).

PALFURIANA. Station de la Via Maxima, à 17 milles de Tarragone ; elle était située dans les environs de la localité actuelle de Creixell (« part. jud. » de Vendrell) :

Ce nom de lieu est évidemment dérivé du nom de personne PALFURIUS ou PALPHURIUS (Schulze 206), dont le *C I L*, II, donne quelques exemples pour la péninsule hispanique.

PALLEJÀ, « part. jud. » de Sant Feliu de Llobregat.

1208 Arnallus de Palegiano (N H, XII, 149).

965 Pallaiano (N H, IX, 19).

987 villa quam dicunt palaliana (Balari, p. 8).

Il faut probablement mentionner ici :

Pallagiano. Localité non identifiée du Roussillon, dans le territoire d'Elne ¹.

876 Pallagiano (H G L, Privat, t. II, preuves, col. 388).

Pour expliquer le nom *Pallejà*, M. Meyer-Lübke, p. 29, propose un PALLIDIUS, qui serait dérivé de PALLIUS (Schulze 206, 424). Il s'agit plutôt, semble-t-il, de PALLADIUS: Stadler, *Vollständiges Heiligen Lexicon*, t. IV, pp. 659-661 cite plusieurs saints ayant porté ce nom ; la plupart d'entre eux vécut en Gaule. PALLADIUS rend mieux compte des formes *Palla-* de 965 et 876, qu'un étymon PALLIDIUS n'expliquerait pas.

PASSA, arrond. de Perpignan (Pyrénées-Orient.).

1385 Passano (Alart, D G H, 16).

994 in terminio de Paciano (M, VII, 37).

Paciano. Localité inconnue située, semble-t-il, aux environs de Girona.

922 Paciano villa in pago Gerundense (R H G). Je n'ai pu retrouver la citation.

En citant cette forme, Skok, p. 114, l'explique — et cette explication vaut sans doute aussi pour le *Passa* roussillonnais — par le nom de personne PACCIVS (Schulze 204, 424^a).

¹ Voici la citation complète : « in territorio Helenensi, in villa Pallagiano, in alveum Tete, vindo vobis molino... cum suo caputaquis qui est in villa Campiliano ».

Pasturano. Ce nom a été porté par le village actuel de Sant Pere de Rexach, distr. mun. de Montcada, « part. jud. » de Sabadell.

1001 Pasturano (N H, IV, 185).

995 Pasturano (Id., 161).

981 Pasturanis (N H, IX, 30).

924 Villa Pasturanicis (Id., 5) ¹.

Il faut sans doute rapprocher ce nom de lieu des *Pasturac* (Lot), que Skok, p. 117, rapproche dubitativement d'un *Pastoriacum*, *hospitiolum in Cadurcino territorio* (R H G, IV, 48 a), et de *Pasturago* (prov. de Milan), dans lesquels Holder, t. II, col. 951 voit le nom de personne PASTORIUS, dont je n'ai d'ailleurs pas d'exemple : Stadler ne le cite pas.

PEDRINYÀ, distr. mun. de Crespià, « part. jud. » de Figueres.

1379 vicinatus de Pedrinyano (Alsius, 188).

978 Petriniano (V, XV, 259 ; M, II, 216).

PEDRINYÀ, distr. mun. de La Pera, « part. jud. » de La Bisbal.

1064 parrochia Santi Andreae de Petriniano (V, XII, 303).

M. Meyer-Lübke, p. 29, explique ce nom par un PETRINIUS, que Schulze ne mentionne pas, mais qui a pu exister : Schulze cite en effet PETRINIANUS (209^a), PETRINUM (366), vicus PETRINUS (366). *PETRINIUS est d'ailleurs postulé par D'Arbois de Jubainville, pp. 439-440, pour expliquer le nom de lieu *Prignes*, commune de Seiches (Maine-et-Loire), écrit *Petrignas* au XI^e siècle ² ; il ajoute que ce gentilice serait l'explication du cognomen PETRINIANUS, attesté par deux inscriptions de Rome, et qu'il aurait été une variante de PETRONIUS. Il se pourrait aussi qu'on soit en présence du gentilice PATRINIUS, dérivé de PATRIUS (Schulze 192) : c'est avec PATRINIUS que Skok, p. 116, explique entre autres le nom *Perignan* (Aude). Quant à l'évolution *Pa-* > *Pe-*, il a pu s'agir d'une iotacisation, ou bien aussi de l'influence du nom de personne Petrus ³.

¹ Ma. Mas, *loc. cit.*, mentionne ce lieu de la façon suivante : « Villa Pasturanicis que nomenen Tresculos », et note que « Pesturans es nom que també tingué lo lloch de Rexach ».

² Port, *Dictionnaire historique, géographique... du département de Maine-et-Loire*, Paris et Angers, 1874, vol. III, page 188.

³ Cf. aussi Holder, t. II, col. 955, qui cite de nombreux noms en *Pe-*, qu'il ramène à *Patrinia-cus*, dont il fait une variante de PATERNIUS.

PERPIGNAN, chef-lieu de département (Pyrénées-Orientales).

1025 in villa Perpianiani (M, XXIII, 392).

961 alode de Perpiniiani (H G L, Privat, t. V, col. 243).

927 de villare Perpignano (Moreau, V, 6).

927 in termino de ville Perpignano (Vidal, Hist. de la Ville de Perpignan, p. 16).

Je ne reprendrai pas la question de l'origine, si peu claire, de ce nom : j'en ai parlé déjà précédemment¹. Skok, p. 230 en rapproche un *Perpignan* (Gard), et un *Prépigneux* (Ain) peut-être, mais ne se prononce pas sur l'étymologie. J'ai dit déjà que si dans ce nom de lieu on veut expliquer le -a num final comme -a num « toponomastique », il n'y qu'à admettre l'idée émise par Schulze, p. 88, qui rappelle qu'il existe un *Perpignano* en Toscane, et qui propose un *PERPENIUS formé d'après PERPENA, PERPENIA (CIL, VI, 23940) ; cette solution ne soulève qu'une difficulté : c'est qu'on a tout lieu de croire que la fondation de la villa de Perpignan n'est pas fort ancienne, qu'elle doit se placer probablement entre le V^e et le IX^e siècles, et qu'on peut dès lors se demander si, à une époque si tardive, on formait encore des noms de lieu en -a num. Peut-être s'agit-il du nom de personne PERPINIANUS, usité en Catalogne, et dont je donne un exemple, d'ailleurs peu ancien, de 1182 (NH, X, 325). Mais est-ce le nom de personne qui vient du nom de la ville, ou est-ce l'inverse ? Dans ce dernier cas, il resterait toujours à expliquer Perpinianus nom de personne : et la seule solution, pour le moment, serait d'en faire un dérivé du *PERPENIUS proposé par Schulze.

PÉZILLA-DE-LA-RIVIÈRE, arrond. de Perpignan (Pyrénées-Orient.).

1396 Pidiliano (M, XXIII, 82).

1149 ad Pidiliano (Id., 435).

988 ad Pediliano (Id., 437).

898 Peciliano (Id., 318).

898 Pesiliano (Alart, Cart. Rouss., 119)².

¹ Cf. la présente étude, p. 177.

² Je ne sais s'il s'agit peut-être du même texte que la mention précédente : en ce cas, ce ne serait qu'une faute d'imprimerie.

876 Pidiliano (Moreau, II, 151).

806 Pedillano in comitatu Cathalonia (M, XXIII, 82) ¹.

PÉZILLA, arrond. de Prades (Pyrénées-Orientales).

990 Pediliano in comitatu Feniliotense (M, XXIII, 65).

982 praedium Piziliani (V, XV, 239).

974 ecclesiam sancti Andreae in valle Poziliano (M H, 908).

Le rapprochement que propose Skok, p. 119, de la forme *Peciliano* de 898 avec *Passellac* (Aveyron) et *Paisselay* (Rhône) ne me paraît pas du tout certain, et l'étymologie qu'il propose, c'est-à-dire un *PESCIUS qui serait dérivé de PESCENNIUS (Schulze 80), avec un suffixe *-ellus* ou *-illus*, est sûrement inexacte. J'incline plutôt à voir dans ces deux noms un PEDILIUS, mentionné à maintes reprises par Schulze (276, 365, 443). Les formes avec *-d-*, au moins celles postérieures à 898, s'expliquent simplement comme des notations imparfaites et rétrogrades de l'interdentale *-d-*, qu'on a tenté de représenter, en la transcrivant *-s-* ou *-c-* en 898 et *-z-* en 982.

PIÀ, arrondisst. de Perpignan (Pyrénées-Orient.).

1482 Apiano (M, XXIII, 307).

1385 Appiano (Alart, D G H, 16).

991 Villa Apiano (M, XXIII, 308).

Comme l'a reconnu Skok, p. 56, ce nom de lieu s'explique par le gentilice APPIUS (Schulze 423, 487, 519), qu'on trouve écrit aussi APIUS (*C I L*, XIII, 10017, 159 ; et XIII, 10027, 134 ²).

PINYANA, distr. mun. de Llevata, « part. jud. » de Tremp.

Les formes suivantes paraissent se rapporter, non point à ce *Pinyana*, mais à un autre endroit du même nom qui aurait été situé, peut-être, entre Barcelone et Tarragone.

1168 in termini de Pinana (M y S, C T C, 321).

1168 Pignana (Id., idid.).

1112 ipsum castrum de Piannana (Morera, T C, I, IX).

¹ Cette mention, que je reproduis d'après Monsalvatje, me paraît bien étrange : *Catalan* et *Catalogne* sont bien postérieurs, me semble-t-il.

² Ce second exemple n'est pas absolument sûr : il se peut qu'il s'agisse d'un APIUS (cf. Kaspers, p. 27).

1098 Piniana (M H, 1204).

996 ipsum castrum quod dicunt Piniana (Morera, T C, I, III).

990 Pignana (N H, IV, 132).

Pour expliquer ce nom, on peut songer à PINIUS (Schulze 133, 209) ou à PINNIUS (Schulze 31, 424) ; ou bien il a pu se produire une aphérèse semblable à Appianum > Pia : en ce cas, on peut songer à APPINIUS (Schulze 66), auquel Kaspers, p. 28, ramène *Appigné* (Ille-et-Vilaine) et *Apinac* (Loire), qui serait un *Appinacum.

Pinciano. Château non identifié, situé dans la contrée de Tarragone ¹.

1131 Pinciano (M H, 1274).

Cette mention, malheureusement trop isolée, peut être rapprochée du nom de lieu *Pincé* (Sarthe) et *Pinsac* (Aveyron, Corrèze), que Kaspers, p. 134, explique par un PINCIUS, PINCIO (C I L, III). Il peut s'agir encore, ainsi que le remarque le même auteur, d'une variante PINTIUS du nom de personne *PENTOS, qui répond au latin QUINTUS.

Poliano. Localité non identifiée, située près de Badalona.

1052 Pollano (N H, XII, 281).

1025 Ricolfus de Puliano (N H, IV, 259).

879 de villare Poliano (M H, 805). Peut-être s'agit-il ici d'une autre localité.

Ce nom de lieu pourrait être expliqué par le gentilice POLLIUS (Schulze 424^a): s'il s'agissait d'un PAULIUS (cf. Schulze 503, PAULLUS), il semblerait que la graphie de 879 aurait gardé le -au-: cf., à l'article suivant, Pauliniano en 1031 encore.

POLINYÀ, « part. jud. » de Sabadell.

1149 Polinia (N H, XI, 123).

1104 S. Salvatoris de Polignan (Esp. Sagr. 29, 465).

1094 Polina (N H, X, 205).

1068 Pauliniano (Id., 85).

¹ Le texte porte : « ... comitatum Tarraconensem... castris... de Pinciano..., Camaraça..., Cubelle..., et castrum de Barberano... »

1056 Polinano (Id., 9).

1031 Pauliniano (N H, IV, 270).

Skok, p. 118, mentionne les noms de lieu *Paulignan* (Aude) et *Polignan* (H^{te}-Garonne), qu'il explique par le gentilice PAULINIUS (Schulze ne le catalogue pas), ce que fait également M. Meyer-Lübke, p. 29, en citant notre nom de lieu. Il ne serait pas impossible, toutefois, qu'il s'agisse de POLLINIUS (Schulze 366) : les formes de 1031 et de 1068 devraient être considérées, en ce cas, comme des graphies influencées par le nom de personne Paulus, qui a été usité en Catalogne. Skok, p. 118, et Kaspers, p. 135, remarquent qu'il pourrait se faire qu'un certain nombre de noms de lieu français, qu'on ramène à PAULINIUS ou à POLLINIUS, dussent être expliqués par un nom de personne *POLEMNIUS : ainsi *Polignac* (H^{te}-Loire) a porté le nom de Polemniacum ; (Longnon, Atlas, p. 194, donne une forme Polemniacus que Gröhler semble attribuer à *Poligny*, dép. du Jura). Il ne serait pas impossible, par conséquent, que *Polinyà* soit un *Polemniacum : cf. le résultat de *amnis* en catalan, d'après M. de Montoliu : *inyà*.

POMPIÀ, distr. mun. de Crespià, « part. jud. » de Figueres.

1257 R. de Pompiano (M, XXI, 388).

1151 Pumpiano (M, XV, 371).

M. Meyer-Lübke, p. 29, propose comme étymon POMPEIUS. Ce n'est pas impossible ; mais si l'on considère que ce nom a donné, d'après Skok, p. 120, dans le midi de la France, *Pompejac* (Lot-et-Garonne) ¹ et *Pompejac* (Gironde), il semble préférable de voir dans *Pompià* un dérivé de POMPIUS (C I L, XII, 460, 3337).

PONTEILLA, arrond. de Perpignan (Pyrénées-Orient.) ².

1385 Pontiliano (Alart, D G H, 16).

1163 in parrochia de Pontiliano (M, IX, 272).

1128 in Poteillan (M, XXI, 363).

1121 beato Stephano de Ponteliano (M, XXIII, 363).

1115 Ecclesiae sancti Stephani de Pontiliano (M, XXI, 359).

¹ Toutefois, d'après une note de Skok, cette localité figurerait en 680 sous la forme *Pompeliagus villa*, mais il se demande si l'identification est bien exacte. — Comme dérivé de POMPEIUS, il donne à la vérité *Pompejac* (Gers), mais il paraît plutôt le rapprocher du gentilice POMPIUS, qu'il cite à ce propos.

² Sur *Ponteilla*, cf. Alart, *Notices historiques sur les communes du Roussillon*, 2e sér., Perpignan 1878, pp. 2-3.

1040 alodium de Pontelliano (M H, 1070).

1020 de parrochia Ponteliano (M, I, 253).

982 in Pontiliano (R H G, IX, 649 b.).

Skok, p. 121, qui cite cette dernière forme, sans l'identifier, admet comme étymon PONTILIUS (Schulze 212, 455), qui a donné dans la partie septentrionale de la France, d'après Kaspers, p. 140, *Pontailleur-sur-Saône* (Côte-d'Or) et *Pontaillic* dans le département de la Charente-Inférieure.

Porciano. Localité non identifiée, située aux environs de Terrassa.

1097 infra termine Terracia... in locum que dicunt Porcanos (Miret y Sans, VII, 507).

1026 Porciano (N H, IX, 198).

1009 Purciano (N H, IV, 217).

1001 Purciano (N H, IX, 87).

988 in comitatu Barchinona infra territorio de Villa porciano (Miret y Sans, VII, 393).

978 Porciano (N H, IV, 78).

Il faut probablement rapprocher ce nom de lieu de *Poursan* (Hérault) villa Porcianus en 960, castrum de Porsano en 1290, d'après Skok, p. 121, qui cite encore *Chateau-Porcien*, autrefois castrum Porteanum, et *St. Porçain* (Allier). Les dérivés en -acum ne sont pas inconnus non plus : ainsi *Poursac* (Charente) et, d'après Kaspers, p. 141, *Porsac* (Morbihan), *Pourcy* (Marne), *Porcé* (Sarthe). Tous ces noms de lieu sont dérivés du gentile PORCIUS (Schulze 234).

PORSIGNAN. Groupe de maisons entre Nyer et le col de la Llauze, arrond. de Prades (Pyrénées-Orient.).

1397 Rectoria de Porcinhan (M, XXIII, 7).

1023 de villa Porcinianos (M, IX, 240).

1017 in Purcinianos (Omont, Dipl., 380).

1011 Porcilianos (M H, 981).

985 Porcinianum (M H, 935).

981 in villa Purciana (M H, 927) ¹.

¹ Cette localité est citée en même temps que *Souanyas*, *Evole*, *Ria*, *Espira* : or tous ces endroits sont situés non loin de *Porsignan*, ce qui me fait croire que la graphie de 981 n'est qu'une erreur pour villa Purci(ni)ana.

Ce nom, de même que *Poussignac* (Lot-et-Garonne ; Gironde) doit s'expliquer, ainsi que le mentionne Skok, p. 121, par un *PORCINIUS, qui peut se supposer d'après PORCINA (Schulze add. 421). Il ne serait pas impossible aussi qu'il s'agisse du gentilice PORCILIUS (Schulze 234) : en ce cas, la forme de 1011 serait la plus fidèle.

PREIXANA, « part. jud. » de Cervera.

Je n'ai aucune forme ancienne de ce nom de lieu ; je ne sais si c'est à *Preixana*, ou à *Preixens* (« part. jud. » de Balaguer), ou à une localité inconnue qu'il faut rapporter les deux citations suivantes :

1003 in Prixiniano (Archives de l'Évêché d'Urgell ; Cartul., f. 153, d. 447 ; communiqué par Mn. Pujol).

981 in valle Ursiani, in locum que dicitur Pressimingano (Id., f.° 173, d. 516) ; communiqué par Mn. Pujol).

La forme de 981 peut expliquer celle de 1003 ; il faut y voir peut-être un *PRESSIMINIUS, métathèse pour PRIMISINIUS (Schulze 216, 374).

Pricilianos. Localité non identifiée du Roussillon¹.

1011 Pricilianos (M H, 981).

Cette forme isolée pourrait peut-être être rapprochée de *Precillac* (Dordogne) et de *Precilly* (Vienne), cités par Skok, p. 123 : celui-ci explique ces deux noms par un *PRISCILLIUS, qui serait tiré de PRISCILLUS (C I L, III).

PREMIÀ DE BAIX ; — DE DALI, « part. jud. » de Matarò.

1212 Primiliano (N H, XII, 194).

1143 Primiano (N H, XI, 72).

1109 Primiano (N H, X, 251).

1067 Primilan (Id., 73).

1057 Primiano (Id., 22).

997 Primilano (N H, IV, 175).

929 Primiliano (N H, IX, 5).

¹ Cette localité est mentionnée avec quantité d'autres : « Alodem etiam de villa Saccaria, et de Palmas, et de Campo Vrsino [*Campoussy*], et de Petrolas et de Carbones et de Uxones et de Coma calida et Porcilianos et de villa Pratis [*Prats*] et de Pricilianos et de Cabannas et de Virano [*Vira*] : or, les endroits identifiés se trouvent tous dans les alentours de *Pézilla*. En faudrait-il conclure que P r i c i l i a n o s serait une faute de scribe pour * P e c i l l a n o s ?

Ces formes obligent à rejeter l'étymon PRIMIUS proposé par M. Meyer-Lübke, p. 29, et à le remplacer par *PRIMILLIUS, formé d'après PRIMILLA, PRIMILLUS (*C I L*, III), et postulé déjà par Skok, p. 122, pour expliquer *Premillac* (Dordogne) et par Kaspers, p. 143, pour *Prémilly* (Vienne) et *Premillat* (id.).

PRIVÀ, Castell de —¹.

1305 termine de Priuano (Serra y Vilaró, op. cit., p. 22).

1086 ipso podio de priuazano (Serra y Vilaró, id., p. 19).

Ce nom de lieu, de même que le *Preyvezieu* (Ain) et le *Privezac* (Aveyron) mentionnés par Skok, p. 123, semble s'expliquer par un gentilice PRIVATIUS (*C I L*, III, 5684). Il ne serait cependant pas impossible — le fait est que cette localité était fortifiée, et probablement de fondation relativement récente — qu'on soit en présence du cognomen PRIVATIANUS (*C I L*, VIII), appliqué à l'endroit comme nom de lieu.

PROVENÇANA, Sta. Eulària —, distr. mun. d'Hospitalet de Llobregat, « part. jud. » de Sant Feliu de Llobregat.

1120 Provinciana (M H, 1255).

1016 Provinciana (N H, IX, 159).

998 Prounciana (N H, IV, 179).

988 Provinciana (N H, IX, 40).

Kaspers, p. 145, explique le nom de lieu *Provençy* (Yonne) par un *PROVENTIUS, qui pourrait se retrouver dans notre *Provençana*. Ce *PROVENTIUS serait formé sur PROVIUS (*C I L* III, 3797) comme CALVENTIUS — CALVIUS (Schulze 139).

PRUGNANES, arrondisst. de Perpignan (Pyrénées-Orient.).

1120 Priniana (M H, 1255).

1011 de villa Prinianas (M, XXIII, 216).

Skok, pp. 28 et 214, explique ce nom de lieu par un dérivé en -anum d'un nom commun, prunus. Les formes anciennes montrent qu'il n'en est rien : seule la forme actuelle a été en contact avec ce nom de fruit. Il est difficile

¹ Sur cet endroit, cf. Joan Serra y Vilaró, *Origen d'algunes localitats catalanes; Estudis universitaris catalans*, vol. IV, Barcelona 1910, p. 18 sqq. — Cet auteur situe ce château dans le « terme de Vilanova-de-la-Sal », que je ne retrouve pas dans le *Nomenclator*.

de savoir de quel nom de personne le Prinianas de 1011 est dérivé : peut-être s'agirait-il d'un PRILIUS, avec assimilation, qui se retrouverait dans Priliaco (*Pruillé-le-Chétif*, Sarthe), d'après Holder II, 1043.

PRULLANS, « part. jud. » de La Seu d'Urgell.

1086 Guillelmus Bernardus de Prulianos (M, XXIII, 370).

839 Prullianos (Pujol, 112). Le « capbreu » du cartulaire donne Prullianos, et la copie du XII^e siècle Prulans.

Ce nom de lieu doit être probablement rapproché de *St. André-de-Prolian* (Hérault), *Proliano* en 1156, de *Prouillan* (Gers) et de *Prouille* (Hérault), villa *Prulianum* en 804, mentionnés par Skok, p. 123, ainsi que de *Prouillac* (Lot) et de *Prouilly* (Indre-et-Loire) cité par Holder, II, col. 1050. Mais, comme Skok le remarque, et M. Meyer-Lübke, p. 13, après lui, il est difficile de savoir de quel nom de personne il s'agit : l'onomastique latine ne paraît connaître ni PRILIUS ni PROLIUS. Skok, p. 124, proposerait d'expliquer ces noms par un *Proc(u)lanum, *Proc(u)lacum, en remarquant toutefois qu'il n'y a pour cela aucune preuve ; tout au plus voit-t-on que les inscriptions offrent souvent les formes syncopées PROCLUS, PROCLIANUS, [PRO]CLIANA. Cette solution pourrait être admise pour *Prullans* aussi, puis qu'en catalan occidental -cl- > ly¹ : la forme de 839 présenterait en ce cas déjà cette évolution.

QUEXANS, « part. jud » de Puigcerdà.

1087 Chexans (M H, 1183).

1020 ecclesia de Kexanos (M, I, 253).

992 in villa que dicunt Keixas (Omont, Dipl., 388).

942 terminio de Chexanos (Moreau, VI, 220).

839 Kexanos (Pujol, 113). Soit le « capbreu » du cartulaire, soit la copie du XII^e siècle donnent Chexans.

M. Meyer-Lübke, p. 12 (cf. également p. 29), explique ce nom par un CASSIUS (Schulze 423), que Skok, p. 73, retrouve dans *Cassan* (Hérault), *Caysanum villa* en 1210, *Chaussan* (Drôme). Il pourrait être question aus-

¹ Cf. A. Griera, *El català occidental*; *Bulleti de dialectologia catalana*, gener-disembre 1920, p. 50.

si — et je crois que les anciennes graphies avec -x- seraient ainsi plus facilement explicables — de CASCIVS (Schulze 353) ¹.

Quintiano. Localité non identifiée, située dans la paroisse de Santa Eularia de Provençana.

1179 Ollerii de Kinzano (N H, XI, 307).

1142 Chinzanum (N H, XI, 64).

1085 Quintiano (N H, X, 167).

1065 Quiciano (N H, X, 55).

Si l'on se base sur la graphie de 1085, un rapprochement avec la forme *Quincianus villa in p. Narbonensi*, 782, citée par Skok, p. 125, s'impose. D'Arbois de Jubainville, p. 156, cite bon nombre de noms en -acum, tels que *Cuincy* (Nord), *Quincy* (Aisne ; Cher ; Côte-d'Or ; etc.), *Quinsac* (Dordogne ; Gironde), qui sont formés avec le gentilice *QUINTIVS* ou *QUINCTIVS*, dont les inscriptions nous ont laissé quantité d'exemples ².

RIA, arrond. de Prades (Pyrénées-Orientales).

1385 Arriano (Alart, D G H, 19).

1025 Arrianum (M, XXI, 352).

981 in villa Arriana (M, XXIII, 379).

950 in villa Arriano (M H, 865).

944 de Arriano (Moreau, VII, 41).

855 Arriano (M H, 788).

Comme l'a vu Skok, p. 57, ce nom de lieu doit contenir le nom de personne *ARRIVS* (Schulze 423).

RIGARDÀ, arrond. de Prades (Pyrénées-Orientales).

1385 de Rigardano (Alart, D G H, 19).

1011 in Rigesdano (M H, 981).

La forme actuelle, ainsi que celle de 1385, pourrait s'expliquer par un nom

¹ L'étymologie *Quexans* < *Cassianus* a déjà été trouvée par Joan Segura, *Etimologia de noms de pobles de la Cerdanya catalana*, Gerona 1893, p. 26.

² D'Arbois de Jubainville, p. 156, note que le *CIL* offre six exemples dans le t. III, trente-huit dans le t. V, vingt dans le t. X. Il signale entre autres un *Quintius Primulus* dans une inscription de St.-Victor-des-Oules, près d'Uzès.

de personne germanique : RIDWARD (Förstemann, 1274), ou RICWARD (Först., 1270) ou même RICGARDIS, *Rihgarda* (Förstemann, 1262).

RODONYÀ, « partit judicial » de Valls.

Je ne connais aucune forme ancienne de ce nom de lieu, que M. Meyer-Lübke, p. 30, explique par un RUTILIUS (Schulze 144, 222, etc.), qui existe, d'après Skok, p. 128, dans *Rodilhan* (Gard) peut-être. Il est impossible d'avancer une étymologie quelconque : la graphie moderne ferait penser aussi à RUTENIUS (Schulze 222), ROTANIUS (Id., *ibid.* et 368), ROTENIUS (Id., 222), qui auraient été influencés par rotundus.

ROMANYÀ DE LA SELVA, distr. mun. de Santa Cristina d'Aro, « part. jud. » de La Bisbal.

1193 Romanyano (M, XII, 43).

1020 Romajano (M, XV, 246).

1019 sancti Martini de Romaniano (V, XII, 314).

899 Romagnano (M, XVII, 98).

Skok, p. 127, qui cite cette dernière forme, l'explique justement par le gentilice ROMANIUS (Schulze 368), qui se retrouve dans bon nombre de noms de lieu en -acum.

RONSANA, Sta. Eulària de —, « part. jud. » de Granollers.

1205 Oronciana (N H, XII, 136).

1183 Aurenciana (Id., 15).

1178 parroquia de Santa Eulària de Aurenciana (N H, XI, 300).

1160 env. Raimundus de Aurenciana (N H, XII, 303).

1129 Orencana (N H, V, 177).

1060 Oronciana (N H, X, 41).

Il n'est pas possible de savoir, avec les graphies qui précèdent, si l'étymon commençait par au- ou bien par o-. On trouve pour la première fois Aurenciana en 1149 (N H, XI, 127) : et les formes avec o- sont donc de 90 ans antérieures : elles ne sont cependant pas assez anciennes pour être absolument convaincantes. S'il s'agit d'un nom de personne commençant par au-, il pourrait être question d'*AURENTIUS, postulé par Skok, p. 61, pour ex-

pliquer une forme *Aurencianus villa in pago Carcassensi*, 870 (RHG, VIII, p. 628) et le nom de lieu *Aurensan* (Gers ; H^{tes} Pyrénées) ; il pourrait s'agir aussi — mais moins sûrement — d' *AURUNCIVS* (Schulze 434). Si au contraire l'étymon avait eu un o- initial, et que les graphies en au- dussent être considérées comme de fausses régressions dues à l'influence de *aurum* peut-être, on pourrait faire appel au gentilice * *ORENSIVS* (Schulze 349, 534 donne *ORENSIA*) ou même au nom *ORONTIVS*, cité par Holder II, col. 879, connu par deux inscriptions : une de Madrid (*C I L* II, 4975) et une autre de Rome (Id., VI, 4308).

RUPIÀ, « partit judicial » de La Bisbal.

1278 Sancti Vincentii de Rupiano (V, XIII, 324).

1148 Geraldi de Rupiano (V, V, 251).

1139 Rupiano (M, XVIII, 73).

M. Meyer-Lübke, p. 30, explique ce nom de lieu par le gentilice *RUPIVS* (Schulze 220), qui, avec - *acum*, aurait formé, selon Kaspers, p. 155, *Rouché* (Vendée), *Rochy-Condé* (Oise) et *Le Rocher* (Mayenne), *Rupiacus* dans un document ancien. Holder, t. II, col. 1248 mentionne un *Rupianum* qu'il identifie avec *Saint-Chef* (Isère) ¹.

SANSA, arrondisst. de Prades (Pyrénées-Orientales).

1385 locus de Sansa (Alart, D G H, 19).

1375 Sansiano (M, XXIII, 162).

1067 Sta. Maria Crassa de Santiano (Alart, Cart. Rouss., 71).

Il faut rapprocher ce nom de *Sansan* (Gers) que Skok, p. 131, dérive du gentilice *SANCTIVS* (Holder, t. II, col. 1348), ou de *SANTIUS* (*C I L*, XIII, 6607).

SARANYANA, distr. mun. de Bacella, « part. jud. » de Solsona.

Je ne connais aucune forme ancienne de ce nom de lieu, qui pourrait peut-

¹ Il faudrait ranger ici le nom de lieu écrit dans le *Nomenclator Salmellà* (distr. mun. de Pont d'Armentera, « part. jud. » de Valls) que M. Meyer-Lübke, p. 31, se basant sur cette orthographe officielle, explique par un * *Salvellià* provenant de *SALVENTIVS*. Mais il faut rayer définitivement ce nom de la liste des noms en - *acum* : en réalité il est accentué sur la pénultième, et non sur la dernière syllabe. Je dois à l'amabilité de Mn. Sanç Capdevila, directeur des Archives archidiocésaines de Tarragone, un certain nombre de formes anciennes de ce nom de lieu ; en voici quelques-unes : *Çolmella*, 1347 (Arch. de Pont d'Armentera, Manual II, Test. de Berenguer Vidal) ; *Ceumella*, 1349 (Id., Manual I) ; *Ceumeyla*, 1350 (Id., ibid.) ; *Celmeyla*, 1366 (Id., Manual II, Test. de Berenguer Pinyana) ; *Çelmella*, 1352 (Id., Manual II) ; *Çaumella*, 1383 (Id., Manual IV) ; *Çelmela*, 1374 (Id., ibid.).

être être rapproché de SARRANUS (Schulze 371), de SARENUS (Schulze 224, 306) ou de SARINIANUS (Schulze 224).

SARRIÀ, « partit judicial » de l'Oest de Barcelona.

1139 Sarrianum (N H, XI, 47).

1085 Sirria (N H, V, 85).

1063 Serriano (Id., 43).

1048 Sirriano (Id., 26).

1011 Serriano (N H, IX, 129).

986 Sirriano (Id., 35).

SARRIÀ, « part. jud. » de Girona.

SARRIÀ, distr. mun. de St. Julià de Ramis, « part. jud. » de Girona ¹.

1362 Par. Sti. Pauli de Sarriano (Alsius, 219).

978 Siriano (M, II, 216).

Les formes les plus anciennes, c'est-à-dire celle de 986 pour *Sarrià* près de Barcelone et celle de 978 pour *Sarrià* près de Gérone, ne permettent pas d'accepter l'étymon SARIUS (Schulze 224) proposé par M. Meyer-Lübke, p. 30. Il faut plutôt faire appel à SERIUS (Schulze 229, 334, 371) ou mieux encore à un dérivé de SIRUS (Holder, II, col. 1583) : Holder, II, col. 1577 cite un Siriacus, qu'il identifie avec *Pont-sur-Yonne* (Yonne).

SAVALLÀ DEL COMTAT, « part. jud. » de Montblanch.

Je ne connais aucune forme ancienne de ce nom de lieu. M. Meyer-Lübke, p. 30, y voit un SAVINIUS (Schulze 222, etc.). Il pourrait s'agir plus facilement d'un SABELLIUS (Schulze 444, 522).

Saviniano. Localité non identifiée du Roussillon ².

1020 in Saviniano (M H, 1023).

Ce nom de lieu doit être évidemment rapproché du nom Savinianis villare ecl. Narbon., 884, mentionné par Skok, p. 130, et des noms en -acum qu'il cite en même temps, et qu'il explique par SABINIUS (Schulze 222, etc.).

¹ Cette localité se trouve dans les environs immédiats de la précédente, sur la même rive du Ter.

² Cette localité est mentionnée en même temps qu le « rivo de Oleta » (*Olette*), « Portella... », fonte Piceo..., serra de Balascud..., mata de Macriniano... : peut-être se trouvait-elle quelque part du côté du Canigou.

SERDINYA, arrond. de Prades (Pyrénées-Orient.).

- 1404 Sardiniano (M, XXIII, 46).
- 1392 Secdenhano (Id., ibid.).
- 1163 in parrochia Sancti Cosmae de Sagdaniano (M, IX, 271).
- 1066 de villa Segodanniano (Alart, Cart. Rouss., 69).
- 1011 in villa Secundiano (M H, 979).
- 985 Secundianum (M H, 935).
- 983 in valle Confluente in villa Segdaniano (V, X, 267).
- 950 in Segodaniano (M H, 865).
- 899 villa que nuncupant Securinario (Moreau, III, 124).

J'ai parlé ailleurs ¹ de ce nom de lieu, en mentionnant toutes les étymologies dont il avait été l'objet. Si la mention de 899 se rapporte bien à *Serdinyà*, l'étymon serait — en admettant que nous avons en Securinario un représentant authentique de la forme primitive — *SECURINIUS, dérivé du gentilice SECURIUS. Il est presque certain, je le répète, que cette forme de 899 doit être attribuée à *Serdinyà* ; toute la question réside dans l'interprétation qu'il faut donner à l'expression « in suburbio Elenense » : ce *suburbium* peut-il s'étendre jusqu'à *Serdinyà*, c'est-à-dire au-delà de Prades, en plein Conflent ? On peut répondre par l'affirmative ¹. Si la mention de 950 était la plus ancienne que nous possédions de la localité qui nous intéresse, on pourrait y voir un SECUNDINIUS, gentilice connu.

SERINYÀ, distr. mun. de Cassà de la Selva, « part. jud. » de Girona.

SERINYÀ, « part. jud. » de Girona.

- 1182 Seriniano (M, XVI, 280).
- 1151 Sirinam (M, XV, 370).
- 1040 Cirinnano (M H, 1070).
- 1017 Sirinano (M, XI, 266 ; M H, 999).
- 979 Siriniano (M H, 923 ; M, I, 243).

M. Meyer-Lübke, p. 30, voit dans ce nom de lieu le gentilice SERENIUS

¹ Cf. le présent article, p. 165 sqq.

² La copie de ce document de 899, qui se trouve dans le recueil Moreau, t. III, à la Bibliothèque Nationale de Paris, porte une annotation concernant ce palatio rade gario : elle l'identifie — mais sans donner de raison — avec « Palau... dans le bas Vallespir ».

(Schulze 229). Un *SERINIUS — Schulze 229 mentionne une SERINIA — serait encore plus plausible : Kaspers, p. 164, postule déjà un nom semblable pour expliquer Sérigny (Vienne), Serigny (Marne), Sérigné (Ille-et-Vilaine). Mais une autre solution serait possible : c'est de voir dans *Serinyà* un nom de personne, avec -anum « onomastique », SERENIANUS, donné tel quel à la localité. J'ai déjà signalé¹ que ce nom a été usité en Espagne (cf. Hübner, *Inscr. Hisp. christ.*, n.° 327) : il n'y aurait dès lors rien d'étrange à ce que la Catalogne l'ait connu elle aussi. Il convient de faire remarquer que, d'après Monsalvatje, X, pp. 250-251, cet endroit a été appelé *Santae Mariae de Ruidazar* en 916 — on trouve en 1097 encore la désignation *Sanctae Mariae de Rivo d'Azar* — et *Rividazar (villare)* en 866 ; ce ne serait, toujours selon le même auteur, qu'en 977 que paraîtrait la désignation *Serignano*. Ce nom est-il plus ancien ? On ne peut conclure, en effet, que parce qu'il n'est cité pour la première fois qu'en 977, il ait été inconnu précédemment. Mais s'il datait de cette époque ? En ce cas, on ne pourrait guère croire à une formation en -anum « toponomastique » : un nom de personne en -anus, catégorie connue à cette époque en Catalogne, qu'on aurait donné à la localité, serait plus plausible.

Silvianum. Localité non identifiée, au nord de Barcelone².

1214 *Selviano* (N H, XII, 216).

1145 *Silvianum* (N H, XI, 95).

1144 *Selvianum* (Id., 81).

965 *Silviano* (N H, IX, 18).

Bien que Skok, pp. 134-135, ait remarqué que dans le sud-est de la France les résultats de SILVIUS (Schulze 371) et de SALVIUS (Schulze 93), se sont confondus, il est probable que c'est le premier de ces noms qui se trouve dans notre *Silvianum* : car si des noms en *Silv-* s'expliquent par SILVIUS ou SILVANUS, je ne crois pas que l'étymon SALV- ait produit *Silv-*.

Sisteriano. Actuellement Vilert, distr. mun. d'Esponellà, « part. jud. » de Girona.

1017 *Cisteriano* (M, XI, 268 ; M H, 999).

¹ Cf. le présent article, p. 173.

² Dans l'acte de 1145 il est question, selon Mn. Mas (N H, XI, 95) du « territori de Barcelona, parroquia de Sant Andreu de Palomar, al lloch dit les Corts, prop de *Silvianum*... »

916 in loco qui dicitur Sisterianus, domus Stae Mariae (Esp. Sagr. 45, 305).

878 in loco qui dicitur Sisterianis (Esp. Sagr. 45, 303).

866 Sistarrianus (M, XI, 119).

866 in Sisteriano domus Stae Mariae (M H, 703).

Le nom de personne qui a servi à former ce nom de lieu est plutôt mystérieux. Les formes anciennes¹ laisseraient supposer un *SISTERIUS* inconnu à l'onomastique latine. Faudrait-il admettre un *SEXTILIUS* (Schulze 166, 455) > **SEXTIRIUS* ? La chose me paraît fort peu probable. Aurait-on affaire à un *SESTUS* (Schulze 37) qui aurait partiellement subi l'influence de *cisterna* ? Ou bien faut-il rapprocher ce nom de lieu de *Sisteron*, que Holder II, col. 1438 donne sous la forme *Sisterone*, et que D'Arbois de Jubainville explique par deux mots gaulois qui signifieraient « forteresse forte » ? Mais alors comment expliquer la finale *-anum* de notre nom de lieu ?

SOLANS, distr. mun. de Guils, « part. jud. » de La Seu d'Urgell.

1362 Sancti Michaelis de Solanis (M, XVII, 264).

947 alodem de Solanes cum ecclesia (Id., *ibid.*).

Je ne crois pas que ce soit là une formation en *-anum* « toponomastique » ; tout au plus pourrait-on rapprocher ce nom du gentilice *SOLANIUS* mentionné par Schulze, 371.

SOLIANO. Localité non identifiée du Conflent, située probablement aux environs de Prades².

1011 in Soliano (M H, 985).

Ce nom pourrait s'expliquer au moyen du nom de personne *SOLLIUS* (Schulze 239^a, 425) : c'est un *SOLIUS*³ ou un *SOLLIUS* qui existent, suivant Holder II, col. 1602-1603, dans les *Souillé*, *Souillac*, *Souilly*, *Sully* disséminés un peu partout en France.

¹ En 1175, le nom de *Sisteriano* n'est plus mentionné, et l'église est appelée « ecclesia Stae Mariae de Villa Azert » (M H, 1367).

² Il est en effet question, dans le texte de 1011, de « in valle Confluenti alodem qui dicitur Evol [Evole]... Et in eadem valle... alodem de Sodames [pour Sodanies = *Souanyas*]... et in Soliano... et in Corneliano [Cornella-d-*Conflent*]... et in Arriano [Ria] : toutes ces localités sont situées dans les environs de Prades.

³ *SOLIUS* se trouve dans le *CIL*, XIII, 6972, et V, 4729.

SOURNIA, arrond. de Prades (Pyrénées-Orient.).

1020 in valle Soriniano (M, I, 253).

1011 in valle Sauriniani (M H, 981).

950 in Sauriniano (M H, 865).

Skok, p. 136, cite les noms de lieu *Sourniac* (Cantal) et *Sourgnac* (Dordogne), qu'il explique par un gentilice SORNIUS (*CIL*, X), en ajoutant toutefois qu'il pourrait s'agir de Saturni-acum. Le nom actuel *Sournia* semblerait devoir être rapproché des deux noms que je viens de mentionner, mais les formes anciennes montrent que cette solution est impossible. Holder, t. II, col. 1384 donne les noms de personne SAURIUS, SAURIA, qu'on retrouve dans diverses inscriptions rhénanes : un *SAURINIUS — qui se rencontrerait dans *Sournia* — ne serait pas impossible : cf. TAURIUS (Schulze 234) — TAURINIUS (Schulze 527).

SUBIRÀNEGUES, distr. mun. de Sant Jordi Desvalls, « part. jud. » de Girona. Je ne connais pas de forme ancienne de ce nom de lieu. S'il s'agit bien d'un dérivé en -anicas d'un nom de personne, celui-ci pourrait être SUPERIUS, gentilice qui nous est connu par une épitaphe africaine, celle de Superius Flavus¹. C'est ce même nom que Skok, p. 136, rencontre dans *Souberac* (Charente), *Soubirac* (Dordogne). C'est probablement par ce même gentilice qu'il faut expliquer, comme le fait M. Meyer-Lübke, p. 30, le nom de SUBIRANS, distr. mun. d'Arenys de Munt, « part. jud. » d'Arenys de Mar, qu'il faut rapprocher des *Soubeyran* (Gard ; H^{tes}-Alpes ; Hérault ; Drôme) mentionnés par Skok, *loc. cit.*

TALAIXÀ, distr. mun. d'Oix, « part. jud. » d'Olot.

1362 Talaxano (M, XVII, 226).

977 termino de Talaxano (M, II, 245).

977 in collo de Toloxano (Id., *ibid.*).

872 in cellam vocabulo Talexano (M H, 795 ; M, IV, 232).

Je ne sais s'il faut rapprocher de ce nom de lieu le nom de femme Taleisa, 955 (N H, IV, 41) : on pourrait supposer que ce nom, d'origine obscure, a été décliné en -a, -anem, et que nous serions en présence du cas oblique.

¹ *CIL* VIII, 9639 ; Schulze, p. 59^a, cite le dérivé SUPERINIUS.

Il se peut aussi qu'on doive rapprocher *Talaxà* du nom de lieu *Talayssac* (Aveyron), *Talazac* (H^{tes}-Pyrénées) et *Talazargues* (Gard) cités par Skok, p. 199. Les deux derniers paraissent remonter à un TALASIUS, dont Holder, t. II, col. 1708 donne plusieurs exemples ; *Talayssac* et notre *Talaxà* demandent plutôt la forme TALASSIUS, mentionnée plusieurs fois également par Holder. Il faut remarquer que ce nom, à en juger au moins par les exemples qu'en donne cet auteur, ne paraît pas très ancien : il cite en effet un Talassio en 573, une abbesse Talasia en 602, un prêtre Talasius en 745, un autre Talasius en 731. A noter encore un Talassius, évêque d'Astorga, sans date. Le nom de *Talaxà* aurait donc des chances d'être postérieur au VI^e siècle.

Tamiano. Localité inconnue du Roussillon.

981 in rivo Tamiano et usque in viam quae venit de Tamiano (M H, 926).

Schulze ne mentionne que les noms de personne TAMEIUS (240, 372), TAMESIUS (112, 241), TAMINIUS (240 sq., 373) : un *TAMIUS serait possible, et pourrait être l'étymon cherché. Il ne serait pas impossible par ailleurs que ce Tamiano ne soit qu'une faute de scribe pour le suivant :

TANYÀ. « San Julián de Tanyá. — Capilla en este lugar, cerca de La Roca arciprestazgo de Ceret y deanato de Argelès de la Marena » (Mon-salvatje XXIII, p. 169). Roussillon¹.

981 in villa Tanyano (M H, 926).

Ce nom de lieu, dont je ne connais que cette seule mention, pourrait s'expliquer par le gentilice TANNIUS (Schulze 425). Le *CIL VII*, 1334, 55 donne également TANIO, -ONIS.

TAURINYÀ, arrond. de Prades (Pyrénées-Orient.).

1385 Thaurinyano (Alart, D G H, 19).

950 de villa Tauriniano (M, XXIII, 96).

878 in villa Tauriniano (Id., 401).

855 in villa Tauriniano (M H, 788).

¹ Tanyà devait se trouver à l'ouest d'Argelès. Dans le texte de 981, il est cité en même temps que villa Suncreda (*Sorède*), villa Argileriis (*Argelès*), Villalonga (*Villemongue dels monts*), villa Balneolis (*Banyuls*).

Skok, p. 137, cite notre *Taurinya* à côté des deux *Taurignan* de l'Ariège, et en fait des dérivés du gentilice TAURINIUS (*C I L*, XII, 3361), qu'on retrouve encore sur une épitaphe d'Augsbourg (*C I L*, III, 5820).

TAIALÀ, distr. mun. de Sant Gregori, « part. jud. » de Girona.

1362 par. Sti Narcisi de Tayolano (Alsius, 222).

1268 Todilano (M, XVII, 269).

La forme de 1268 montre qu'il s'agit d'un nom de personne germanique, TOTILA probablement (Förstemann, col. 1397) : un Totila fut roi des Ostrogoths au VI^e siècle.

Taziniano. Ce nom aurait été porté par Serinya.

979 Taziniano (M H, 923).

Schulze, pp. 89, 425, cite le nom TADIUS. S'agirait-il d'un *TADINIUS ? Cette forme de 979 est trop isolée pour qu'on puisse l'expliquer facilement.

Tazilano. Localité inconnue.

1097 in Tazilano ecclesia Sti Salvatoris (M H, 1200).

Il n'est pas possible d'identifier cet endroit avec *Tayalà*, puisque ce village possède une église dédiée, non point au St. Sauveur, mais à St. Narcisse (cf. G G C, Girona, p. 383). — Peut-être s'agit-il aussi d'un nom germanique : on pourrait penser à TADILO ; Förstemann, col. 1393, cite un accusatif T adilan.

TEIÀ, « part. jud. » de Mataró.

1075 Telano (N H, X, 112).

1075 Talano (Id., ibid.).

1053 Teliano (N H, IX, 304).

997 Taliano (N H, IV, 175).

965 Taliano (N H, IX, 20).

M. Meyer-Lübke, p. 30, propose TILIUS (Schulze 425 ne donne que TILLIUS) comme étymon : cette solution n'est guère compatible avec les formes anciennes, qui demandent plutôt TALIUS ou TALLIUS (Schulze 94^a, 425).

THÉZA, arrondiss. de Perpignan (Pyrénées-Orient.).

1399 Tesano (M, XXIII, 300).

1116 Adalberti de Tezano (M, XXIII, 420).

901 villam Tezanum (Moreau, III, 151).

899 Tezano (H G L, Privat, t. V, col. 107).

834 villam quae vocatur Tezanum (M H, 771).

Skok, p. 201, qui mentionne la forme de 834, en même temps que les noms de lieu *Thézay* (Gers ; Aude ; Gard ; Hérault) hésite entre un *Tasianum provenant d'un TASIUS hypothétique — Schulze ne donne aucun nom qui permette de postuler une forme semblable — et un *Titianum tiré de TITUS (Schulze 243^a, 425). Le *C I L*, II, p. 731, cite pour l'Espagne plusieurs exemples de TITUS.

TIANA, « part. jud. » de Mataró.

1170 Tizana (N H, V, 6).

1086 Tizana (N H, X, 169).

1018 Tizana (N H, IV, 247).

1001 Tizana (Id., 186).

Ce nom de lieu est l'aboutissant régulier d'un *Titiana, formé de TITUS (Schulze 243^a, 425).

TIURANA, « part. jud. » de Solsona.

Je ne connais malheureusement pas de forme ancienne de ce nom de lieu, dont la forme actuelle s'expliquerait en tout cas par un *Tiberiana, formé de TIBERIUS (Schulze 247, 479), qu'on retrouve, avec le suffixe -acum, dans *Zieverich* (« Kreis » de Bergheim, Rhénanie)¹, et dans *Tiveriaco* en Italie, d'après Holder, t. II, col. 1833.

TONYÀ, distr. mun. de Garrigàs, « part. jud. » de Figueres.

1316 Tonyano (G G C, Girona, p. 488).

1017 Tonnano (M, XI, 269).

Il faut sans doute rapprocher ce nom de lieu des *Togny-aux-Boeufs* (Marne), *Toigné* (Sarthe), *Thoiniaco* en 1153, que mentionne Skok, p. 175, et qu'il

¹ Kaspers, *Die -acum-Ortsnamen des Rheinlandes*, Halle a. S. 1921, p. 15.

explique par les gentilices TONIUS (Schulze, 374^a, 425), TONNIUS ou même TUNNIUS (Schulze 374, 426). Le second de ces noms rendrait parfaitement compte de la forme de 1017, à moins que le -nn- ne soit qu'une graphie pour la nasale palatale -ñ-.

TORTELLÀ, « part. jud. » d'Olot.

1017 in parrochia de Tortelliano (M, VI, 21).

966 Oriol de Torteliano (M H, 885 ; M, I, 228).

Skok, p. 138, cite un Tortilianum de 887, dans le départ. de la Drôme, aujourd'hui *Allon*, et ajoute qu'il ne connaît pas de nom de personne TORTILLIUS, et qu'il s'agit peut-être de TERTULLIUS (Schulze 242, 407). Kaspers, p. 176, mentionne un *Tourtenay* (Deux-Sèvres), Villa Tortiniacus vers 995, pour lequel lui aussi ne trouve aucun nom de personne ; il songe à un dérivé de TORTUS, qui se trouverait dans Tortiacus (Holder, t. II, col. 1893). Il se pourrait qu'il s'agisse du gentilice TURTELLIUS (Schulze 160^a, 335), qui aurait été influencé peut-être soit par turtur, soit par torta ou plus facilement tortus.

TRAIÀ, Sant Jaume de —, écart d'Argentona, « part. jud. » de Mataró.

1068 Tridiano (N H, X, 82).

Cette forme isolée ne permet pas de se rendre compte du nom de personne qui se trouve ici : peut-être est-ce *TRITIUS, qui serait un dérivé de TRITUS (Schulze 34, 39) ; Skok, p. 139, dit que *Trizac* (Cantal) s'explique peut-être par *Tritiacum.

TRILLÀ, arrond. de Prades (Pyrénées-Orient.).

1163 parrochiae Sanctae Columbae de Triliano (M H, 1335).

1011 in Triliano (M H, 981).

Peut-être faut-il rapporter ici une « villa Trollano », 1017 (M, VI, 23), située d'après ce texte dans les environs de Prades : elle est mentionnée en même temps que Saorra (*Sahorre*), villa Vernet (*Vernet*), villa Whitesano (*Guixa*), Porcinianos (*Porcinyans*), Evulo (*Evole*) et Marignanos (*Ste-Marie-de-Marignans*) ; il s'agirait en ce cas d'une graphie fautive. Trilla pourrait s'expliquer par un *Trelia num ou un *Trellia num, dérivé

de TRELLIUS (Schulze 425, 430), que Kaspers, p. 177, retrouve dans *Trelly* (Manche).

URBANYÁ, arrond. de Prades (Pyrénées-Orient).

1381 sancti Stephani de Orbagnau [pour -an ?] (M, XXIII, 75).

Skok, p. 140, cite *Orbagnoux* (Ain), Orbaniaco en 1244, qu'il tire du gentilice URBANIUS (Schulze 381). Le cognomen URBANUS est connu: cf. par exemple D'Arbois de Jubainville, pp. 506 et 568.

VALLIRANA, « part. jud. » de Sant Feliu de Llobregat.

1098 ecclesiam sanctae Crucis et Sancti Silvestri de Vallerana (M H, 1203)¹.

979 Vallirana (N H, IV, 83).

949 Valleriana (Id., 37).

Cette dernière forme laisse entrevoir que nous sommes en présence du gentilice VALERIUS (cf. Schulze 312^a), qui se rencontre dans plusieurs noms en -a cum (cf. Skok, p. 141, Kaspers, p. 182, Holder III, 91-92), qui paraît s'être croisé, dans notre nom de lieu, avec vallem.

VECIANA, « part. jud. » d'Igualada.

Je ne connais pas de mention ancienne de ce nom de lieu, que M. Meyer-Lübke, p. 30, tire du gentilice VETRIUS (Schulze 101, 425^a).

VÉDRIGNANS, commune de Saillagouse, arrond. de Prades (Pyrénées-Orient).

1086 in comitatu Cerdaniae, in pago Iuvense, infra fines vel terminos villae vocitatae de Herr [*Err*]... Et subjungunt ab oriente in flumine Segri, vel in villare de Vidinianos.

Cette mention fait voir qu'il s'agit certainement de *Védri gnans*; quant à Vidinianos, il s'explique probablement comme une faute de copiste pour [Vidrinianos]. Schulze, p. 191, donne les noms de personne VITRUVIUS, VITRONIUS: un *VITRINIUS serait donc possible; mais il est peut-être pré-

¹ Skok, p. 141, cite sous VALERIUS une mention d'un « Valrano locus ibi ecclesia habet Mon. S. Cucuphatis », de 986 (R II G, IX, 657^b); le N H, V, p. 29, parle d'une église (?) St. Félix de Valrano, 1052, que Mn. Mas, en note, localise ainsi: « Valrà es avuy... lo territorio ahont es edificada la capella de la Mare de Deu de la Salut, a les afores de Sabadell ». Il ne s'agit donc pas de *Vallirana*; quant à expliquer ce *Valrano* par un *Valerianum, je ne crois pas que ce soit possible.

férable de rapprocher notre nom de lieu de *Vitrieu* (Isère), qui représenterait un **Vitriacus* pour **Vitrioscus*, dérivé du gentilice *VICTORIUS*, selon D'Arbois de Jubainville, p. 597 ; ce même **Vitriacus* a donné les *Vitrac* de l'Aveyron, du Cantal, etc., d'après le même savant, p. 335. Notre *Védriagnans* postulerait un *VICTORINIUS* > **VICTRINIUS*, que je n'ai rencontré nulle part.

VIDRÀ, « part. jud. » de Puigcerdà.

965 Vitranus (M, XV, 207).

961 Vidrano (Id., 191).

Il existait dans les environs d'Olèrdola, près de Barcelone, un endroit portant le même nom :

1013 Uictrano (N H, IX, 144).

990 Vitrano (N H, IV, 138).

976 Vitrano (Id., 72).

De même que les **Vitriacus* dont je viens de parler, ce nom de lieu contient probablement le gentilice *VICTORIUS* (Schulze 260, 333 s.).

VINÇA, arrond. de Prades (Pyrénées-Orientales).

1043 castro Uincano (Alart, Cart. Rouss., 58).

1009 in Vinciano (M H, 971 ; M, X, 207).

983 Vinzano (V, X, 268).

950 Vinçano (M H, 865).

Le nom de personne le plus propre à expliquer ce nom est *VINTIUS*, *VINTIA* (*C I L*, X) ; il pourrait être question aussi de *VENCIUS* (*C I L*, XVI) qui d'après Skok, p. 141, se retrouverait peut-être dans *Vinsac* (Dordogne), *Vensat* (Puy-de Dôme).

*

LES NOMS DE LIEU EN *-acum*

Dans son étude intitulée *Sprachgeographische Untersuchungen über den östlichen Teil des Katalanisch-languedokischen Grenzgebietes*, M. Karl Salow tente de prouver, par des arguments historiques et archéologiques,

que la frontière si nette qui existe, à travers les Corbières, entre le domaine catalan (et plus spécialement roussillonnais) au sud, et la langue provençale, au nord, n'est pas seulement due à des divisions politiques ou religieuses plus ou moins modernes, mais qu'il y a là une faille bien plus ancienne, provoquée par une différence de races. La liste des noms de lieu roussillonnais d'origine ibéro-ligure qu'il donne ¹ en faisant un peu trop confiance à Alart ² demanderait à être complètement révisée ; il en est de même des noms d'origine celtique : j'espère avoir fait bonne justice ³ de l'étymologie *Serdinyà* < *Segodannianum* proposée par D'Arbois de Jubainville, et j'inclinerais à croire, d'accord en cela, me semble-t-il, avec M. Salow, que les noms celtiques sont fort peu nombreux en Roussillon, si même ils existent. Mais, pour prouver que la colonisation gauloise a été peu considérable au sud des Corbières, M. Salow, suivant ici M. Skok ⁴ — et le rectifiant dans les détails, puisque ce dernier considérait le département des Pyrénées-Orientales dans son ensemble, sans tenir compte de la limite linguistique importante qui le divise en deux parts inégales —, note qu'il y a une différence considérable entre la densité des noms en -acum au nord et au sud de la frontière catalano-languedocienne : aujourd'hui, en effet, le Roussillon proprement dit ne compterait plus que trois noms en -acum : *Neffiac*, *Tarrerac* et *Corbiac*, tandis qu'au nord de la limite dialectale les noms de lieu appartenant à cette catégorie sont nombreux. Il ajoute lui-même, cependant, que si cette différence est bien marquée aujourd'hui, le sud n'en connaissait pas moins, d'après les documents anciens, d'autres noms en -acum encore : il cite par exemple *Carriagum*, *Erbisagum*, *Vulpiliagum* ; j'y ajoute, pour que la liste en soit aussi complète que possible, *Aziliacum* - La Tour-Bas Elne, *Cavanacum*, *Civennagum*, *Cuguzac*, *Darnagum* - Mas Tardiu (près de St. Jean-la-Celle), *Gauzagum*, *Juliachs* (près de Ste. Marie d'Ayguatebia), *Rassagum* ; le nombre des noms en -acum disparus, comme on le voit, n'est pas quantité négligeable. On trouve des noms de lieu en -acum jusqu'en Catalogne, ainsi que l'on vu Balari et M. Meyer-Lübke ; il en existe même en Galice ⁵.

¹ Salow, p. 227.

² Alart, *Géographie historique du Conflent* ; *Bulletin de la société agricole, scientifique et littéraire des Pyrénées-Orientales*, t. X, p. 70 sqq.

³ Cf. plus haut, pp. 165 sqq. et 253.

⁴ Skok, p. 27.

⁵ Gröhler, p. 186, y cite un *Lambriaca*.

Mais ce fait est-il vraiment contraire à l'hypothèse de M. Salow, qui voudrait voir dans le Roussillon —et par conséquent dans la Catalogne — un fond ibère ou ibéro-ligure, tandis que le Languedoc aurait été celtisé plus ou moins complètement ? Je ne le pense pas. Sans vouloir me prononcer sur l'hypothèse même de M. Salow, qui par ailleurs paraît fort soutenable et fort plausible, je voudrais insister simplement sur le fait qu'il est imprudent, pour le moins, de se baser sur l'existence ou la non-existence de noms en *-acum* pour en tirer des conclusions ethnographiques ou même linguistiques. — Après avoir dit que la rareté des noms de cette catégorie dans les Pyrénées-Orientales pouvait vraisemblablement s'expliquer par une différence ethnologique, M. Skok remarque lui-même que l'Aquitaine, dont le substratum est pourtant ibérique, compte une quantité importante de noms en *-acum* : il admet néanmoins la possibilité que la toponymie de cette région ait subi l'influence d'une conquête gauloise, ajoutant toutefois qu'il ne fallait pas oublier que le suffixe *-acum* a été usité au temps des invasions germaniques encore, et que par conséquent ce mode de formation de noms de lieu peut être, en Aquitaine, d'origine plus récente. Longnon¹ est malheureusement plus catégorique : pour lui, en effet, les noms en *-ac* de la Novempopulanie, ainsi que les noms de *Montezun* et de *Tourduin* (Gers) « attestent indéniablement une infiltration celtique dont les écrits de l'antiquité parvenus jusqu'à nous ne font aucune mention ». Faudrait-il, dès lors, parler d'une infiltration celtique dans le sud-est des Pyrénées, puisqu'il existe en Catalogne des *Florejacs*, des *Franciac* et des *Rexac* ?

Cette conclusion s'imposerait, si vraiment les noms en *-acum* dataient exclusivement de l'époque gauloise. Mais il n'en est rien. — Le fait qu'on ne trouve pas trace de noms semblables dans les pays danubiens, possédés et habités cependant par les Gaulois, a déjà fait noter très justement² que ce mode de formation ne devait pas être très ancien, et qu'ainsi s'expliquait le fait que la majorité des noms de lieu en *-acum* étaient dérivés, non point de noms de personne gaulois comme on aurait pu s'y attendre, mais de gentilices latins. On s'est demandé s'il existait des noms en *-acum* au temps

¹ Longnon, fasc. 1, p. 77.

² Gröhler, p. 186.

de la conquête romaine, bien que César n'en cite pas un seul : pour la Rhénanie, par exemple, Cramer ¹ voit dans ces noms des fondations gallo-romaines, tandis que Kaspers ² est d'avis que ces dénominations ont pu exister à l'époque de César déjà. La question est complexe ; le nom d'une localité est loin d'être nécessairement un témoin de sa fondation : il peut être plus moderne, comme aussi plus ancien ; d'autre part, ainsi que le remarque avec beaucoup de raison M. Kaspers, il est dangereux de vouloir faire un argument du silence de Jules César : il est possible que ce soit le hasard seul qui ait voulu qu'il n'y ait pas trace, dans le *De Bello Gallico*, de noms en -acum. — Au surplus, la question de savoir quand a commencé la formation de noms de lieu en -acum a pour nous moins d'intérêt que celle de savoir quand a pris fin ce mode de dénomination. Il est évident que des noms de ce genre sont nés durant toute la période gallo-romaine. Pour la période suivante, c'est-à-dire celle des invasions, on a noté déjà ³ que la France septentrionale possédait bon nombre de noms de lieu formés d'un nom de personne germanique suivi du suffixe -acum. Certes, il se peut que ces noms germaniques soient antérieurs aux invasions franques, burgondes ou gothiques, puisque de pareils noms de personne ont été usités en Gaule bien avant ces perturbations : Longnon ⁴ cite par exemple les noms de sainte *Geneviève*, *Genovefa* ⁵, née vers 434 à Nanterre, en Parisis, de parents à noms romains, Gerontius et Severa ; *Genebaudus*, premier évêque de Laon, contemporain de saint Remy, qui vivait aux environs de l'an 500 ; des deux frères saint Médard, *Medardus*, et saint Gildard, *Gildardus*, évêques, le premier de Noyon et le second de Rouen, et qui avaient dû naître à Salency vers l'an 465. Mais ces noms germaniques, à cette époque, forment plutôt l'exception, de sorte qu'il est probable que la majorité des noms de lieu en -acum ou -iacum dérivés de noms de personne germaniques ont été formés postérieurement aux invasions barbares. Il semblerait même qu'au VI^e siècle encore on formait des noms de lieu en -acum avec des noms qui avaient été primitivement des gentilices : c'est ainsi que Gröhler, p. 187, mentionne le cas

¹ Cramer, *Rheinische Ortsnamen aus römischer und vorrömischer Zeit*, Düsseldorf 1901.

² Kaspers, *Die -acum-Ortsnamen des Rheinlandes*, Halle a. S. 1921, p. 4.

³ Kaspers, p. 301 sqq.

⁴ Longnon, *Polyptique*; Introduction, p. 260.

⁵ Förstemann, col. 628, cite en effet le nom GENOVEFA, porté par deux saintes l'une née à Nanterre en 424, et l'autre duchesse de Brabant au VIII^e siècle. Ce nom est formé du même radical que *Genebaudus*, *Genebrudis*, *Genard*, *Genuald*. Sur le 2^e terme V A I F, cf. Förstemann, col. 1494-1495.

d'*Octodurum*, qui aurait reçu le nom de *Martigny* (Suisse) après sa reconstruction en 536¹.

Ce procédé paraît avoir été usité plus tard encore en Roussillon. Il y avait dans cette contrée, en effet, une localité que je n'ai pu identifier ou même situer, du nom de *Gausag* en 988 (M H, 937), *Gauzago minore*² en 1011 (M H, 983). Or, un texte de 941 (Moreau, VI, 171), parle d'un « locum ubi vocant uxar, ipso villare que vocant de Gairo vel de Gairado qui fuerunt condam et hodie vocant Gausago... » : c'est dire, en termes un peu obscurs, il est vrai, que la localité appelée *Gausago* en 941 portait naguère le nom de *Gairo* ou de *Gairado*³. Puisque le souvenir de cette dénomination précédente était conservé, ce changement de nom de lieu n'a pas dû se produire fort avant 941 : il y a des chances, par conséquent, que le nom en -acum ait vu le jour au IX^e siècle seulement. — Un autre fait qui laisserait croire que ces dénominations en -ac ne sont pas toutes très anciennes, c'est le nom de *Burriac*, porté par un ancien château des environs de Mataró. L'historien de ce castel, M. F. Carreras y Candi⁴, note qu'en 1366 il est mentionné sous le nom de château de Sant Vicens *sive de barriacho*, et que jusqu'en 1313 le nom de *Burriac* n'est jamais porté par cette construction : et il semble bien que ce nom n'a jamais été celui d'une localité des environs, et que par conséquent il s'agirait d'une dénomination récente.

Le problème de la dénomination des châteaux présente d'ailleurs quelque intérêt, dans son ensemble. Il est curieux de constater, en effet, qu'ils portent presque tous des noms en -à (-anum) ou en -ana. Tel est le cas, par exemple, du *Siurana castrum hispaniae montis* (R H G, XII), du château d'*Eramprunyà*, du « castell de Maurellans » en 1365 (Alart, D G H, 46), du *Castell de Privà*, « podio de Privazano » en 1086 ; citons encore le castrum de *Jullano* (*Juyà*), 1113 (V, XIII, 271), le castrum quod dicunt *Piniana*, 996, le *Pinciano*, 1131, château non identifié de la région de Tarragone. Et, coïncidence singulière, tous ces noms n'apparaissent dans les

¹ Je ne sais si on peut admettre telle quelle cette affirmation. Jaccard, *Essai de toponymie* (Mémoires et documents p. p. la société d'histoire de la Suisse romande, 2e sér., t. VII, Lausanne 1906), pp. 263-264, cite le premier *Martiniacum* en 516, mais ce document est considéré comme faux ; les mentions suivantes sont de 1163, 1200, etc., et il dit que la localité était appelée généralement *Octodurum* jusqu'à la fin du XIIe siècle.

² Il ne peut s'agir en tout cas, semble-t-il, du *Gausach* actuel du Val d'Aran (* part. jud. * de Viella).

³ C'est probablement le nom de personne *Gairad*, *Geirad* dans le *Polypt. d'Irminon* (Förstemann, col. 584) et *Gairo* serait peut-être l'hypocoristique de *Gairad* : Förstemann le signale comme tel, col. 573.

⁴ F. Carreras y Candi, *Lo Castell de Burriach o de Sant Vicents* ; Biblioteca histórica del Maresma, vol. II, Mataró 1908, p. 16.

documents qu'à une époque assez récente, souvent au XI^e ou au XII^e siècle seulement. Faut-il admettre que le suffixe « toponomastique » -anum était encore vivant à ce moment ; ou bien serions-nous plutôt en présence de noms de personne en -anus?. Les deux hypothèses peuvent être envisagées. Si nous admettons la seconde, l'apparition à une date tardive de ces noms de lieu s'explique : au XI^e ou au XII^e siècle encore, il existait quantité de noms de personne en -anus, -ana ; si nous préférons la première explication, il faudrait alors admettre que le suffixe « toponomastique » -anus, -ana aurait conservé une certaine vitalité, ou que tout au moins on se rendait compte qu'il pouvait servir à former des noms de lieu, et qu'on l'utilisait à ce propos. — C'est de la même façon qu'il faut peut-être expliquer la formation tardive d'un nom comme *Gausac* : on avait encore l'intuition que -ac était un suffixe « toponomastique », bien qu'on ait naturellement oublié depuis longtemps son origine gauloise. Ce phénomène a pu se produire ailleurs qu'en Roussillon ; il y a pu y avoir, à un moment donné une véritable mode des noms de lieu en -acum : c'est ce qui expliquerait que certains noms en -y ou -ay de la partie septentrionale de la France et de la Belgique sont dérivés visiblement de noms de rivière : tels le *Mouzay*, localité située sur la Meuse, le *Tilly* (Brabant) sur la Tille, le *Silly* (Hainaut) sur la Sille, le *Blézy* (Haute-Marne) sur la Blaise, cités par Longnon ¹.

Le cas de *Gausac* n'est qu'un indice. Il s'agirait de voir si ailleurs aussi on a formé des noms en -acum au IX^e siècle encore, et si peut-être cette finale -acum ne s'est pas propagée comme se sont propagés d'autres phénomènes phonétiques ou lexicaux. Néanmoins, même isolé, ce cas n'est pas moins intéressant : il nous met en garde contre la tentation de faire des noms en -acum une preuve absolue de la colonisation gauloise. Celle-ci a pu se produire sans laisser après elle de noms de lieu de ce genre ; et, d'autre part les noms en -acum ont pu se propager dans des régions qui n'ont pas été conquises par les Gaulois. La fortune des noms en -acum peut être due, en partie au moins, à une mode linguistique : de même, aujourd'hui les *Tivoli* qu'on rencontre un peu partout sont-ils dus à autre chose qu'à une colonisation italienne.

Longnon, fasc. I, p. 76.

Je fais suivre ici les noms en -acum, tant anciens que modernes, de la Catalogne et du Roussillon ¹.

Altanag. Localité non identifiée, située probablement dans la région d'Elne.

1020 in Altanag (M H, 1031). ²

Le *Thesaurus linguae latinae* ne donne que le gentilice ALTIUS et des dérivés ALTILIUS et ALTINIUS qui a formé, selon Kaspers, p. 194, les noms d'*Autigny-le-Grand* et d'*Autigny-le-Petit* (H^{te}-Marne), *Autigny* (Seine-Infér.) par exemple. Notre Altanag supposerait un *Altanacum dérivé d'un *ALTANUS que l'onomastique latine ne paraît point connaître : peut-être sommes-nous en présence d'un *Altinus + acus devenu par assimilation *Altanacum.

Aziliaco. La-Tour-Bas Elne, arrond. de Perpignan (Pyrénées-Orient.).

945 de ipsum alode, quae vocant Aziliaco, quae alium nomen vocabulo dicitur ipsa Turre (H G L, Privat, t. V, 200).

938 villa quae nuncupant Turre, quae alium nomen vocant Aziliaco (Moreau, VI, 99).

Skok, qui mentionne la forme de 945, p. 48, y voit un *Aciliacum, dérivé d'ACILIUS (Schulze 440) ; il ne serait cependant pas impossible qu'on soit en présence d'un *Adiliacum, où -d- serait devenu -z- ; il s'agirait en ce cas d'un gentilice *ADILIUS : Schulze 68 donne ADIUS et le dérivé ADINIUS.

BOUSSAC, commune de Reynès, arrond. de Céret (Pyrénées-Orient.).

953 in junctura fluminis Bociaci (M, XXIV, 407).

811 sancti Juliani super Buciacum rivolum (M, XXIII, 164).

Peut-être faut-il rapprocher de ce nom les *Boussac* (Creuse), *Boussac* (Lot), *Bossiacum* villa en 972, mentionnés par Skok, p. 158, qui les ramène à BUCCIUS (Schulze 134, etc.).

¹ J'ai englobé dans le Roussillon la région, située au nord de la frontière linguistique, jusqu'à la Boulzane et à l'Agly.

² Le texte de 1020 mentionne qu'Altanag se trouve « in suburbio Elenense ».

BURRIAC, distr. mun. d'Argentona, « part. jud. » de Mataró.

1488 castell de Borriach (Carreras y Candi, *Lo Castell de Burriach o de Sant Vicents* ; Biblioteca histórica del Maresma, vol. II, Mataró 1908, p. 314).

1366 barriacho (Id., p. 16).

J'ai eu l'occasion déjà ¹ de parler de ce nom en -acum, qui n'apparaît que très tard. Peut-être s'agit-il d'une réplique en -acum du nom de lieu *Burriana*, dont on sentait la finale comme finale «toponomastique». *Burriana* a été le nom d'une localité de l'évêché de Tortosa, ainsi que d'un écart de l'arrondissement municipal de Castellar (« part. jud. » de Sabadell). Skok, p. 158, y voit un nom de personne BURRIUS ou BURIUS (cf. Holder I, col. 642).

Carerag. Ce nom, actuellement inconnu, paraît avoir été porté par deux endroits : le premier, « pertenciente a la parroquia de Sant Martí de Cots en el condado de Ausona » (Balari, p. 12).

1083 carerag (Balari, p. 12).

L'autre localité du même nom se trouvait peut-être aux environs de Caldes de Montbuy (« part. jud. » de Granollers).

1140 charesag (Balari, p. 12).

1067 carerag (Id., *ibid.*).

Balari, p. 13, rapproche ces noms du nom de lieu de la Haute-Italie *Chiarisacco*, dérivé de CARISIUS selon Flechia ; il pourrait s'agir également de CARESIUS (Schulze 166, 241).

Carriago. Localité non identifiée du Roussillon.

1024 in Carriago (M, IX, 243 ; Alart, Cart. Rouss., 44).

D'Arbois de Jubainville ² dit que ce nom de lieu « suppose un gentilice CARRIUS, variante de CARIUS bien connu. Cette variante nous est offerte avec emploi de *cognomen* dans l'Italie du nord, par l'épithète *Valeriae T[iti] f [iliae] Carriae*. (C I L, V, 2459)».

¹ Cf. plus haut, p. 266.

² D'Arbois de Jubainville, *Les noms de lieu gaulois en France dans le Roussillon*; *Revue celtique*, XI (1890), p. 488.

Cavanaco. Localité non identifiée du Roussillon.

901 villam Cavanaco (Moreau, III, 151).

D'Arbois de Jubainville, p. 474, cite un Cavannacus, propriété de l'abbaye de Saint-Eparèse-lès-Angoulême, d'après un diplôme donné par Charlemagne en 769¹. Ce nom, ainsi que notre Cavanaco, est dérivé du nom CAVANNUS, porté par exemple par un potier dont la signature a été retrouvée à Liège et à Reims. Holder, t. I, col. 871, ramène à un Cavannacus également les noms de lieu *Chavanay* (Loire) et *Cavanac* (Aude). Sur CAVANNUS différent de CAVINNIUS, cf. Skok, pp. 233-234.

CORBIAC, Santa María de — (Pyrénées-Orientales).

1549 Corbiach (M, XXIV, 330).

Il faut évidemment rapprocher de ce nom de lieu les *Corbiac* (Dordogne), *Courbiac* (Charente-Infér., Ariège, Lot-et-Garonne) cités par Skok, p. 77. Ces noms supposent un *CORBIUS qu'on ne rencontre nulle part : Schulze 576 ne donne que CORBIO. Kaspers, p. 239, dit cependant que CORBUS, nom de personne, se rencontre dans la chronique de Frédégaire et même dans le *C I L*, III, 6497 par exemple. Il peut tout aussi bien s'agir du gentile CORBIUS (Schulze 156, 234), ainsi que le remarque Skok, loc. cit.

Civennago. Localité non identifiée du Roussillon, aux environs d'Arlès².

1011 in termino de Civennago.

Je ne sais s'il peut y avoir un rapport quelconque entre ce Civennago et le Cavanaco de 901, et si une de ces formes ne serait pas une graphie fautive de l'autre. Je ne trouve en tout cas aucun nom de personne latin ou gaulois à rapprocher de notre nom de lieu.

Cuguciago. Il semble qu'il y a eu deux localités de ce nom : l'une qui serait, selon Monsalvatje X, p. 163, un « manso situado en el término de Ridaura » (« part. jud. » d'Olot).

¹ R H G, V, 184 e.

² Voici la citation complète : « ... damus praefatae Ecclesiae [Sta. Maria de Arlés] termina de una parte in valle magna ferraria, id est, in colle de Lebraria, de alia verò parte in termino de parrochia sancti Petri qui dicitur ferra vel de Aquabula [St. Pierre de Riuferrer, probablement], de tertia quoque parte in termino de Civennago, de quarta siquidem parte in parrochie sancti Saturnini ».

858 Cuguciago (M, IV, 174).

850 Cuguciago, in Bisuldunense territorio (H G L, I, preuves, 98).

L'autre localité de ce nom serait située dans le Conflent. Voici une citation qui s'y rapporte sûrement :

1040 in comitatu Confluenti... Cuguzac (M H, 1070).

Suivent enfin trois mentions que je ne sais à laquelle des deux localités attribuer :

1086 Cucucgag (M, XI, 333).

957 Qucuciago (M, XI, 191).

954 Cucuciano (M, IV, 182) ; le -ano n'est sans doute qu'une erreur de scribe.

Skok, p. 172, signale deux *Cougoussac* dans le département de l'Aveyron, deux dans celui de la Lozère et deux enfin dans le département du Gard et remarque que ces noms — comme les nôtres — postulent un *Cocociacum, dont il rapproche le nom ΚΩΚΟCΙΟC qu'on rencontre sur des monnaies gauloises (cf. Holder, I, col. 1059). Il ajoute que d'après la H G L, V *Cuxat-d'Aude* s'appelait Cucuciacum (1002), Cuguciacus (990) et rapproche de ce *Cuxac* le *Cuxa* des Pyrénées-Orientales. Il faut sans doute renoncer à ce rapprochement : *Cuxa* paraît être dérivé d'un tout autre nom de personne.

Darnago. « C'est aujourd'hui le Mas Tardiu, au territoire de Saint-Jean-la-Cella » [arrond. de Perpignan] (Alart, Cart. Rouss., 25).

967 in locum quam dicunt Darnago (Alart, Cart. Rouss., 25).

Je ne connais aucun nom de personne latin ou gaulois qui puisse expliquer ce nom de lieu.

Desprac. Alsius n'identifie pas cette localité que Monsalvatje, XVII, p. 89, par contre, rapporte à un « Sancti Genesii, juxta rivulo Orlina », 844 ; il s'agit de l'Orlina, cours d'eau venant des Pyrénées (Albères), qui se jette dans le Llobregat près de Perelada. Notre *Desprac* devrait donc être le hameau de St. Genis situé sur cette rivière, tout près de la frontière française ; il fait partie du district municipal d'Espolla (« part. jud. » de Figueres).

1362 Sancti Genesii de Spracho (Alsius, 135 ; M, XVII, 89).

1316 Par. Sti Genesii de Aespracho (Esp. Sagr. 44, 308).

1116 in Sparago (Esp. Sagr. 43, 452).

Peut-être faut-il rapprocher de ce nom le nom de personne SPARUS, cité par Holder II, col. 1625, d'après une inscription trouvée à Duin près d'Anecy, et datée de 91 ap. J-C. : il y est question d'un C[aius] Caprius Sparus.

Erbisago. Localité non identifiée du Roussillon.

1024 Erbisago (Alart, Cart. Rouss., 44).

D'Arbois de Jubainville, *Les noms de lieu gaulois en France dans le Roussillon ; Revue celtique XI* (1880), p. 488, dérive ce nom « d'un gentilice ERBESSIUS dérivé d'Erbessus, nom d'une ville de Sicile. Ce gentilice est attesté par le nom d'*Herbisse* (Aube) au XII^e siècle *Erbicia*¹ ».

ESTAC, « part. jud. » de Sort.

Je ne connais aucune forme ancienne de ce nom de lieu, qui me paraît d'ailleurs ne pas appartenir à la catégorie des noms en -acum.

ESTRAC, Caldes d' — , « partit judicial » de Mataró.

1121 aquas calidas dextarag (Balari, 13).

Balari, *pag. cit.*, admet un Astaracum : mais je ne connais pas de nom de personne qui puisse expliquer une forme semblable. Il se pourrait plutôt qu'on soit en présence du gentilice ASTRIVS (Schulze, 333, 347), ou bien de ASTURIUS (Schulze, 522) ; c'est d'un dérivé d'ASTRIUS, *ASTRINIUS, que Kaspers, p. 31, fait venir *Estrigneuil* (Holder, I, col. 249). Une autre solution, ce serait de voir dans notre nom de lieu le gentilice DEXTERIUS, qui a formé *Distré* (Maine-et-Loire), *Destrigh* près Sarreguemines et *Districh* (Rhénanie) d'après Kaspers, p. 73. On aurait pris le D- initial du nom de lieu pour l'article, d'où la graphie actuelle.

FLOREJACS, « partit judicial » de Cervera.

1131 castrum Floriaci (Balari, 13).

¹ Boutiot et Socard, *Dictionnaire topographique de l'Aube*, Paris 1874, p. 76.

1099 in terminos Floreiachs (M H, 1210).

1083 Floriacus (Balari, 13).

M. Meyer-Lübke, p. 32, note à propos de ce nom qu'il ne trouve aucune trace d'un *Floridiacum* postulé par la forme actuelle, et que par conséquent notre nom de lieu doit être pas ancien. Je ne pense qu'il en soit ainsi. Les formes de 1131 et de 1083 laissent supposer un *Floriacus*, qui se rencontre très souvent en France : D'Arbois de Jubainville, p. 237, dit que « le nombre des communes dont le nom moderne s'explique par un primitif *Floriacus* est d'au moins vingt-neuf », et il cite nombre de *Fleuré*, *Fleury*, *Fleurey*, *Fleurieu*, *Floirac*, *Fleurian* et *Florian*. Il faut voir dans ces noms de lieu le gentilice *FLORIUS* (Schulze 480) : une inscription d'Espagne mentionne *Florius Vegetus*, flamine de la province de l'Espagne citérieure (*C I L*, II, 4210). Schulze, p. 480, cite encore un *FLOREIUS*, qui pourrait expliquer la forme actuelle, ainsi que celle de 1099 : *POMPEIUS* a donné *Pompejac* (Gironde) dans le sud de la France. Mais, en ce cas, la graphie plus ancienne de 1083 ne se comprendrait plus : faudrait-il supposer qu'elle a été contaminée par les *Floriacus* de France ? Une autre solution est possible : supposer que le nom de lieu s'appelait primitivement *Floriacus*, de *FLORIUS*, et que ce nom a été influencé par le nom de personne *FLORIDIUS* : M. Meyer-Lübke, II, p. 47, donne deux *Floridus*, et un troisième *Floridus* tiré des *I C R*, I, 654, mais le nom *Floridius* a été connu dans la région barcelonaise : il existait aux environs de Barcelone un lieu-dit puio de fluridio, aujourd'hui *Puig florit*¹.

FRANCIAC, distr. mun. de Caldes de Malavella, « part. jud. » de Sta. Coloma de Farnés.

1362 Ffranciacho (M, XVII, 233).

1245 alodium de Franciacho (Esp. Sagr. 44, 273).

1131 in Franciach (M H, 1272).

Le nom de personne dont ce nom de lieu est dérivé doit être relativement moderne ; il peut s'agir d'un **FRANCIUS*, postulé déjà par Kaspers, p. 303, pour expliquer *Françay* (Loir-et-Cher). Il existe un dérivé, **FRANCILIUS*,

¹ Cf. *Les noms de personne dans quelques catégories de noms de lieu de la Catalogne*, p. 130.

qui aurait formé une villa Franciliaco, in pago Tarvanensi, 662 (Holder, I, col. 1499) et *Francilly* (Aisne).

Gausac. Il a existé, semble-t-il, trois localités de ce nom.

GAUSAC, « partit judicial » de Viella.

Je ne connais aucune forme ancienne du nom de cette localité du Val d'Aran

Gausag. Localité inconnue, mentionnée dans le cartulaire de St. Cugat :

993 Gausago (N H, IV, 153).

985-986 Gausag (Id., 104).

Gauzago. Localité inconnue, située probablement dans le Roussillon.

1011 super Gausago minore (M H, 983).

988 Gausag (M H, 937).

982 serra super Gauzago minore (Id., 930).

941 Gausago (Moreau, VI, 171).

J'ai déjà dit que ce nom de lieu n'a guère dû être formé avant le IX^e siècle puisque la localité portait deux noms en 941 encore. Il est difficile de savoir quel est le nom de personne qui s'y trouve ; peut-être est-ce un nom germanique : sous la racine GAUTA, Förstemann, col. 611, pour le nom GAUT, donne la forme *Gausus*.

Juliacs. Localité « situada en el término de la Cerdaña y del Confluent, en el apendicio de la parroquia de Sta. María de Ayguatebia ».

1076 uilla iuliacus (Balari, 13).

De même que les *Juillac* (Basses-Pyrénées), *Julia* (Puy-de-Dôme), *Julliat* (H^e Loire) mentionnés par Skok, p. 93, et que le *Juyà* du « partit judicial » de Girona, probablement, ce nom de lieu est dérivé du gentilice JULIUS. Cf. D'Arbois de Jubainville, pp. 141-142 et Kaspers, p. 95.

LANSAC, arrond. de Perpignan (Pyrénées-Orientales).

1335 Alansacho (Salow, p. 270).

1017 in villa quae dicitur Olonzach ecclesiam Sancti Justi (M H, 1008 ; M, I, 277 ; M, XXIII, 176).

852 in villa Olentiaco (H G L, Privat II, preuves, col. 289).

Il existe un *Olonzac* dans l'Hérault, mais Salow, p. 270, a démontré que la forme de 1017 se rapportait bien au *Lansac* des Pyrénées-Orientales. Skok, p. 186, dérive ce nom de lieu du gentilice LANTIVS (*C I L*, X) ou LANCIUS, qui figure sur une inscription d'Espagne (*C I L*, II, 573). Les graphies anciennes montrent qu'il n'en est rien, et qu'il faut plutôt le ramener à un *OLENTIVS, qui serait dérivé d'OLIVS (Schulze 73, 424). Cette solution reste néanmoins incertaine, puisqu'on ne trouve nulle part de nom semblable, et que la terminaison -entivus ne semble pas avoir été en grande faveur dans l'onomastique latine : à une époque tardive, on la rencontre cependant dans des noms tels que *Placentivus*, *Crescentivus*, *Florentivus*, *Potentivus*, *Vincentivus*, qui tous ont été usités en Espagne (Meyer-Lübke, II, passim).

Lendenago. Localité non identifiée, située aux environs de Gérone¹.

1017 in Lendenago (M H, 1000).

Nous avons vu qu'un torrent des Pyrénées-Orientales, le *Lentilla* ou *Lantilla* (Joanne, vol. 4, p. 2091), s'appelait en 955 flumine Lentiliano (Alart, Cart. Rouss., 21), et que ce nom s'expliquait par un *LENTILIVS dérivé de LENTIVS (Schulze 191, 313). Notre *Lendenago* paraît être dérivé de LENTINIUS, ou mieux encore — puisque la graphie ne présente pas trace de représentation d'une nasale palatale — de LENTENUS (*C I L*, VIII, X), dont Holder II, col. 183 fait dériver les *Lentenay* (Côte-d'Or), *Lantenay* (Ain), *Lanthenay* (Loir-et-Cher) de la partie septentrionale de la France (Cf. aussi Skok, p. 186).

Llorac, « partit judicial » de Montblanch.

1150 castrum de Laurag (M H, 1309).

1192 villam de Loraco (Miret y Sans, C T C, 158).

Comme le *Llorà* du district municipal de Llèmana, « partit judicial » de Girona, *Llorach* semble être dérivé du nom LAURUS (*C I L*, III, IX, XII), qui se retrouve dans *Laurac* (Ardèche) et *Laurac* (Aude) par exemple.

Marsinyac, Sant Miquel de —, iglesia suffraganea de Sant Martí de Tarascó, distr. mun. de Navés (« part. jud. » de Solsona). Cf. G G C, Lleyda, p. 608.

¹ Cette localité est citée après villa Frader (Vilafreser, distr. mun. Vilademuls, « part. jud. » de Girona), et avant Tomedo (Tomét) et Mediniano (Medinyà).

Je ne connais aucune forme ancienne de ce nom de lieu, qui paraît contenir un gentilice *MARSINIUS : Schulze, p. 189, cite MARSINUS. Il pourrait s'agir aussi de MARCINIUS (Schulze 188), auquel Kaspers, p. 113, ramène *Marcigny* (Saône-et-Loire ; Eure-et-Loir), *Marcigny-sous-Thil* (Côte-d'Or).

MASARAC, « partit judicial » de Figueres.

1247 Meserachum (M, XII, 211).

1093 Mesaracho (Alsus, 165).

X^e s. Meserago (M, XI, 222)

844 ecclesia Sancti Martini de Maseracho (V, XIII, 227).

Il faut probablement rapprocher ce nom de lieu des *Mazerat-Aurouse* (H^{te}-Loire), *Mazerac* (Gironde ; Tarn-et-Garonne), *Mazerac* (Hérault) cités par Skok, p. 220, qui y voit ou bien le nom MISER, ou bien maceria. Notre *Masarach* est dérivé sans doute du gentilice MACERIUS (Schulze 184) ou de MACER (cf. Holder, II, col. 366).

Merlac. Localité non identifiée, située probablement dans le « partit judicial » de Santa Coloma de Farnés¹.

922 Merlach (M, XI, 156).

Peut-être faut-il rapprocher ce nom de lieu des *Merlat* (Isère), *Merlhac* (Cantal ; Corrèze) mentionnés par Skok, p. 216 ; mais l'étymologie proposée par ce savant, c'est-à-dire *merulacum de merula « merle » doit être rejetée, ainsi que l'a déjà dit Gröhler, p. 266. D'autre part, il n'est guère possible d'admettre pour *Merlach* le même étymon que pour les *Marly* de la partie septentrionale de la France, c'est-à-dire, suivant Kaspers, p. 116 MARILLUS, MARILLIUS, MARYLLUS ou mieux, d'après Gröhler, *loc. cit.*, MARULLUS : il faut songer plutôt, comme l'a fait D'Arbois de Jubainville, p. 564, au *cognomen* MERULA (Schulze 361, 421^a), usité dans une branche de la *gens* Cornelia : on a recueilli à Nîmes l'épithaphe d'un M. Sappius Merula (C I L, XII, 3873).

Melarago. Localité indéterminée, qui aurait pu se trouver dans la Val-fogona.

922 in rio qui discurrit de Melarago (M, XV, 124).

¹ Cette localité est citée après Auzor (Osor, « part. jud. » de Sta. Coloma de Farnés).

Bien que ce nom ait quelque ressemblance avec celui de Merlach, il s'agit sans doute de deux endroits différents. Je ne sais quel est le nom de personne qui se trouve dans Melarago : l'onomastique latine ne fournit aucun élément approchant.

MORASAC, distr. mun. de Peralada, « partit judicial » de Figueres.

1267 in via que itur apud Moraciachum (M, XII, 211).

Le nom de personne qui a servi à former ce nom de lieu ne ressort pas nettement de cette unique graphie de 1267 ; peut-être faut-il rapprocher *Morasach* du *Mauressargues* du départ. du Gard, qui d'après Skok, p. 107, pourrait provenir d'un MAURENTIUS ou bien aussi de MAURICIUS : en ce cas, il ne pourrait guère s'agir d'un nom d'origine très ancienne. On ne peut exclure aussi le gentilice MORASIUS donné par Schulze, p. 362. MAURENTIUS ne paraît également qu'à une basse époque : cf. D'Arbois de Jubainville, pp. 340-341.

NÉFIAC, arrond. de Perpignan (Pyrénées-Orient).

1385 Nefiacho (Alart, D G H, 16).

1011 Nifiago (M H, 981).

985 Nifragum (M H, 935) ¹.

850 Nisifiaco (Vidal, *Guide historique et pittoresque dans le département des Pyrénées-Orientales*, 2^e édit., Perpignan 1899, p. 218).

Je ne puis rapprocher de ce nom de lieu aucun nom français semblable, et d'autre part l'onomastique latine ou gauloise ne livre aucun nom de personne qui puisse expliquer ce Nisifiaco.

PINSAC, distr. mun. de Mieres, « part. jud. » d'Olot. Cf. Monsalvatje, X, p. 224.

947 in villa Pinzago (M H, 861 ; Esp. Sagr. 33, 403 ; M, III, 283).

Kaspers, p. 134, explique les *Pincé* (Sarthe), *Montpensy* (Nièvre), *Pinsac* (Aveyron ; Corrèze) par un gentilice PENTIUS (C I L, II, 2712) connu en Espagne, qui aurait comme variante PINTIUS, dérivé de *PENTOS, équivalent du lat. QUINTUS (cf. Holder, II, col. 967). Holder, *loc. cit.*, tire d'un *Pentius fundus* les noms de trois *Penzo* de la Galice, provinces de Coruña

¹ Salow, p. 243, remarque avec raison que ce doit être une fausse lecture pour N i f i a c u m.

et de Pontevedra. Notre *Pinsach* paraîtrait demander plutôt la variante PINTIUS.

Rassago. Localité inconnue du Roussillon ¹.

981 in Rassago (M H, 927 ; M, XXIII, 379).

Kaspers, p. 149, signale les *Rassy* (Aisne), *Rassac* (H^{te}-Loire) — non cité par Skok —, *Rassy* (H^{te}-Savoie) qu'il explique par un gentilice RATTIUS (*C I L*, V, 2011) qui pourrait se retrouver dans notre nom de lieu.

Reixac, Sant Pere de —, distr. mun. de Montcada, « part. jud. » de Sabadell.

1022 Rixiaco (N H, IX, 185).

988 Rixago (N H, IV, 117).

970 Rexago (Id., 63).

963 Rexago (N H, IX, 15).

Reixac. « Manso en el término de Serinyà » (Monsalvatje, X, p. 231).

1017 de Rescac (Omont, Dipl., 378).

978 Rixaco (V, XV, 259 ; M, II, 216).

Skok, p. 196, explique les noms de lieu *Raïssac* (Hérault ; Ariège ; Aveyron Tarn ; Aude), *Reïssac* (Lot-et-Garonne), *Rissac* (Creuse) par un nom de personne gaulois RIXA (Holder, II, col. 1198). Je donnerais plutôt la priorité aux formes en *Re-* (celles en *Ri-* peuvent s'expliquer par l'influence du *-i-* qui suit) : on pourrait penser au gentilice RES(s)IUS (Schulze, 424).

SAINT-ARNAC, arrond. de Perpignan (Pyrénées-Orientales).

1395 Sent Arnac (Salow, p. 271).

1256 Sto. Ernacho (Id., ibid.).

1153 Centernac (Id., ibid.).

1137 Sent Ernach (Id., ibid.).

899 villare quod dicitur Centernaco (H G L, Privat V, col. 107).

Les formes de 1153 et de 899 montrent clairement qu'il ne s'agit nullement d'un nom de saint : cette étymologie populaire a eu lieu très anciennement

¹ Cette localité est mentionnée en même temps que Suanis (Souanyas), Evola (Evole), Fauliaria, Arriana (Ria), villa Asperi (Espira), Vallis magna (Valmanya), Aulmae (Oms?), Rosa et Torosa.

néanmoins, comme le montre la graphie de 1137. Il est difficile de savoir avec quel nom de personne ce nom est formé : la forme de 899 postulerait un CENTERNUS qu'on ne retrouve pas dans l'onomastique latine : Schulze ne cite que CENTENIUS (149) dérivé sans doute de CENTIUS (id.). Faudrait-il supposer un nom avec S- initial ? Mais là encore on ne rencontre que SENTINIUS (Schulze, 228, 335), SENTURIUS (Id., 229^a, 354) : c'est de SENTINIUS que sont dérivés, d'après Holder, II, col. 1502, *Saint-Igny-de-Roche* (Saône-et-Loire), *Saint-Igny-de-Vers* (Rhône) et *Saint-Ignat* (Puy-de-Dôme). Holder, II, col. 1500, mentionne le nom SENOTIGIR(NOS) trouvé sur une monnaie en Grande-Bretagne, et le ramène à un Seno-tigirno-s, « le vieux prince » : phonétiquement, ce nom pourrait presque expliquer *Saint-Arnac*.

SIRAC, commune de Ria, arrond. de Prades (Pyrénées-Orient.).

1385 locus de Sirach (Alart, D G H, 19).

1025 in plano de Cirsago (M, XXIV, 332).

985 Cirasagum (M H, 935).

953 in villa Cirisago (M H, 869).

937 alodem Cisaragi (Id., 848).

Ainsi que je l'ai déjà dit à propos de Ciresano, localité non identifiée des environs de Barcelone, il faut sans doute rapprocher *Sirach* de *Cerisy-la-Salle* (Manche), *Cerisay* (Deux-Sèvres) mentionnés par Kaspers, p. 60, qui y voit un gentilice *CERISIUS dérivé de Cerius (Schulze 271). Toutefois, une autre solution serait possible — la forme la plus ancienne, celle de 937, plaiderait en sa faveur — : ce serait de voir dans *Sirach*, comme dans le *Sérezin* de l'Isère, *Cesarino* en 956, *Cisiriano* en 924 (Skok, pp. 67-68), un gentilice CAESARIUS ou aussi un CAESERIUS (Schulze 136). Holder I, col. 678-679 donne plusieurs exemples du nom de personne *Caesarus*, *Caesara*, tous tirés d'inscriptions trouvées dans la péninsule hispanique (C I L, II, 1031, 2457, 2698, 5762, etc).

TARERAC, arrondissement de Prades (Pyrénées-Orient.).

1385 Teresacho (Alart, D G H, 19).

1011 villam Taresagi (M H, 979).

1009 vinea una in Tracsago (M, IX, 207).

958 villa Taralago (R H G, IX, 621).

950 valle Taresago (M H, 864).

Pour expliquer ce nom, que Skok ne mentionne pas, on pourrait songer peut-être à un *Taraciacum ou à un *Tarraciacum dérivé des gentilices TARACIUS (Schulze, 97, 373) ou TARRACIUS (Schulze, 373). Ces noms de personne semblent ne pas avoir servi à former d'autres noms de lieu dans le reste de la France.

Ventiniag. Localité non identifiée, située probablement dans le Vallès, dans le «*partit judicial*» actuel de Granollers ¹.

1182 Ventiniag (N H, XII, 10).

1054 Ventannago (N H, V, 33).

997 Ventenag (N H, IX, 78).

988 Ventenago (Id., 40).

Ventinaco. Localité inconnue, située aux alentours de Girona, semble-t-il ².

922 Ventinaco (M H, 844).

Skok, p. 142, ramène *Ventignac* (Dordogne) à un gentilice VENTINIUS (Schulze 252) : c'est ce nom de personne qui se retrouve dans nos deux noms de lieu. Holder, III, col. 175, signale une inscription trouvée à Séville (*C I L*, II, 1176), où il est question d'un *Ventinus*.

VILAC, «*partit judicial*» de Viella.

XII^e s. Vilag (Pujol, Doc. 14).

Skok, p. 143, ne donne que des formes en -iacum, c'est-à-dire ayant comme étymon un gentilice en -ius, VILIUS (Schulze, 267, 425) ou VILLIUS (Id.). Des mentions plus anciennes de notre nom de lieu permettraient peut-être de reconnaître son origine. Holder, III, col. 319 cite un Villacus in pago Senonico en 570 environ.

¹ Dans le texte de 1054, ce nom se rencontre à propos de la limitation d'un terrain situé, d'après Mn. Mas (N H, V, 33), dans le Vallès, «*al lloch nomenat Villa Rara, que per altre nom se diu Pedrencos... y confina à Ll. ab la vila Kabannes, à M. ab Planaribus, à P. Ventannago, ab lo torrent de Baldrado*».

² Cette localité est mentionnée «*in pago Gerundensi*», après *Parietes Ruffini* et *Apiliars*, et avant *Felcarias*, *Quertiano* (Corsà), *Vuascones*, *Celerano* (Cèrà) et *Palaciolo*; il ne serait pas impossible, toutefois, que les deux *V e n t i n i a c u s* ne fassent qu'une localité.

VILLERAC, commune de Clarà, arrond. de Prades (Pyrénées-Orient.).

1385 Billeracho (Alart, D G H, 18).

1173 Sancti Stephano de Villaracho (M, XXIII, 67).

Kaspers, p. 188, propose un *VILLARIUS, dérivé de VILLIUS, pour expliquer *Villery* (Aube), *Villariacum* en 493, *Villaray* (Vienne), *Villaré* (Seine-et-Marne) : c'est du même gentilice que peut provenir *Villerach*.

VULPELLAC, « partit judicial » de La Bisbal.

1017 in comitatu Cerdanie... in Volpellage (M H, 1003).

983 Vulpiliacus (Alsus, 238).

901 villa Vulpiliaco (V, XII, 235).

La mention suivante paraîtrait se rapporter à une localité de même nom, mais inconnue, située dans le Roussillon :

1067 Uulpiliago (Alart, Cart. Rouss., 71).

Vulpiliaco. Localité non identifiée, située dans le Vallès :

1110 Vulpiliaco (N H, X, 256).

1102 uolpeiag (Id., 230 ; Balari, 14).

Holder, III, col. 456 cite la *Vulpellach* catalan et le tire, ainsi que *Vouspillac* (Corrèze) et *Volpillac* (Aveyron) d'un *Vulpeculacum. Je ne vois pas ce qui pourrait le séparer du Vulpiliacus qu'il donne plus bas, auquel il ramène un Vulpiliago de la province de Gérone. Signalant ce terme, Skok, p. 217, voit dans *Vulpeculacum le nom du renard, tandis que Kaspers, p. 190, explique ces noms par un dérivé d'un gentilice VULPIUS, opinion qui me paraît préférable. Ce dérivé doit être probablement *VULPILIUS.

*

LES NOMS DE LIEU EN -asc, -a ET -osca.

Les noms de lieu en -asc, -a et -osca sont en nombre extrêmement réduit en Catalogne: M. Meyer-Lübke¹ cite seulement *Balasc* et *Bayasca* — une faute d'impression lui fait écrire *Payasca* — et il ajoute avec beaucoup de

¹ Meyer-Lübke, p. 32.

raison que ces formes si isolées ne permettent aucune déduction ethnologique. Faut-il ajouter à ces deux noms *Tavascan*, dans le district municipal de Lladorre, « partit judicial » de Sort ? Et faut-il voir dans *Biosca*, localité du « partit judicial » de Solsona, un nom de lieu en -usca ?

Que ces quatre noms soient terminés en -asc, -asca ou -osca, c'est ce qui est une vérité de La Palisse: il s'agit plutôt de savoir si on a bien affaire au suffixe -ascum, -a -oscum, -a, qu'on est convenu d'attribuer aux Ligures. Cette question ne peut se résoudre sans qu'on étudie parallèlement deux autres problèmes : savoir s'il y a eu des Ligures en Catalogne, et si la finale -ascum, -uscum ne peut-être que ligure.

Quant à la question de savoir s'il y a eu des Ligures dans la péninsule ibérique, et spécialement en Catalogne, elle a été résolue bien différemment par les savants qui s'en sont occupés. — D'Arbois de Jubainville la résout par l'affirmative¹, en se basant précisément sur la présence en Espagne et en Portugal d'un certain nombre de noms de lieu en -ascum dont nous aurons l'occasion de parler plus loin, ainsi que sur le nom de *Duero*, *Durius*, qui d'après lui est certainement ligure. — Philipon², au contraire, écrit que « non seulement les Ligures n'ont jamais occupé la péninsule des Pyrénées, mais il ne semble même pas qu'ils aient jamais été en majorité dans les régions qui devaient former un jour le Languedoc et le Roussillon ». — M. Jullian, reprenant les arguments de D'Arbois de Jubainville, admet que l'Espagne a été habitée par des Ligures³ ; c'est l'opinion également de M. Schulten qui, se basant sur les ressemblances qui existent entre les nécropoles du sud de la France (Saint Roch près Toulouse en particulier) et les nécropoles catalanes de l'âge du fer d'une part, sur des arguments tirés des textes géographiques anciens et des raisons d'ordre linguistique puisés en majeure partie chez D'Arbois de Jubainville d'autre part, considère les Ligures comme les plus anciens habitants de la péninsule ibérique, et est porté à voir dans les Basques leurs descendants directs⁴. — M. Bosch Gimpera, dans sa *Prehistòria Catalana*⁵, admet que les Ligures ont peuplé la Catalogne au moins à l'intérieur, au premier âge du fer ; quant à la côte,

¹ D'Arbois de Jubainville, *Les premiers habitants de l'Europe*, 2e éd., Paris, 1894, t. II, p. 214.

² Philipon (Edouard), *Les Ibères*, Paris, 1909, p. 150.

³ Jullian, *Histoire de la Gaule*, t. I, Paris, 1914, p. 114 sqq.

⁴ Schulten (A.), *Hispania*, Barcelona 1920, p. 181 ; Id., *Die Keltiberer und ihre Kriege mit Rom; Numantia I*, Munich 1914, pp. 60-78.

⁵ *Enciclopèdia Catalana*, vol. XVI, Barcelona 1919, p. 188 sqq.

il est probable que dès le VI^e siècle, au moment où naquirent les colonies grecques, elle était occupée par des Ibères. Mais, dans un ouvrage tout à fait récent ¹, où il parle de nouveau de cette question, il semble être arrivé à des conclusions bien différentes. Il énumère les trois séries d'arguments qui ont été avancés pour prouver que la péninsule a eu une colonisation ligure : 1.^o mentions tirées des anciens — Hésiode, Avienus, Erathosthènes (par Strabon) ; 2.^o arguments toponomastiques ; 3.^o existence de la langue basque. C'est avec infiniment de raison qu'il montre le peu de valeur de ce dernier argument : Schuchardt a dit que les rapports entre le basque et ce qu'on connaissait du ligure sont insignifiants. Quant aux arguments d'ordre toponomastique, M. Bosch Gimpera dit seulement que c'est là une base qui n'est pas si absolument sûre qu'on puisse fonder là-dessus une hypothèse ethnologique. Restent seules, par conséquent, les mentions tirées des auteurs anciens : chose curieuse, les Ligures sont cités seulement dans les textes les plus anciens, ou dans ceux qui recueillent une tradition archaïque. Dans un dernier opuscule enfin ², M. Bosch Gimpera paraît ne pas croire à une colonisation ligure, si on donne au mot « ligure » le sens qu'on lui attache d'habitude, c'est-à-dire de peuple déterminé ayant habité une partie de l'Italie et le sud de la France. Mais il admet cependant — et ceci n'est pas sans importance — que la toponymie semble démontrer l'existence d'une couche de population antérieure aux Ibères.

Des arguments toponomastiques mentionnés par D'Arbois de Jubainville pour démontrer l'existence de Ligures dans la péninsule hispanique, aucun n'emporte la conviction. Quant au *Duero*, *Douro* en portugais, *Durius* en latin, cet auteur dit seulement qu'il « semble être le masculin de *Doria*, nom en latin de deux affluents du Pô ³ ». A supposer même que ce soit là un nom ligure — M. Philippon lui donne plutôt une origine ibère ⁴ — il faudrait d'abord savoir si c'est le nom primitif du fleuve, par qui il lui a été donné et à quelle partie de son cours il s'appliquait à l'origine ; il peut s'agir, non pas peut-être d'un nom connu des naturels du pays, mais d'un nom par lequel des étrangers désignaient ce fleuve et qui plus tard, lors de

¹ *Ensayo de una reconstrucción de la Etnología Prehistórica de la Península Ibérica*, Santander 1922, pp. 107-114.

² *Assaig de reconstitució de l'etnologia de Catalunya*, Discursos llegits en la * Real Academia de Buenas Letras * de Barcelona..., Barcelona 1922, p. 73, note.

³ D'Arbois de Jubainville, *Les premiers habitants...*, t. II, p. 214.

⁴ Philippon, *op. cit.*, p. 266.

la celtisation partielle de la péninsule par exemple, aurait pris définitivement la place d'une dénomination plus ancienne qui nous serait restée inconnue. — Quant aux terminaisons en -ant, -ont, -unt, elles ne sont pas que ligures : le gaulois lui aussi connaissait un semblable suffixe ¹. Dès lors, est-il certain que *Numantia* et *Pallantia*, qui étaient précisément les villes principales de la peuplade celtibérique des *Arevaci* ou *Aravaci* ², soient des noms d'origine ligure ? N'ont-ils pas pu être au moins transformés par l'influence gauloise, et ne pourraient-ils pas aussi, comme le veut Philippon, être d'origine ibérique ? *Segontia*, nom qui aurait été porté par quatre villes de la péninsule pourrait être celtique aussi : la plus importante des villes de ce nom, en effet, était encore une ville des *Arevaci*, et il serait possible que le nom des autres ait été emprunté à la ville celtibérique, l'actuelle *Siguenza*. — Faut-il attribuer plus d'importance à deux noms de fleuve, l'*Alba*, aujourd'hui la Maga ³, et l'*Arnum*, que Schulten ne cite pas ? Il se pourrait que notre *Alba* n'ait qu'un rapport de forme avec l'*Aube* de France, Alba en 632 par exemple (Holder I, col. 77) et, au sujet de l'*Arnum*, Philippon remarque ⁴ qu'« il n'y a rien à tirer de l'homonymie de l'*Arnus* d'Ibérie et de l'*Arnus* d'Etrurie ; cette homonymie s'explique par la parenté des Sicanes, anciens conquérants de l'Etrurie, avec les Ibères ⁵ ». Il faut ajouter que ces deux noms ne se rencontrent qu'une seule fois dans les écrits de l'antiquité : Pline est le seul à les mentionner. On pourrait se poser la question, dès lors, savoir d'où il a tiré ces renseignements, et si ces noms étaient bien les dénominations courantes de ces deux fleuves.

Faut-il, en un mot, conclure de tous ces rapprochements à l'existence de traces ligures en Espagne, ou bien faut-il, comme Philippon le fait, admettre une parenté rapprochée entre la langue ibérique et la langue ligure ? Tant qu'on en est réduit à de vagues rapprochements de noms de lieu, la question est insoluble.

¹ Cf. Pedersen, *Vergleichende Grammatik der keltischen Sprachen*, t. II, p. 47, Göttingen 1913. — Philippon, p. 188, attribue à l'ibère un suffixe -nt.

² Cf. Philippon, p. 147, et Holder II, col. 794 sqq. et 923 sqq.

³ Cf. Montoliu, p. 5.

⁴ Philippon, *op. cit.*, p. 267.

⁵ Mais il ne s'agit pas seulement de ces deux *Arnus* : il n'est guère possible de détacher de ce nom les noms de rivière suivants : *Arn*, rivière de l'Hérault et du Tarn, affluent du Thoré ; *Arnave*, torrent de l'Ariège ; *Arnave*, torrent du dép. du Gard, se jette dans le Rhône ; *Arne* rivière des Ardennes et de la Marne, tombe dans la Suipe ; *Arne* ruisseau du Jura, se jette dans le Doubs ; *Arnel*, Etang de l', étang littoral du dép. de l'Hérault ; *Arnette*, rivière de l'Aude et du Tarn ; *Arneuse*, ruisseau du dép. de Seine-et-Marne, affluent de l'Ourcq ; *Arnison*, ruisseau de la Côte-d'Or, affluent de la Tille.

Mais que faire de nos noms en *-asc*, *-a*, et *-osca*? En voici un premier : BALASC, district municipal de Benavent, «*partit judicial*» de Tremp. D'Arbois de Jubainville¹ rapporte à cette localité une mention d'un «*moulin de Balascho*» mentionné par deux bulles papales, de Benoît VI, 974² et de Jean XV, 990, et par un diplôme du roi de France Lothaire, 982 (M H, 927-929) : je ne crois pas que cette identification soit exacte : ces formes anciennes doivent se rapporter à une autre localité. Peu importe d'ailleurs : ce qui est certain, c'est que *Balasc* était un nom de personne connu en Catalogne : un *Balascha* (féminin?) est mentionné en 1216 encore (N H, XII, 236) ; on trouve un *Balasco* à Olèrdola en 1005 (N H, IV, 205), un *Belasco* en 918 (M, XV, 106), et un *Belasco*, habitant Villa Tenebrosa — localité que je ne puis identifier — en 914 (M, XV, 77). Or, ce nom de personne est certainement d'origine basque, ainsi que le dit M. Meyer-Lübke³ : il doit être apparenté à l'espagnol *Velasco*, portugais moderne *Vasco*. M. Meyer-Lübke émet l'hypothèse qu'il faut y voir peut-être un dérivé de *bele*, «*corbeau*» : il répondrait ainsi à l'espagnol *Cuervo*. C'est évidemment ce même nom de personne en *-asco* qu'il faut reconnaître dans trois autres noms de lieu cités par D'Arbois de Jubainville⁴ : *Velasco*, province de Soria (Vieille-Castille), qui n'aurait ainsi rien à faire avec le *Velasca* de Lombardie, et deux *Velasco* encore, l'un dans les Asturies, et le dernier dans le royaume de Léon, province de Salamanque. Ainsi, sur les onze noms de lieu en *-asco*, *-asca* trouvés par D'Arbois de Jubainville en Espagne, en voilà trois qui disparaissent, d'un coup.

Il nous en reste trois pour la Catalogne, soit *Baiasca*, dist. mun. de Llavorsí, «*partit judicial*» de Sort ; *Tavascan*, district municipal de Lladorre, «*partit judicial*» de Sort, que D'Arbois de Jubainville veut identifier avec un *Tovasc* de 982⁵. Un nom enfin en *-osca* : *Biosca*, «*partit judicial*» de Solsona, *Biosca* déjà en 1190 (Miret y Sans, C T C, 225).

Chose curieuse, ces deux noms en *-asca* et *-ascan*, (ainsi d'ailleurs que le *Balasc* de tout à l'heure, ce qui doit au moins nous mettre sur nos gardes), se trouvent dans la province de Lleida, et plus exactement encore

¹ D'Arbois de Jubainville, *Les premiers habitants...*, II, p. 103.

² M H, 906 : «... quem vocant molinum de Balascho», cf. M H, 903 : «ad ipsum molinum de Balaschone».

³ M - L, II, p. 15.

⁴ D'Arbois de Jubainville, *op. cit.*, II, p. 104.

⁵ R H G, IX, 648.

dans le bassin du Noguera Pallaresa, c'est-à-dire à l'extrémité orientale de la Catalogne. Cette région-là aurait-elle été seule « ligurisée » ? Si nous examinons les noms de lieu avoisinants, dans la partie de l'Aragon qui confine à la Catalogne, nous tombons immédiatement sur *Benasc*, *Benasco* en 1068 (Esp. Sagr. 46, p. 233), *Venasch* et *Benasch* en 1520 (Montoliu, *Estudis Romànics*, vol. 2; *Biblioteca Filologica*, IX, pp. 234-235), que D'Arbois de Jubainville rapproche naturellement de *Venasca*, petite ville du Piémont, province de Cuneo¹. On trouve encore *Huesca*, chef-lieu de province, *Oscà* en catalan, et *Oscà* aussi dans l'antiquité²: le savant français y voit un féminin d'*Osco*, nom d'un village du canton du Tessin (Suisse). Mais cette suite s'arrête là: si on continue vers l'ouest, il faut aller jusqu'en Galice pour rencontrer les *Gordaisque*, prov. de Lugo, *Benasque*, prov. de Pontevedra, *Girazga* et *Tarascon*, province d'Orense, mentionnés par D'Arbois de Jubainville, qui donne encore *Perolasco* en Vieille-Castille.

Mais sont-ce là tous des noms en -ascum ou -asca? L'étude détaillée de chacun d'eux pourrait seule nous renseigner sur ce point. Admettons cependant que ce soit le cas: conçoit-on, alors, un nom de lieu comme *Huesca*, *Oscà*, c'est-à-dire formé uniquement d'un suffixe? Et puis, le suffixe -ascum n'est-il que ligure? M. Skok déjà³ a noté qu'en espagnol et en portugais il existait un suffixe -asca et -usco, avec signification péjorative qu'on rencontre dans des noms de plantes et dans d'autres appellatifs; les adjectifs sont formés en général avec -usco: serait-ce un suffixe d'origine ibérique? Philippon⁴ cite un certain nombre de noms de lieu en -sco de la péninsule hispanique, et il y voit non point une terminaison ligure, mais une finale ibère; il exprime même très catégoriquement l'idée que « ces formations appartenaient en commun aux Ibères et aux Ligures. Personne, en effet, ne s'avisera de contester l'origine ibère de noms tels que: *apitascus* « farine d'or⁵ », *Vipa-scu-m*, localité de Lusitanie, *Igua-sc-o*, nom d'homme lusitan, *Maga-sca*, rivière de l'Estramadure espagnole, *Hono-sca*, ville voisine de Carthagène... ».

¹ D'Arbois de Jubainville, *Les premiers habitants...*, t. II, p. 103.

² Par exemple *CIL* II, p. 407.

³ Skok, pp. 2-3.

⁴ Philippon, *op. cit.*, pp. 150-151.

⁵ Plin., 33, 69.

Il ne serait donc pas impossible que nos noms en *-asca*, *-osca*, soient d'origine ibère eux aussi ; mais on ne peut oublier d'autre part que, selon le témoignage des auteurs anciens, il y aurait eu des Ligures dans la péninsule : *Baiasca* et *Biosca* seraient-ils en ce cas des reliques de cette population primitive ? Faut-il admettre comme le veut Philipon, que la langue ibère avait de nombreux traits communs avec le ligure, ce qui expliquerait les noms en *-sc-* dans la péninsule hispanique ? Faut-il admettre que ces noms en *-sc-* sont proprement ligures ? Tant qu'on n'aura pas de connaissances plus certaines des deux langues, il est impossible de se prononcer. Attribuer les finales *-ascus*, *a*, *-uscus*, *a*, au ligure, comme on l'a fait jusqu'à maintenant, c'est se mouvoir dans un cercle vicieux : pour savoir à quelle langue ces suffixes appartiennent, on étudie leur aire de dissémination, et on constate que cette aire coïncide à peu près avec les territoires que les auteurs anciens attribuent aux Ligures ; d'autre part, on veut se servir du suffixe *-ascum*, *uscum* pour connaître les régions qui ont été occupées par les Ligures : il est inutile d'insister sur les dangers que présente ce procédé, qui n'est pas autre chose qu'une pétition de principe. Il est possible que le suffixe *-ascum*, *-uscum* soit ligure ; mais il peut appartenir à une autre langue aussi : il ne peut, dès lors, servir de critère ethnographique.





